

GEO

VOIR LE MONDE AUTREMENT

NOUVEAU
CAHIER PRATIQUE
NAPLES ET SA RÉGION
Les conseils de nos reporters



N° 483. MAI 2019

NAPLES CAPRI PROCIDA POMPÉI...

ITALIE DU SUD

VOYAGE DANS LA
LÉGENDE MÉDITERRANÉENNE



Positano



Canada
TREE PLANTERS,
LES HÉROS DE LA FORÊT



**GRAND
REPORTAGE**
**LES KAZAKHS
RETROUVENT
LA MER D'ARAL**



Haïti
UNE PHOTOGRAPHE
AU CŒUR DU VAUDOU

www.geo.fr

BEL : 6,70 € - CH : 11 CHF - CAN : 11,50 CA - D : 8 € - ESP : 6,90 € - GR : 6,90 € - ITA : 6,90 € - LUX : 6,70 € - DOM : 6,50 € -
Surface : 6,50 € - Maroc : 70 DH - Tunisie : 13 TND Zone CFA Avion : 7 800 XAF ; Bateau : 5 500 XAF ; Zone CFP Avion : 2 000 XPF ; Bateau : 1 000 XPF.







RENAULT
La vie, avec passion



RENAULT TALISMAN

S-EDITION

Maîtrisez votre trajectoire avec le 4CONTROL.

Renault TALISMAN S-EDITION affirme sa sportivité à travers son design de caractère, son châssis **4CONTROL** à 4 roues directrices couplé à l'amortissement piloté et ses tout nouveaux moteurs : **Blue dCi 200 EDC** et **TCe 225 EDC FAP**, tous deux associés à une boîte automatique à double embrayage.

Consommations mixtes min/max (l/100 km) : 4,6/7,2. Émissions CO₂ min/max (g/km) : 122/164. Consommations et émissions homologuées selon réglementation applicable.

« **Alexa,** mets France Inter.»



Demandez simplement à Alexa de vous mettre votre station radio préférée sans lever le petit doigt. Écoutez votre musique, contrôlez votre maison connectée et restez informé(e) des dernières actualités, par simple commande vocale.

amazon echo

La langue de l'Europe



Derek Hudson

Notre voyage à Naples me ramène à Erri de Luca, l'écrivain né dans cette ville et qui a grandi dans ses ruelles. De Luca dit de lui qu'il est un «Napolitain européen». Arrêtons-nous un instant sur ce propos. Peut-on, comme lui, se prétendre napolitain et européen, ou barcelonais et européen, parisien et européen... ? Voilà posée la question clé, au cœur des débats actuels et de leurs diatribes eurosceptiques, celle de la nature de l'identité européenne. Si cette dernière existe, est-elle historique, géographique, politique ? Toutes ces dimensions comptent, mais seraient orphelines sans une autre : la dimension linguistique. Aucune Europe, et à commencer par celle de la culture et de la connaissance, ne peut se faire sans le partage des langues. Qu'aurait été, dans l'histoire, l'Europe des idées, des débats, des universités, des cafés aussi, si tant d'écrivains, d'artistes et de citoyens n'avaient pas appris l'une au moins des autres langues du continent ? Comment en effet comprendre un Allemand, un Italien, un Espagnol sans avoir fait l'effort de partager sa façon de

parler, miroir de sa façon de penser ? On ne dira jamais assez combien les échanges d'étudiants à travers les programmes Erasmus (encore 800 000 personnes concernées en 2017, 10 % de plus par rapport à 2016) sont un ciment essentiel de la communauté des Européens. Combien aussi l'invasion du globish, cet outil approximatif – novlangue issue de l'anglais – souvent utilisé en entreprise (ah ! les *meetings*, *briefings*, *brainstormings*...), appauvrit la communication et les raisonnements. «La langue de l'Europe, c'est la traduction», disait Umberto Eco. Parce que traduire, c'est ouvrir la porte de la culture de l'autre. Parce que traduire «commence par un exercice d'admiration de l'autre», affirme Erri de Luca. Parce qu'enfin la traduction laisse souvent subsister une part d'inexprimable, là où justement se niche la racine de l'identité de l'autre. *Heimlich* en allemand, *dolce vita* en italien, *saudade* en portugais, *hygge* en danois... Tant de mots ou d'expressions qui, pour être bien traduits, doivent d'abord être ressentis. Ils obligent celui qui les aborde non seulement à effectuer une plongée dans la culture de l'autre, mais également à retourner à la sienne, à se confronter à sa propre langue, pour en extraire les mots les plus justes, ceux qui permettront de comprendre, de communiquer et de partager ces mondes riches et cachés que dissimule toute langue «étrangère». Erri de Luca encore : «A celui qui veut devenir écrivain, je conseille d'abord d'apprendre une autre langue.» ■

LES SAISONS DE LA MER D'ARAL

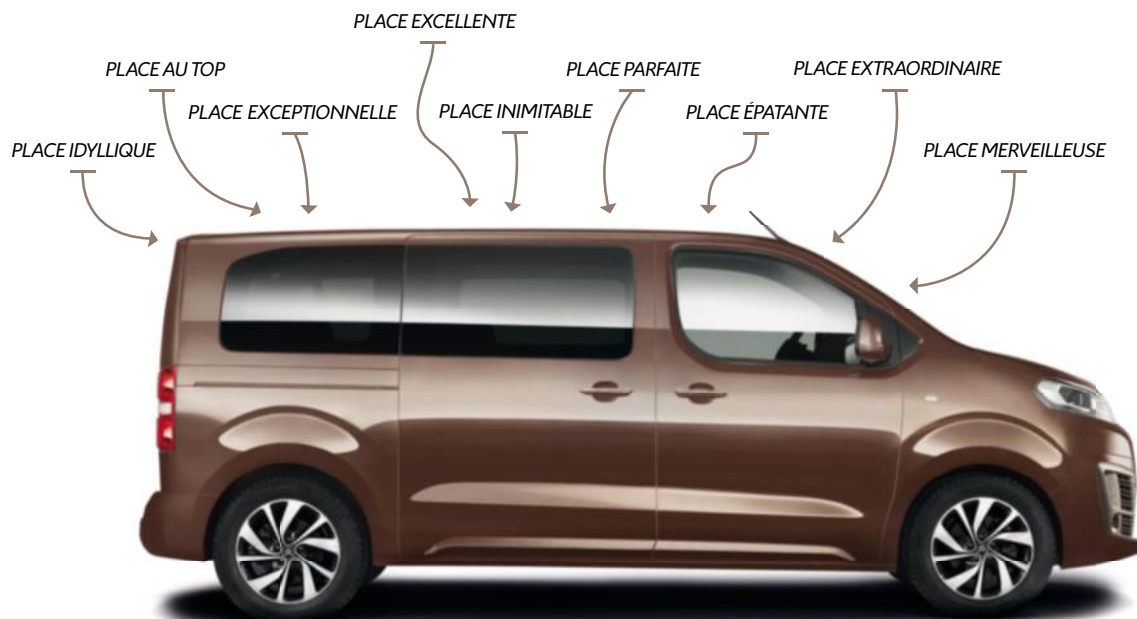
J'ai particulièrement envie de vous recommander ce reportage (page 120) sur la renaissance de la mer d'Aral. Parce que les images offrent un regard rare sur cette mer intérieure du Kazakhstan, au printemps et en hiver. «D'une saison à l'autre, le changement est frappant, raconte le photographe **Didier Bizet** (ici dans un camion de pêcheurs), mais circuler est périlleux, car il n'y a que des pistes et pas de réseau téléphonique.» Le reportage montre aussi comment des habitants réagissent au retour de l'eau. L'espoir et la joie reviennent, mais, hélas ! la cupidité aussi : on se met à pêcher au-delà des quotas autorisés et avec des filets synthétiques interdits, qui finissent déchirés dans l'eau ou dont les mailles, trop étroites, tuent les jeunes poissons...



Serik Duisen

ÉRIC MEYER RÉDACTEUR EN CHEF

DANS CITROËN SPACETOURER, IL Y A 9* MEILLEURES PLACES.



CITROËN SPACETOURER TOUTE LA PLACE QU'IL FAUT POUR VIVRE ENSEMBLE



16 aides à la conduite*
Toit vitré en 2 parties*
3 longueurs : XS, M et L*
Sièges arrière de même largeur
Volume de coffre record jusqu'à 4 554 L*
Boîte de vitesses automatique EAT8*

REPRISE
+7 500 €⁽¹⁾



CITROËN préfère TOTAL (1) 7 500 € TTC pour l'achat d'un Citroën SpaceTourer neuf, composés d'une remise applicable sur le tarif Citroën conseillé au 01/04/19 et d'une aide reprise Citroën de 3 500 €, sous condition de reprise et ajoutés à la valeur de reprise de votre ancien véhicule. Cette valeur est calculée en fonction du cours de l'Argus®, selon les conditions générales de l'Argus® disponibles sur largus.fr, déduction faite d'un abattement de 15 % pour frais et charges professionnels et des éventuels frais de remise en état standard. Offre réservée aux particuliers, non cumulable, valable jusqu'au 31/05/19 dans le réseau Citroën participant. * Équipement de série, en option ou non disponible selon les versions.

CONSUMMATIONS MIXTES ET ÉMISSIONS DE CO₂ DE CITROËN SPACETOURER : DE 4,8 À 5,7 L/100 KM ET DE 126 À 151 G/KM.

INSPIRED
BY YOU



avis clients
★★★★★
CITROËN ADVISOR
citroen.fr

SOMMAIRE



Ses eaux d'un bleu intense
ses villas Belle Epoque, ses jardins...
le charme de Capri agit encore.

GRAND DOSSIER : **NAPLES ET SA RÉGION**

52

Homère louait la beauté de ce golfe aux eaux saphir... Trois millénaires plus tard, ces îles enchanteresses et ce patrimoine exceptionnel parviennent encore à nous surprendre. A Pompéi, les vestiges livrent de nouveaux secrets, Naples renaît toujours de ses cendres et Capri, ce n'est pas fini...

SOMMAIRE

GRAND REPORTAGE 24



Didier Bizet

Asie centrale : une mer refait surface. La mer d'Aral regagne du terrain, à la grande joie des Kazakhs.

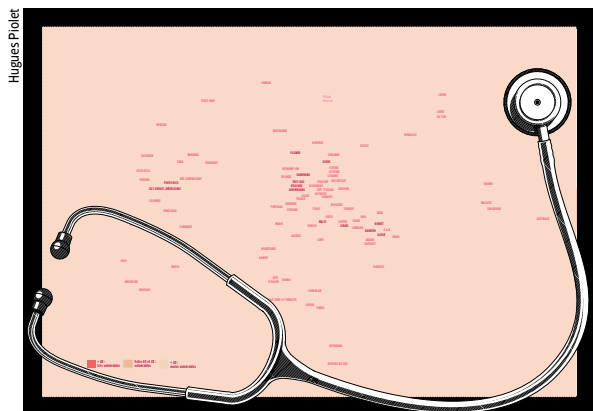
REGARD 40



Diana Bagnoli

Haïti : passion vaudoue Une photographe a capturé ces instants où les fidèles entrent en communion avec les esprits.

LE MONDE EN CARTES 118



Hugues Piolet

Réchauffement climatique : la santé en danger Tous les pays ne sont pas prêts à affronter les canicules annoncées.

DÉCOUVERTE 120



Rita Leistner

Canada : ils plantent jusqu'à 6 000 arbres par jour ! Des «héros» sont chargés de la reforestation. Un job éprouvant.

5 ÉDITORIAL

10 VOUS@GEO

12 PHOTOREPORTER

Trois photographes livrent les dessous de leurs images fortes.

18 LE MONDE QUI CHANGE

Instagram, la fin des petits coins tranquilles ?

20 LE GOÛT DE GEO

Le pap : le porridge de l'Afrique du Sud.

22 L'ŒIL DE GEO

La Grande-Bretagne.

132 LES RENDEZ-VOUS DE GEO

138 LE MONDE DE...

Jean-Luc Van Den Heede

Couverture : Andrea Comi / Getty Images. En haut : Leemage / Bridgeman. En bas et de g. à d. : Rita Leistner ; Didier Bizet ; Diana Bagnoli. **Encarts marketing :** Chridami Rhône-Alpes, 4 pp. broché kiosques + abo régional entre les pp. 114-115 ; Chridami Ile-de-France, 8 pp. broché kiosques + abo régional entre les pp. 114-115 ; First Voyages, posé sur C4 ; Abo-Welcome-Pack 19-Ext multi-titres, lettre A4 posée sur abo régional ; Post-it 2019 multi-titres, colé en C1 abo national ; Abonnement 2019 GEO, carte recto-verso abo et kiosques national, Belgique et Suisse ; Lettre Hausse ADI 2019 multi-titres A4 abo national.

Ce numéro de GEO est vendu seul à 6,50€ ou accompagné du guide pratique «Les incontournables de l'Italie du sud» pour 3,90€ de plus.

L'abonnement à GEO, c'est facile et plus rapide sur www.prismashop.geo.fr

PROLONGEZ VOS RENDEZ-VOUS AVEC GEO

À LA RADIO

La chronique «Planète GEO» sur France Info, chaque dimanche: en quatre minutes, une photo, un reportage, une carte ou un portrait raconté par un journaliste de GEO. Voir les détails p. 132.

franceinfo:

À LA TÉLÉ

En mai, comme tous les mois, retrouvez «GEO Reportage», votre rendez-vous sur Arte. Pour tout savoir sur le programme, les détails sont à lire p. 132.

arte

SUR INTERNET

GEO Complétez sur le Web la lecture du magazine. www.geo.fr Retrouvez nos reportages et encore plus sur geo.fr, et rejoignez notre communauté de photographes amateurs, riche de plus de 30 000 membres.

MONT
BLANC



Reconnect.*

39° 35' 0.478" S 71° 32' 23.564" W



Montblanc 1858 Geosphere

montblanc.com

*Reconnectez-vous.

INSTAGRAM

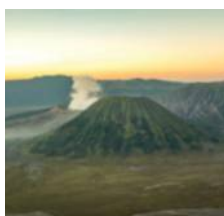
Chaque mois, GEO met à l'honneur un compte Instagram. Pour tenter d'être sélectionné, taguez vos photos avec #magazinegeo

🔍 @jerem__31



Jérém Soum

// Ingénieur à Toulouse, j'ai constamment la tête dans les voyages. Je m'attelle à rendre mon compte le plus esthétique possible afin de former une mosaïque pleine de couleurs. J'utilise également Instagram pour préparer mes futurs circuits et pour échanger sur ma passion, la photo. Elle m'a encouragé à monter au sommet du Gokyo Ri, au Népal, à 5 300 m d'altitude, pour immortaliser le plus beau coucher de soleil de ma vie. //



COMMUNAUTÉ PHOTO

Chaque mois, nous mettons en avant notre coup de cœur pour une image de la communauté photo GEO. Vous souhaitez en faire partie ? Rejoignez-nous en vous inscrivant sur photos.geo.fr

UN GRAND SPECTACLE À 1 000 MÈTRES D'ALTITUDE



Dans l'Atlas, les cascades d'Ouzoud font partie des plus beaux sites du Maroc.
Marie-Claire Flaga photos.geo.fr/member/20908-Marie-Claire-FLAGA



Bernard Cazenave

40 ANS ET TOUJOURS L'ESPRIT VERT !

Surprise [ce] GEO [n° 481], imaginez : 40 ans ! Sympa cette couverture, comme d'habitude... Je me rappelle le n° 1 et les suivants (enfin, pas tous, il y en a eu tant en quarante ans !), une muraille verte qui me fait un clin d'œil chaque fois que je passe devant. Deuxième surprise à la lecture de l'éditorial : « Nous avons choisi de reproduire la couverture de ce fameux n° 1. » C'est donc pour cela qu'elle me paraissait si familière [...]. GEO a évolué, mais est resté le même dans son esprit... Continuez à nous faire découvrir ce monde fragile.



@antoinedabundo

Le corridor de Wakhan, un territoire épargné par la guerre. Avis aux amateurs, sinon lire et voir le beau reportage qu'y consacre @GEOfr [n° 481].



@SimaChunLi

Dossier très complet sur l'Iran [n° 480]. Magnifiques photos, cours de culture perse, découverte de lieux méconnus comme la forteresse de Sar Yazd, la plus belle construction que j'aie vue de mes yeux. A lire !



TOYOTA

TOUJOURS
MIEUX
TOUJOURS
PLUS LOIN



NOUVELLE COROLLA HYBRIDE

ROULEZ AVEC VOTRE TEMPS

Nouvelles motorisations Hybrides 122ch et 180ch.

Consommations mixtes (L/100Km) et émissions de CO₂ (g/km) : de 3,3 à 3,9 et de 76 à 89

Valeurs corrélées NEDC, en attente d'homologation définitive. Détails sur la procédure d'homologation sur [Toyota.fr](https://toyota.fr).







HUOJIAPING, CHINE

UN SOLEIL PLEIN D'ÉNERGIE

De jolies perles posées sur les anfractuosités des montagnes. C'est en ces termes poétiques que la photographe chinoise Liu Xiao décrit les milliers de panneaux solaires qui recouvrent, depuis l'an dernier, une zone du plateau de Loess, dans la province de Shaanxi (nord-ouest de la Chine). Ces plaques photovoltaïques, au-dessus desquelles Xiao a fait voler son drone, font partie d'un plan intercommunal destiné à sortir les habitants de cette région – souvent des agriculteurs – de leur grande pauvreté. Dont ceux du village de Huojiaping (à 1 500 mètres d'altitude). A cet endroit, les montagnes sont arides, difficilement cultivables, faiblement peuplée, et bénéficient de longues périodes d'ensoleillement. Idéal pour ce type d'installation dont la capacité atteindra, à terme, trente-trois mégawatts.



LIU Xiao

Depuis 2010, cette photographe parcourt le nord-ouest de la Chine pour l'agence de presse officielle Chine nouvelle.

BAIE DE BEIQI, CHINE

L'INSTANT PRÉCIEUX ENTRE DEUX NUAGES

Glissant sur des flots d'or liquide, deux frères embarcations semblent voguer vers un monde enchanté. Mais les piquets en bambou viennent rappeler que ce paysage est bien l'œuvre des humains. C'est ici la baie de Beiqi, dans la province du Fujian, intégrée à la région chinoise de Xiapu. Renommée pour ses vasières, où l'on cultive des algues comestibles, et pour son littoral, plus de 400 kilomètres de côtes qui ont la réputation d'être les plus belles de Chine et attirent de nombreux touristes. Avec ses panoramas qui changent toute l'année, le site de Beiqi est bien connu des photographes. «Il y avait beaucoup de nuages gris quand je suis arrivé, se souvient Pan Zhengguang, l'auteur de cette image. Mais quelques minutes plus tard, le ciel d'octobre s'est paré de teintes multicolores qui ont illuminé la baie.»



PAN Zhengguang

Agé de 44 ans, ce photographe originaire du Jiangsu, dans l'est de la Chine, travaille pour l'agence de presse Chine Nouvelle depuis 2008.



MONTS FANJING, CHINE

DANS LA GUEULE DU DRAGON

Même à 2 300 mètres d'altitude, il y a du monde sur les monts Fanjing, dans la province du Guizhou, haut lieu du bouddhisme chinois. Notamment sur ce point éminent, le New Golden Summit, dont les deux pics reliés par un pont sont surmontés de temples, l'un dédié à Shakyamuni (l'autre nom de Bouddha), le second à Maitreya (le Bouddha à venir). «Fanjing ressemble à un dragon dont les montagnes formeraient le corps et le New Golden Summit, la tête», explique le photographe Jiang Hairong. Sacrée depuis la dynastie Tang, inscrite sur la liste du patrimoine mondial depuis 2018, la région, jadis visitée par les empereurs, l'est aujourd'hui par des pèlerins bouddhistes du monde entier. L'isolement a permis à la biodiversité de s'y épanouir. On y trouve des espèces rares, tels le singe doré et le sapin de Fanjingshan.



JIANG Hairong

Originaire des monts Fanjing, ce photographe chinois a réalisé ses premiers clichés il y a plus de trente ans.





Grand Teton National Park, aux Etats-Unis, incite les promeneurs à ne pas «liker» les photos à tout bout de champ. En effet, une fois repérés sur Instagram, les sites fragiles risquent d'être envahis par les touristes.

Instagram, la fin des coins tranquilles ?

En 2019, beaucoup d'internautes préparent puis racontent leurs voyages sur Instagram. Ce réseau social mondial rassemble 500 millions de membres actifs, qui postent 95 millions de photos par jour. Or avec la fonctionnalité de géolocalisation, on peut savoir, quasiment au mètre près, où ces images ont été prises. Pratique. Mais non sans conséquence, certains lieux mis en avant se retrouvant pris d'assaut.

C'est le cas de la rue Crémieux, dans le XII^e arrondissement de Paris. Depuis que des images de ses façades colorées ont circulé sur Instagram, des visiteurs déboulent par centaines sur cette voie pavée, large d'à peine 7,50 mètres, pour la photographier à leur tour. Un «enfer», se plaignent les riverains, qui ont dit adieu à la tranquillité. Le monde entier est concerné par ce phénomène. Dans l'Etat américain du Wyoming, c'est le lac Delta qui est victime de son succès photographique. Cette étendue d'eau turquoise du parc national de Grand Teton était peu fréquentée jusqu'à

ce qu'elle connaisse la gloire sur Instagram l'été dernier. Les curieux ont afflué. Et l'environnement a changé du tout au tout. «Il n'y avait pas de sentier balisé, explique Kate Sollitt, responsable de l'office de tourisme local. Les visiteurs se sont frayé leurs propres chemins d'accès, dégradant au passage la végétation.» Alors, faut-il renoncer à géolocaliser ses images ? Les «instagrammeurs» hésitent car cette option «permet aux photos d'être mieux référencées sur le réseau», explique Vincent Pastorelli, expert en réseaux sociaux. Et donc plus visibles. Interrogés, les responsables d'Instagram n'ont pas souhaité répondre à nos questions. Mais, de leur côté, certains instagrammeurs vedettes commencent à prendre conscience du problème. «Nous nous sommes rendus sur une plage peu connue du Japon, où pondent les tortues, rapportent Claudia et Clément, dont le compte @cloetclém affiche 55 000 abonnés. Nous avons carrément décidé de ne pas poster de photo.» En Afrique du Sud, pour éviter d'aider les braconniers à repérer les animaux sauvages, des panneaux installés sur les itinéraires de safari demandent aux visiteurs de désactiver la fonction de géolocalisation. A Grand Teton, des brochures invitent à penser «préservation de la nature» plutôt que «nombre de like». Une éthique du voyageur du XXI^e siècle à construire avec pédagogie et fermeté ! ■

Gaétan Lebrun



Il n'est jamais trop tard pour tout changer.

Nouvelle
SEAT Tarraco.

Why not now?

Voici le SUV conçu pour tous ceux qui n'ont pas peur du changement. À commencer par ses 7 places assises qui laissent imaginer la vie en plus grand encore. Reconnaisable à ses lignes sportives, à ses LED arrière design et à ses jantes alliage 20" pour marquer votre différence. Alors ? Prêt à tout changer ?



Why not now? = Et si c'était maintenant ?

Gamme SEAT Tarraco : consommations mixte NEDC 2.0 (l/100 km) : 4,9 à 7,3 / WLTP (min-max l/100km) : 5,7 à 9,5. Émissions de CO₂ NEDC 2.0 carte grise (g/km) : 124 à 160 / NEDC 2.0 mixtes (g/km) : 129 à 166 / WLTP (min - max g/km) : 148 à 214.

SEAT France Division de Volkswagen Group France S.A. au capital de 198 502 510 € - 11, avenue de Boursonne Villers-Cotterêts - RCS SOISSONS 832 277 370.

À partir du 1^{er} septembre 2017, certains véhicules neufs sont réceptionnés sur la base de la procédure d'essai harmonisée au niveau mondial pour les véhicules légers (WLTP), procédure d'essai plus réaliste permettant de mesurer la consommation de carburant et les émissions de CO₂. À partir du 1^{er} septembre 2018, la procédure WLTP remplace complètement le nouveau cycle européen de conduite (NEDC), procédure d'essai utilisée précédemment. Les conditions d'essai étant plus réalistes, la consommation de carburant et les émissions de CO₂ mesurées selon la procédure WLTP sont, dans de nombreux cas, plus élevées que celles mesurées selon la procédure NEDC.



Le pap



Le porridge de la nation arc-en-ciel

Les Sud-Africains sont soulagés. Ils vont à nouveau pouvoir savourer cette réconfortante spécialité du petit déjeuner qu'est le *pap* ou *mielie-pap* («gruau de maïs» en afrikaans). Une épaisse bouillie de farine de maïs blanc que l'on pourrait comparer à la polenta italienne, mais dont la couleur tire moins vers le jaune. Après trois années de sécheresse et de mauvaises récoltes, la production de maïs a, l'an dernier, repris de plus belle. Le cours de cette céréale avait tellement flambé que les familles les plus modestes avaient parfois dû se passer de leur nourrissant porridge, qui, dans certaines townships et campagnes reculées, constitue encore bien souvent l'unique plat quotidien et se déguste communément avec les doigts.

Sa recette rassemble toutes les communautés de la nation arc-en-ciel. Elle est en effet intimement liée à l'histoire du pays et à l'exode fondateur de l'identité afrikaner : le Grand Trek. Dans les années 1830, des milliers de Boers (pionniers blancs néer-

landophones) désireux de s'émanciper de la colonie du Cap, passée dans le giron britannique, quittèrent la côte et se lancèrent dans une immense migration vers l'est et l'intérieur des terres. Au cours de leur périple, ces familles de fermiers traversèrent des régions déjà converties à la culture du maïs, que les Portugais avaient importé d'Amérique au XVI^e siècle. Ils découvrirent aussi les bouillies de mil et de sorgho que concoctaient les autochtones depuis des siècles. La farine de maïs se conservant facilement, les Boers l'adoptèrent aussitôt et se mirent à la faire cuire dans de l'eau bouillante salée, dans des *potjie*, grosses marmites en fonte sur trois pieds, idéales pour cuisiner au feu de bois. Ainsi s'est gravée dans la mémoire collective l'image de ces caravanes sillonnant le bush et s'arrêtant le soir pour faire braiser un morceau de viande de brousse et mijoter un gruau. Depuis le XIX^e siècle, *pap* et *braai* (barbecue) sont donc indissociables et représentent, dans la culture sud-africaine, plus qu'une tradition gastronomique, un rituel qui relève presque du sacré. Dès qu'ils ont un peu de temps libre, les Sud-Africains se réunissent sur un carré d'herbe, une plage, un bout de trottoir, voire un balcon, pour griller steaks et saucisses, qu'ils accompagnent de l'onctueuse polenta australe. ■

Carole Saturno

À TOUTE HEURE DU JOUR ET DE LA NUIT


C'est dans les vieux pots qu'on fait le meilleur *pap* ! Le préparer dans un chaudron posé sur un feu de bois lui donne un léger goût fumé. Le reste est affaire de dosage et de patience : il faut trouver le bon équilibre entre les quantités d'eau et de farine de maïs et bien mélanger pour éviter les grumeaux. Une fois la mixture cuite (10 minutes à feu moyen), chacun l'accommode à son gré.

SUCRÉ Onctueux, le *pap* du matin se déguste nature ou avec un peu de beurre doux (ajouté en fin de cuisson) et de sucre. Pour plus de velouté, on ajoute du lait à l'eau.

SALÉ D'une consistance un peu plus sèche, ce *pap* tient lieu de plat principal ou accompagne une viande en ragoût. On peut aussi, après cuisson, en faire de petites boules à tremper dans une *chakalaka*, sauce à base de légumes, piments doux, tomates et oignons.

CHEZ *Pink Lady*®

NOUS TRAVAILLONS AVEC LA NATURE !



Nos producteurs s'engagent à préserver la biodiversité, en favorisant les lieux de ressources et d'habitats (haies, nichoirs) pour les insectes et espèces utiles qui protègent naturellement les arbres des ravageurs.

Les méthodes de protection naturelle des vergers sont toujours privilégiées. Les produits biologiques ou de synthèse sont utilisés avec précision uniquement en cas de menace pour la récolte.

La protection des abeilles est essentielle et nous avons créé Bee Pink, un programme dédié de formation et de partage des bonnes pratiques en verger pour les producteurs et les apiculteurs.

La qualité des fruits de nos vergers est garantie 100% certifiée production fruitière intégrée, GLOBALG.A.P (normes des bonnes pratiques agricoles) ou bio.



Pour plus d'informations, rejoignez-nous sur :
www.pinkladyeurope.com

Tellement plus qu'une pomme

LA GRANDE-BRETAGNE

Photos : James Bamor / Galerie Clémentine de la Ferronière



Un top model à Trafalgar Square en 1966 (à g.), un célèbre journaliste à Piccadilly Circus en 1967 (à d.) : ces photos du Ghanéen James Bamor montrent une capitale en pleine mue culturelle.

EXPOSITION

LONDRES, VOIX D'AILLEURS

Le 22 juin 1948, débarquant du navire *Windrush*, le Trinidadien Lord Kitchener, roi du calypso, entonna *London is the place for me*. Une chanson écrite pour son arrivée en Angleterre, où il allait s'installer. La scène est tirée d'un film d'archive, un des 600 documents de l'exposition du Palais de la Porte Dorée qui fait le lien entre migrations et musique à Paris et à Londres, après la Seconde Guerre mondiale. «La grosse vague d'immigration dans la capitale anglaise est composée de citoyens de l'Empire britannique, Antillais, Indiens et Pakistanais, venus avant les indépendances, entre les années 1940 et 1960», souligne l'une des commissaires, Angéline Escafré-Dublet. La majorité s'est fixée dans les quartiers déshérités du centre, Kensington, Paddington... Au sein des *community centers*, des groupes de musique se sont formés, reven-

diquant leur identité métisse. Tels les Caribéens qui, dans les années 1960, créèrent le carnaval de Notting Hill et se firent arrêter parce qu'ils diffusaient du reggae en pleine rue. Les porte-parole de ces cultures venues d'ailleurs, ciblés par les fascistes du National Front, furent soutenus dans leur combat pour leurs droits : punks et féministes étaient aux premiers rangs du festival «Rock Against Racism», en 1978. Un cosmopolitisme qui a fait de Londres un modèle de modernité. ■

Faustine Prévot

«Paris-Londres : music migrations (1962-1989)», au musée de l'Histoire de l'Immigration, à Paris, jusqu'au 5 janvier 2020.



The Little Drummer Girl, éd. Universal Pictures, 20 €, sortie le 2 mai.

DVD

Une Anglaise au cœur du conflit israélo-palestinien

Et si les espions étaient d'immenses comédiens ? Au début des années 1980, une actrice de théâtre anglaise est recrutée par les services secrets israéliens pour infiltrer une cellule de terroristes palestiniens. Elle doit feindre une passion pour l'un d'eux. Son agent de liaison l'emmène à travers l'Europe pour fabriquer de fausses preuves de cette relation et la préparer aux interrogatoires de l'ennemi. Le réalisateur coréen Park Chan-wook (*Old Boy*) adapte le roman du maître de l'espionnage John Le Carré, *la Petite Fille au tambour*. Une minisérie subtile sur le rôle de l'Etat britannique dans ce conflit.

SCÈNE

Banquier dérouté



A Londres, aux obsèques de sa mère, un banquier casanier retrouve sa tante

excentrique qui l'entraîne dans ses aventures, de Brighton au Panama. Quatre comédiens jouent tous les personnages du roman de Graham Greene, fantaisie ironique contre les conventions sociales.

Voyages avec ma tante, mise en scène de Nicolas Briançon, au théâtre Hébertot, à Paris, jusqu'au 12 mai. Contact : theatrehebertot.com

LIVRE

Etre ou ne pas...



Un séducteur qui se marie à Birmingham, un père qui attend le retour du corps de son

fil tué en Afghanistan, un couple de femmes près de Manchester... A l'heure du Brexit, alors que l'Europe s'interroge sur la spécificité de l'identité britannique, Graham Swift en brosse les différentes facettes dans vingt-cinq nouvelles pleines d'esprit et de nostalgie.

De l'Angleterre et des Anglais, de Graham Swift, éd. Gallimard, 21 €.

PHOTOGRAPHIE

Newcastle à nu



Tish Murtha

Dans les rues de la ville de Newcastle, brisée pendant les années Thatcher, les enfants du quartier très pauvre d'Elswick dessinent sur les murs ou jouent dans des carcasses de voiture. Ces scènes fortes en noir et blanc sont signées Tish Murtha, artiste disparue en 2013, à l'âge de 56 ans.

Les Enfants d'Elswick, de Tish Murtha, au festival «Portraits», à Vichy, du 14 juin au 8 septembre. Contact : ville-vichy.fr/portraits/2019

SUV PEUGEOT 3008

N° 1 DES SUV EN FRANCE*



© BEITC Automobiles / PEUGEOT 350 144 503 RCS Nanterre.

REPRISE + 4 000 €**

PEUGEOT i-Cockpit®

NAVIGATION 3D CONNECTÉE (1)

GRIP CONTROL (1)

MOTION & e-MOTION



PEUGEOT

* Total des ventes en France, tous marchés et canaux confondus, de l'année 2018, basé sur les immatriculations. Sources : AAA-Data, filiale du CCFA, d'après les chiffres du Ministère de l'Intérieur. ** Soit 4000 € ajoutés à la valeur de reprise de votre véhicule estimée par votre point de vente. Une estimation indicative de votre véhicule est accessible sur le site internet Reprise Cash by PEUGEOT. Le véhicule repris doit être d'une puissance réelle inférieure ou égale à celle du véhicule neuf acheté. Offre non cumulable, réservée aux particuliers, valable du 01/04/2019 au 30/06/2019 pour toute commande d'un SUV PEUGEOT 3008 neuf, hors Access & Active, passée avant le 30/06/2019 et livrée avant le 31/08/2019 dans le réseau PEUGEOT participant. Offre non valable pour les véhicules au prix PEUGEOT Webstore. (1) De série, en option ou indisponible selon les versions.

PEUGEOT RECOMMANDE TOTAL Consommation mixte (en l/100 km) : de 4 à 5,6. Émissions de CO₂ (en g/km) : de 102 à 129. (selon tarif 19A). Données indicatives sous réserve d'homologation.

A S I E C E N T R A L E

UNE MER REFAIT SURFACE



La résurrection d'Aral attire une nouvelle génération de pêcheurs et leurs familles. Depuis les années 1960, cette mer intérieure n'avait cessé de rétrécir.

La mer d'Aral, à cheval sur l'Ouzbékistan et le Kazakhstan, était à l'agonie. Au siècle dernier, elle avait perdu 70 % de sa superficie. Mais grâce à une opération de sauvetage, l'eau revient côté kazakh. Et avec elle, l'espoir.

PAR DIANA LAARZ (TEXTE) ET DIDIER BIZET (PHOTOS)

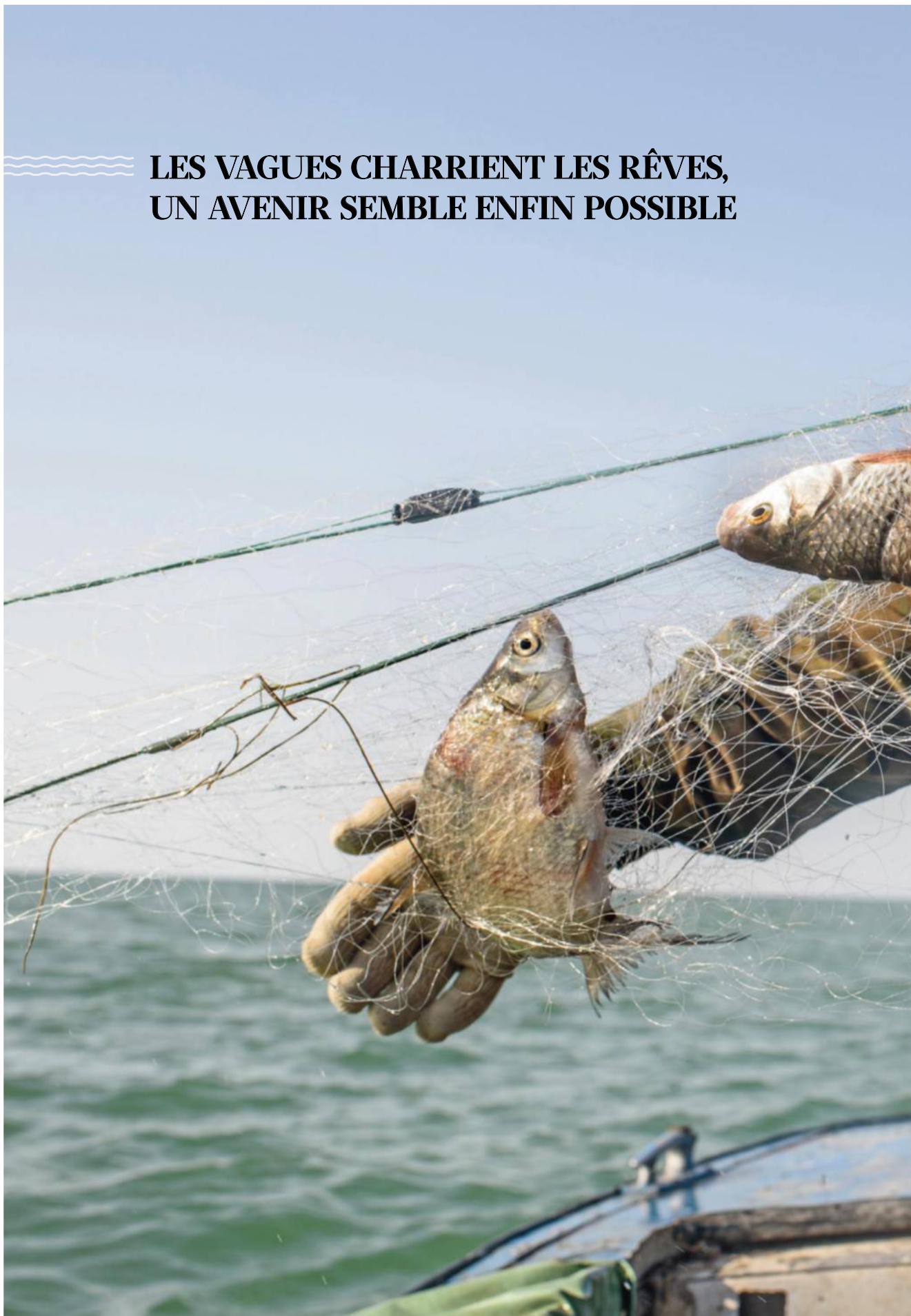


Sa partie nord, côté kazakh, renaît depuis l'édification d'un barrage de retenue en 2005. La partie sud, côté ouzbek, continue, elle, de s'évaporer.



LES VAGUES CHARRIENT LES RÊVES, UN AVENIR SEMBLE ENFIN POSSIBLE

Carpes, brochets, perches... Les filets se remplissent à nouveau ! Prospère jusque dans les années 1950, avec 48 000 t de prises annuelles, l'industrie de la pêche s'était effondrée il y a trois décennies, la mer s'étant muée en étang très salé.





La zone nord, appelée Petite Aral, a vu son niveau monter de trois mètres depuis 2005. Là, les Kazakhs renouent avec des sensations longtemps oubliées, comme patauger vers la berge après une partie de pêche.



La viande et le lait de chamelle fournissent des compléments de revenus aux riverains. Mais pratiquer l'élevage ici reste problématique. Quand la mer a reculé, la poussière de sel s'est répandue sur les pâtures alentour.



LES DIEUX FIRENT TOMBER ICI UNE TURQUOISE QUI CRÉA UN LAC SPLENDIDE

Meirambek Nurgaliev cale une cigarette dans un coin de sa bouche, enfle ses gants déjà mouillés et plonge ses mains dans l'eau. Puis remonte le filet vers la surface. «Il est plein !» crie-t-il. «Plein !» répète son frère, assis aux commandes du bateau. «Plein !» relaie leur cousin, juché sur une embarcation toute proche. Lorsque le premier poisson apparaît, Meirambek serre un poing victorieux. «Sandre !» hurle-t-il. «Sandre !» répètent les autres. Le pêcheur kazakh, dont le visage rond et la barbe rappellent les portraits de Gengis Khan, contemple la bête, visiblement ravi. Puis, avec le pouce et l'index, il la saisit à l'arrière des ouïes et la tire à travers les mailles. Des écailles virevoltent, viennent se coller aux bottes en caoutchouc, scintillent dans le soleil du matin...

Un jour, en jouant, les dieux qui vivent dans une grande yourte bleue dans le ciel firent tomber une turquoise sur la Terre. Cette pierre créa un lac splendide où s'ébattaient des millions de poissons. Voilà pour la légende. Dans la réalité, ce lac salé, appelé Aral et situé à cheval sur la frontière entre l'Ouzbékistan et le Kazakhstan, était jadis aussi grand qu'une mer. Puis, il y a un demi-siècle, il commença peu à peu à se transformer en désert. Cela, les dieux n'y sont pour rien : l'eau a disparu par la seule faute des hommes. Mais ce sont les hommes qui, aujourd'hui, la font rejaillir : le lac, du moins sa partie nord, la Petite Aral, se remplit à nouveau. L'impossible est devenu réalité, l'eau revient dans le désert. Et elle y fait des miracles. On dit qu'elle est source de vie : nulle part ailleurs ce n'est aussi vrai qu'à cet endroit-là.

Pour l'atteindre, il faut rouler longtemps sur une autoroute rectiligne, à travers la steppe du sud-ouest du Kazakhstan. Une terre plate comme une crêpe, un sable presque blanc comme neige, où des chameaux avancent d'un pas lourd. Toutes les heures environ, un village surgit du néant. Puis

A Aralsk, hier port florissant, à sec depuis des années, l'eau est encore loin



Les prises du jour sont triées, lavées et congelées à l'entrée de Tastubek. Comme toute la région, ce village, sinistré il y a vingt ans, se repeuple.

soudain, la ville d'Aralsk, 30 000 habitants. A l'époque de l'Union soviétique, elle était connue pour trois choses : son port, ses usines de poisson et ses night-clubs, où des marins un peu frivoles dansaient le rock'n'roll. Aujourd'hui, sur le parvis de la gare, il reste un mémorial haut comme une maison, en forme de bateau blanc aux voiles de bois. Après quelques minutes à Aralsk, on sent déjà le sable crisser sous les dents, le sel se déposer sur les lèvres. Pas d'eau en vue. Des grues de chargement rouillent dans le port à sec.

La mer d'Aral se cache en fait derrière l'horizon. Son rivage se situe à quinze kilomètres de la ville, assure le directeur du Musée municipal, où l'on peut admirer des poissons dans du formol. Certains habitants d'Aralsk ne l'ont encore jamais vue ! Car il faut un véhicule puissant pour se frayer un chemin jusqu'à elle, par des itinéraires connus des seuls conducteurs locaux, qui savent s'orienter grâce au soleil et aux rares reliefs du terrain.

Le trajet traverse l'ancien bassin du lac d'Aral. Si on fait quelques pas hors de la voiture, on entend le sel craquer sous les semelles. Parfois, le pied est comme aspiré par le sol et y laisse une profonde empreinte. Il y a encore soixante ans, celui qui était alors le quatrième plus grand lac au ●●●



SOUVENIR DES ANNÉES FASTES, DES ÉPAVES ÉCHOUÉES AU MILIEU DE RIEN...



C'est une vision
surréaliste :
des carcasses de
navires s'étiolent
là où l'eau n'est
pas encore revenue
– et ne reviendra
peut-être jamais.
Elles sont peu à peu
désossées, et le
métal est revendu
au marché noir.

DANS CETTE OASIS, L'AIR EST VIVIFIANT COMME UNE DOUCHE APRÈS LA POUSSIÈRE DU DÉSERT

Dans un café de l'ex-cité portuaire d'Aralsk, un tableau rappelle aux clients un âge d'or, quand Aral était la quatrième plus vaste étendue lacustre du globe (derrière les lacs Michigan, Supérieur et Victoria).



●●● monde atteignait jusqu'à soixante-neuf mètres de profondeur, et était aussi vaste que l'Irlande. Mais la catastrophe était déjà enclenchée, depuis que Staline avait décidé de transformer les républiques soviétiques d'Asie centrale en plantations de coton. Pour irriguer les champs, ces pays siphonnèrent les fleuves Amou-Daria et Syr-Daria, les deux principaux tributaires de l'Aral. Résultat : des décennies durant, le niveau baissa. Et la «mer» finit par se scinder en deux, entre la partie nord, au Kazakhstan, la Petite Aral, et celle du sud, bien plus vaste et partagée entre Kazakhstan et Ouzbékistan, la Grande Aral. Bientôt, elle ne fut plus qu'une sorte de bouillon saumâtre, dont les pêcheurs ne tiraient, au mieux, que de la limande. Dans les années 2000, le lac avait perdu 70 % de sa surface. Là où clapotaient les flots s'étendait désormais Aralkum, le «désert d'Aral». Soit 50 000 kilomètres carrés de fonds lacustres asséchés, pollués par les pesticides et les engrais. Des tempêtes répandaient – et répandaient encore par endroits – la poussière et des cancers du larynx. Au point que le taux de mortalité infantile autour du lac disparu atteignait parfois celui du Tchad (deux fois supérieur

Soudain, des taches dans le gris de la steppe : des flamants roses !

à la moyenne mondiale). Les pêcheurs désertèrent alors leurs villages.

Aux abords d'Aralsk, le décor ressemble d'abord à celui d'un film catastrophe. Puis, peu à peu, imperceptiblement, le paysage change. Sur le bord de la route, des buissons recroquevillés se redressent. Du vert s'immisce dans le gris de la steppe. Des taches rose pâle scintillent à travers les branches. Soudain, le lac est là. Et il semble infini. Des vagues se brisent sur le rivage. Une colonie de flamants roses se prélassait dans l'eau peu profonde. Comme un mirage. Dans cette oasis de vie, l'air est frais, vivifiant. Il fait l'effet d'une douche après la poussière du désert. Des mouettes tournoient dans le ciel. Sur la rive, des hommes mettent leurs bateaux à l'eau. Ils sont environ 500, tous pêcheurs. C'est le printemps et dans deux semaines débutera la période où la pêche est interdite, pour permettre aux poissons de se reproduire. D'ici là, chacun n'a qu'une idée en tête : remplir les filets. Alors, les hommes campent sur le rivage ou dorment dans leur voiture, voire à l'arrière de leur camion.

Accroupi sous une tente militaire, à la lumière d'une ampoule, Basarchan Aranschanov note les prises du jour : 1 650 kilos de brème, 1 520 de sandre, 720 de gardon. «C'est trop peu», dit-il en pestant. Ses compagnons font mine de n'avoir rien entendu. Comme la glace hivernale n'a pas encore totalement rompu, les meilleures zones restent inaccessibles. A 55 ans, Basarchan, un homme au cou de taureau et aux poches toujours pleines de bonbons, est le chef de la brigade de pêche de Chimkent, une ville située à 800 kilomètres au sud-est. En temps normal, lui et ses quarante hommes pêchent près de chez eux, dans un lac de barrage. Mais depuis que l'eau est revenue à Aral et, avec elle, les poissons, ils y passent chaque mois d'avril. Un cuisinier pour tout le groupe, pas de réseau téléphonique, un champ en guise de toilettes... le confort est rudimentaire, mais cela en vaut la peine : ici, les pêcheurs capturent autant de poissons en un seul mois qu'en six à Chimkent. «Ailleurs, les gens sèment et récoltent du blé,

observe Basarchan Aranschanov. A nous, Allah a donné le poisson. Il faut juste aller le chercher.» Ainsi les hommes parlent-ils à nouveau de la mer d'Aral comme ils en parlaient jadis dans les légendes : comme d'un don de Dieu.

En se dressant sur la pointe des pieds, les pêcheurs peuvent distinguer au loin un bâtiment : un barrage. Parfois, une Jeep y amène des touristes. Ils grimpent dessus, se prennent en photo : l'ouvrage est devenu une attraction. Car c'est lui qui a permis de sauver la mer. Au départ, ce n'était qu'une vague idée. En 1992, des habitants d'Aralsk et des villages alentour édifièrent un mur de sable et de gravier au niveau du resserrement qui relie les parties nord et sud du lac. Les journaux en parlèrent alors comme de la plus grande initiative citoyenne du Kazakhstan. Sans cesse, il fallait rafistoler la digue, jusqu'à ce qu'une tempête de sable en ait définitivement raison, en 1999. Mais les mois précédents, une légère augmentation du niveau de l'eau avait été clairement constatée : l'idée des villageois portait ses fruits. Le gouvernement décida alors de transformer la partie nord de l'ancienne mer en lac de barrage. La digue de béton de Kokaral, longue de treize kilomètres, fut inaugurée en 2005, avec cette fois l'Etat comme maître d'ouvrage. Un prêt de la Banque mondiale avait permis de cofinancer les travaux, d'un montant de soixante-cinq millions d'euros. Lors de la cérémonie d'inauguration, racontent les pêcheurs, le président kazakh Noursoultan Nazarbaïev glissa, symboliquement, deux esturgeons dans le lac.

Aujourd'hui, la mer est donc définitivement coupée en deux. C'est un peu comme si on avait enfoncé un bouchon dans le siphon d'une baignoire. Et qu'on avait, en prime, réparé le robinet. Des travaux menés sur le Syr-Daria ont en effet permis de s'assurer que cet affluent situé en territoire kazakh remplit à nouveau la partie nord du lac. Le barrage de Kokaral, lui, veille à ce que plus rien ne s'écoule sans contrôle vers le sud et l'Ouzbékistan, où le coton, un culture gourmande en eau, reste le principal produit d'exportation. Là-bas, l'Amou-Daria, l'autre affluent, est tari. L'Ouzbékistan préfère continuer à sacrifier son ●●●

DEUX PAYS RIVERAINS, DEUX GESTIONS DE L'EAU



1960

Pour répondre au vœu de Staline de transformer les steppes d'Asie centrale en champs de coton, les cours du Syr-Daria et de l'Amou-Daria, principaux tributaires de l'Aral, furent peu à peu détournés à des fins d'irrigation. L'apport des deux fleuves chuta de 55 millions de mètres cubes par an à 7 millions.



1990

Privée de ses affluents, victime de sécheresses à répétition, la mer a reculé et s'est scindée en deux parties inégales. Faute d'arrivée d'eau douce, le taux de salinité a triplé, éradiquant presque toute vie aquatique : vingt espèces de poisson se sont éteintes. Terminé la pêche.



2018

Grâce à la digue de Kokaral, achevée en 2005, et à la libération des eaux du Syr-Daria, la Petite Aral se renfle. L'Ouzbékistan, sixième exportateur mondial de coton, au sud, a d'autres priorités, et l'assèchement là-bas se poursuit inexorablement. Au total, la mer a perdu 70 % de sa superficie.

Source : Nasa

LES KAZAKHS SURNOMMENT LA DIGUE DE KOKARAL «LE BARRAGE DE LA VIE»

●●● fleuve, et, avec lui, sa partie du lac. Sur les milliers de kilomètres carrés de terres ainsi «gagnées» sur la mer, les autorités ouzbèkes veulent forer de nouveaux gisements de pétrole et de gaz naturel. En réalité, seul un fragment de la légendaire divine turquoise tombée du ciel a donc été sauvé. Mais c'est toujours mieux que le désert.

Les Kazakhs appellent l'édifice de Kokaral «le barrage de la vie». Après sa construction, l'eau est revenue plus vite que prévu. Son niveau est monté de trois mètres, et le rivage s'est déplacé de vingt kilomètres, parfois même de plus de trente, s'approchant des anciens petits ports de pêche. Depuis certaines maisons, on revoit enfin la mer au loin. Ces hameaux qui étaient presque à l'abandon se développent à nouveau. Fini les maisons basses en torchis : désormais, beaucoup de villageois construisent sur deux étages. On frise même parfois la mégalomanie. A Kos-shar, des affiches ornées d'un lion ailé célèbrent le grand bond vers la modernité. A Tastubek, dans la nouvelle école primaire, les enfants apprennent à nouveau par cœur le nom des poissons. A Bugun, un café doté d'un billard a ouvert récemment, devant les yeux incrédules des pêcheurs, pour qui ce jeu était réservé aux citadins. Voilà aussi ce que leur a apporté l'eau : le sentiment d'être enfin, pour une fois, récompensés par le destin.

En face du café-billard, la façade blanche d'un bâtiment neuf. A l'intérieur, des lustres et, dans un cadre doré, la photo d'un homme au regard sévère : Zhaksilik Dilzhanov, le maître des lieux, père de trois filles et trois fils. Tous sont déjà mariés et ont eu des enfants. La plupart vivent dans cette maison. Meirambek Nurgaliev, le pêcheur de sandre, est l'époux de la fille aînée. Le soir, le patriarche, ses fils et petits-fils sont assis sur le sol du salon. Devant eux, deux plats fumants de nouilles et de viande de cheval, du diamètre d'une roue de voiture. Les femmes se tiennent debout, silencieuses, un pot de thé à la main, prêtes à s'incliner pour servir. Les hommes plongent leurs mains dans les gamelles. Jusqu'au crépuscule, ils

ont posé une quarantaine de filets, d'une centaine de mètres de long chacun. Avant-hier, raconte Meirambek Nurgaliev, un bateau avec seulement deux hommes à bord a réussi à rapporter 1 200 kilos de poissons. «De nos jours, tout le monde fait fortune avec le poisson, juge son beau-père. Alors, nous aussi.» Meirambek Nurgaliev a quitté l'école après le collège. Aujourd'hui, à 37 ans, il a les moyens d'acheter une Jeep et un bateau russe d'occasion. Les premiers signes de prospérité. Mais il ne veut pas que ses fils deviennent pêcheurs. Qu'ils fassent comme lui, du lever au coucher du soleil : poser des filets, attraper du poisson, puis laver et ramener les filets, toujours et encore... Non, il voudrait que ses fils fassent des études. Ils seraient les premiers dans la famille. Depuis que la mer refait surface, un avenir semble possible. Les vagues charrient beaucoup de rêves...

Le lendemain matin, les hommes de la famille Nurgaliev quittent la maison avant l'aube, sans dire un mot. Dix kilomètres séparent le village de Bugun de la mer. Des silhouettes sombres flottent dans la brume matinale. Les premiers bateaux sont déjà dehors. Rien ne distingue le bleu pâle du ciel de celui de l'eau. Quelques minutes inquiètes s'écoulent, puis Meirambek Nurgaliev, qui porte un bonnet de laine aux bords si retroussés qu'il tient à peine sur sa tête, lève le filet et sa voix retentit : «Il est plein !» Il en prélève soigneusement un sandre qu'il dépose à l'intérieur du bateau. Ce poisson-là est si précieux que les pêcheurs et leurs familles n'en mangent jamais. Il sera revendu, découpé en filets et envoyé en Europe...

Après avoir rapporté leurs prises sur le rivage, les hommes se mettent à discuter en contemplant la mer. La couche de glace qui, le matin même, se devinait à peine à l'horizon, s'est beaucoup rapprochée de la berge. Ils ne savent pas s'ils doivent redéployer leurs filets, car l'eau gelée pourrait les déchirer. Ils discutent longtemps, perplexes, incapables de prendre une décision. Jusqu'à ce que la glace gagne finalement la rive et décide pour eux. Alors, résignés, ils s'assoient en cercle entre ●●●

A l'école, les enfants apprennent le nom des poissons

En hiver, quand la température atteint les -25 °C, la mer gèle et l'activité ralentit. Pour poser des lignes, les pêcheurs doivent forer la glace, épaisse de 40 à 60 cm. Au redoux, vers le mois de mai, les bateaux, qui datent souvent de l'époque soviétique, sont remis en état, et les chevaux utilisés pour mener les troupeaux de chameaux dans la steppe. Le recul de la mer d'Aral a eu une incidence sur le climat, devenu plus continental : les étés sont plus suffoquants (pics à 45 °C) et les hivers, plus rigoureux.





**SIGNE QUI NE TROMPE PAS, LES ÉTALS
DES POISSONNERIES DÉBORDENT À NOUVEAU**



Les conserveries embauchent et les marchés font le plein de poissons, comme ici : dans la ville d'Aralsk, pourtant encore à 15 km de la côte (contre plus de 50 dans les années 1990), toute une industrie revit.

●●● deux bateaux, forment avec leurs corps un rempart contre le vent, et partagent pain et poisson fumé. Puis se mettent à parler de leurs grands-pères et arrière-grands-pères, qui connaissaient les moindres recoins du lac aussi bien que les poissons eux-mêmes. Et qui ont connu quelques heures de gloire. Par exemple en 1921, quand Lénine écrivit une lettre aux riverains d'Aral pour leur décrire la famine qui sévissait dans la région de la Volga, et que les pêcheurs envoyèrent sans attendre quatorze wagons pleins de poissons. Oui, cette année-là, leurs aïeux passèrent pour des héros. Mais plus tard, la pêche s'est arrêtée pendant une vingtaine d'années. Et eux, les hommes d'aujourd'hui, ne sont pas nés pêcheurs. Ce ne sont pas les vieilles anecdotes familiales qui vont leur apprendre à quel moment le sandre est présent dans la baie. Ou dans quelle direction le courant entraîne la glace... Eux et le lac commencent à peine à faire connaissance.

**Désormais,
un pêcheur
gagne autant
qu'un employé
de banque**

Vers midi, une camionnette frigorifique s'avance. Le conducteur est muni d'une balance. Il est là pour examiner la marchandise et délivrer des reçus. Vingt-six kilos de gardon, vingt et un de perche et de sandre... Aux frères Nurgaliev, les prises du jour rapportent 17 000 tenges, soit une quarantaine d'euros. En saison, chacun gagne en moyenne 600 euros par mois, alors qu'au Kazakhstan, il faut être employé de banque ou d'assurances pour toucher une telle somme. Sur les rives de la Petite Aral, c'est en fait toute une industrie qui renaît. Le gouvernement attribue des licences de pêche, chacune valable dix ans pour l'une des douze zones qui divisent le lac. Les investisseurs qui les détiennent rétribuent les pêcheurs pour leurs prises et revendent le poisson. Celui-ci est ensuite acheminé dans sept petites halles disséminées dans les villages, et dans une ancienne fabrique de pain d'Aralsk, où il est trié et réfrigéré, mais parfois aussi vidé, coupé en filets ou fumé...

La Petite Aral héberge désormais vingt-deux espèces de poissons, notamment la brème et le gardon, mais aussi le pélègue rasoir, la carpe, le rotengle, le barbeau d'Aral, le silure... Et ces populations sont en hausse constante. Seul le stock de limande diminue : cette espèce se sentait, elle, ●●●

LA SALINITÉ RETOMBÉE, FAUNE ET FLORE ONT RECOUVRÉ LA SANTÉ EN QUELQUES ANNÉES

Entre les vents glacials et les tempêtes chargées de sel, les moteurs souffrent. Les pannes sont fréquentes. Et le réseau téléphonique, aléatoire, ne permet pas toujours d'appeler à l'aide.



●●● plus à son aise dans l'eau très salée. Depuis l'édification du barrage de Kokaral, la salinité est en effet retombée de trente grammes par litre à huit ou dix en moyenne. Selon les biologistes, dans la Petite Aral, là où de l'eau douce est revenue, la faune et la flore ont recouvré la santé en l'espace de seulement quelques années. Preuve que les hommes ont été capables de réparer, du moins en partie, le mal qu'ils font à l'environnement. Mais il ne faudrait pas qu'ils ruinent leurs efforts par leur comportement.

Alors que les pêcheurs sont occupés à déjeuner, une Jeep déboule. Sur la vieille peinture rayée, un autocollant «ressources naturelles». Deux hommes aux cheveux gris en sortent, chapka de travers, chemise d'uniforme grande ouverte. Des gardes-pêche de l'Etat. Poignées de main, phrases courtes. Les fonctionnaires déambulent quelques minutes sur la zone, font mine d'inspecter moteurs et filets. Jusqu'à ce que l'un des pêcheurs lance : «Ça vous dirait un sac de poisson ?» Les gardes-pêche hochent la tête. Le sac est aussitôt chargé dans la Jeep. Et les agents repartent, sans saluer. Explication : en 2016, le Kazakhstan a interdit la vente et l'usage de certains filets synthétiques bon marché – en général *made in China* –, car ils sont

On espère un retour au climat d'antan : hivers plus doux et étés plus frais

prompts à se déchirer et finissent souvent en déchets dans l'eau. Surtout, leurs mailles, très étroites, retiennent des poissons trop jeunes pour être capturés. Pourtant, presque tous les hommes ici les utilisent encore. Par ailleurs, pour préserver les espèces et les stocks halieutiques en mer d'Aral, l'administration kazakhe a fixé un quota de pêche annuel : un peu moins de 7 000 tonnes en 2018. En réalité, et c'est un secret de polichinelle, l'année dernière, les pêcheurs en ont sorti au moins le double. «Les réserves du lac sont inépuisables», assurent les compagnons des frères Nurgaliev. Dans deux semaines, la saison de pêche sera close, pour laisser place à la période de frai. Mais Meirambek Nurgaliev l'avoue : «Nous continuerons.» Gardes-pêche corrompus, pêcheurs insatiables : à peine la mer d'Aral renaît-elle qu'elle souffre déjà, à nouveau, des travers des humains. L'eau est revenue, et avec elle, la cupidité.

Retour dans la ville d'Aralsk, qui attend toujours de revoir son lac. Zauresh Alimbetova, 52 ans, est l'une des rares femmes à faire entendre sa voix dans ce monde d'hommes. Et sa tâche est des plus ardues : gérer, à une centaine de kilomètres de là, la réserve naturelle de Barsa-Kelmes, une ancienne île devenue péninsule au nord de la Grande Aral presque totalement asséchée. Elle s'occupe d'espèces d'oiseaux menacées qui y ont fait leur retour, ainsi que d'une cinquantaine d'antilopes saïga, elles aussi en danger. Mais également des pêcheurs têtus. «Après la construction du barrage de Kokaral, on les a laissés travailler sans restriction, raconte-t-elle. Il fallait qu'ils en profitent !» Des hommes âgés se sont ainsi mis à courir comme des gamins jusqu'à leur village la première fois qu'ils ont sorti du lac un filet plein de poissons... Puis le gouvernement a fixé des règles. Que personne ne respecte. «Les pêcheurs savent très bien que les filets synthétiques chinois tuent les jeunes poissons et que la surpêche nuit au lac, affirme Zauresh Alimbetova. Mais au fond d'eux-mêmes, ils ont peur que la mer disparaisse de nouveau. C'est arrivé une fois, cela pourrait arriver encore.» Alors ils veulent savourer



Les roseaux et les oiseaux migrateurs ont réapparé. Depuis 2012, la Petite Aral figure sur la liste Ramsar des zones humides d'importance internationale.

cette chance au maximum. Sans penser au lendemain. La responsable de la réserve, elle, réfléchit à la meilleure façon d'organiser une pêche durable. Et voudrait sensibiliser les villageois à la protection de l'environnement. Alors que tous les autres, les pêcheurs, les autorités, n'ont qu'un sujet à la bouche : le rehaussement du barrage. Lors de la fonte des neiges, les eaux de la Petite Aral lèchent en effet la crête de l'ouvrage. Les neuf vannes sont grandes ouvertes, et l'eau jaillit à gros bouillons. Le réservoir est plein, signe que la digue doit s'agrandir. Depuis des années, le gouvernement kazakh négocie un nouveau prêt avec la Banque mondiale. En attendant, le projet dort dans des tiroirs.

Les experts ont calculé qu'il devrait être possible d'élever le niveau de la Petite Aral d'au moins 2,5 mètres encore. Peut-être même de six. Ce qui signifierait plus de poissons et de biodiversité. Et un retour au microclimat d'antan, avec des hivers plus doux, des étés plus frais, moins de tempêtes... L'eau pourrait-elle à nouveau arriver jusqu'à Aralsk ?

Dans la cité kazakhe, tout le monde y croit, de la poissonnière au directeur du Musée municipal, qui prédit même : «Oui, en 2020. Notre président va s'en assurer...» Du côté des autorités, on s'attend plutôt à ce que le lac soit, dans quelques années, à un kilomètre à peine de la ville, et contienne alors deux fois plus de poissons. Même Zauresh Alimbetova, l'écologiste sceptique, le dit : «Il faut que nos enfants redeviennent des fils et filles de la mer d'Aral.» L'eau a redonné aux habitants de cette ville asséchée la foi en l'avenir. Au début des années 1990, une cinquantaine de kilomètres séparaient Aralsk du rivage. Ils ne sont plus qu'une quinzaine. Près du port à sec, une tente blanche a été dressée, ornée d'anneaux olympiques. A l'intérieur, une piscine de dix mètres de long. L'été, les écoliers y apprennent à nager. Quand la mer sera revenue jusqu'à eux, les enfants d'Aralsk seront prêts. ■

Diana Laarz (traduit de l'allemand par Volker Saux)

2 Retrouvez ce sujet dans **«Echos du monde»** la chronique de Marie Mamgioglou, début mai sur **Télématin**, présenté par Laurent Bignolas, du lundi au samedi, sur France 2.





HAÏTI

PASSION VAUDOUE

Déroutant. Inquiétant parfois. Ce culte mêlant animisme africain et tradition chrétienne est lié à l'histoire du pays et imprègne encore son quotidien. Une photographe italienne a convaincu des fidèles de la laisser capturer leurs instants de communion avec les esprits.

PAR MATHILDE SALJOUGUI (TEXTE) ET DIANA BAGNOLI (PHOTOS)

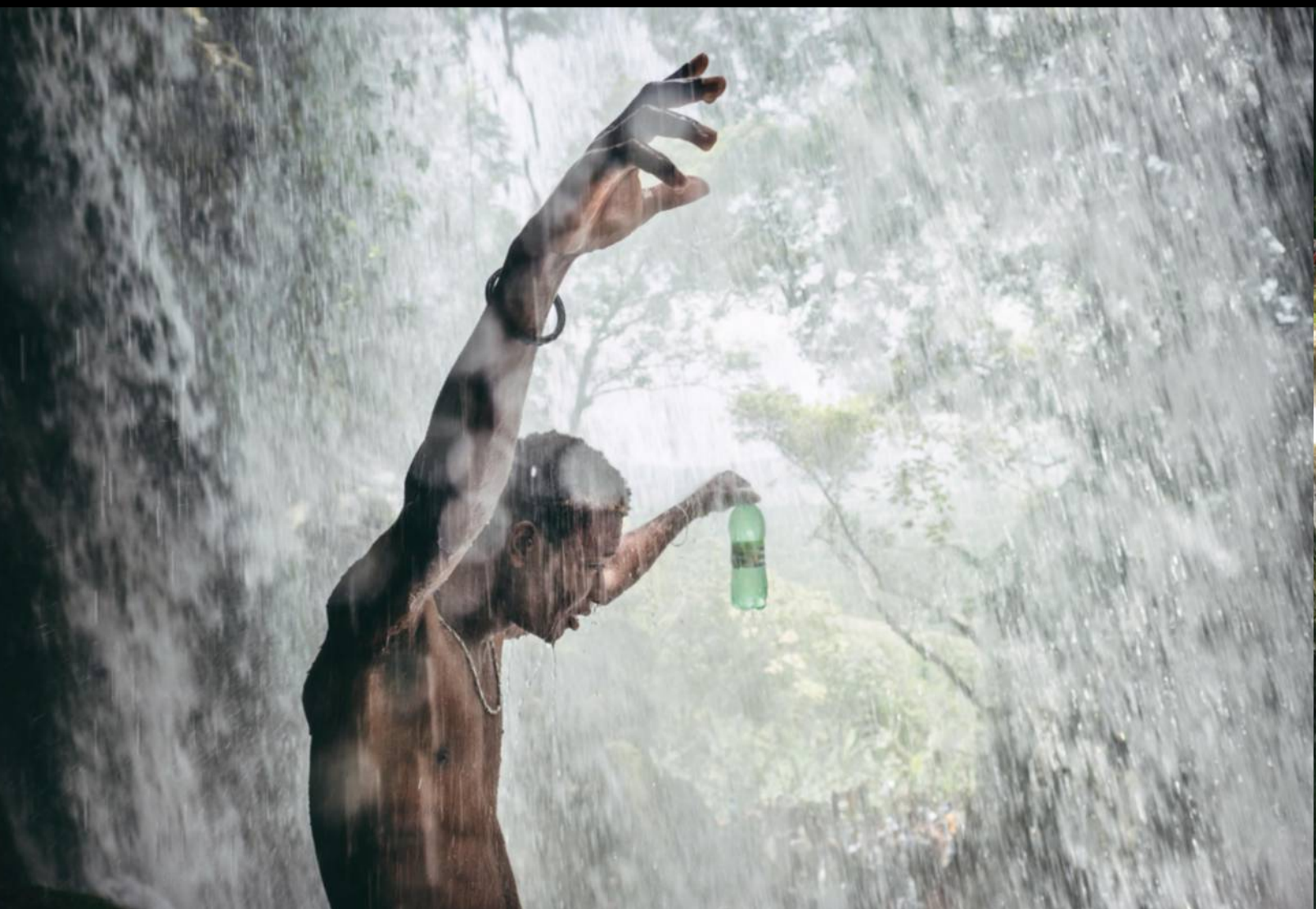
Du rhum, un gâteau, des bougies : au pied des chutes de Saut-d'Eau, dans le centre du pays, cette mambo (prêtresse vaudoue) apporte des offrandes à Erzulie, une des divinités qu'elle vénère, associée à la Vierge Marie.

PARFOIS, DES CRÂNES ET DES OS HUMAINS SONT UTILISÉS,

Moment de recueillement pour ce jeune pèlerin au visage et au corps couverts de farine, près du bassin Saint-Jacques, à Plaine-du-Nord, dans le nord de l'île. Ce site est un haut lieu de pèlerinage pour les vaudouisants, qui s'y rendent par milliers en juillet, lors des fêtes en l'honneur de saint Jacques, associé à l'esprit vaudou d'Ogoun, divinité du fer et de la guerre.

EN PLUS DE LA BIÈRE ET DES FLEURS





POUR S'ATTIRER LA PROTECTION DES ESPRITS, LES ADEPTES

Dans le pays le plus pauvre des Caraïbes, l'accès aux soins est difficile et le recours au surnaturel, fréquent. A Saut-d'Eau, les fidèles se baignent dans les eaux des cascades pour se soigner (en h.). Et à Plaine-du-Nord, cette mère donne à son fils atteint de retard mental une potion à base de lait de chèvre (en b. à g.). Les «bains de chance» pris dans la boue du bassin Saint-Jacques sont censés attirer la puissance des esprits (en b. à d.).





S'IMMERGENT DANS DES EAUX SACRÉES





EN PRIANT, CERTAINS CHERCHENT L'ÂME SŒUR, D'AUTRES,



Après avoir dansé au rythme des percussions, cette femme qui brandit une épée est entrée en transe. Possédée par Ogoun, l'esprit auquel elle appartient depuis qu'elle a été initiée. Autre particularité du culte : il mêle des pratiques venues d'Afrique à des traditions chrétiennes. Un syncrétisme étonnant, où les poupées destinées à lier d'amour deux personnes voisinent avec des images pieuses de la tradition catholique (en bas).



LA VENGEANCE



JADIS RÉPRIMÉE PAR L'ÉGLISE, LA RELIGION DES ESCLAVES

Lors des célébrations de la Saint-Jacques à Plaine-du-Nord, la pratique du sacrifice est courante, comme avec ce coq (en b. à d.) ou ce taureau (en h. à d.), dont la viande sera consommée par les fidèles. Une adepte porte une tenue bleue (en h. à g.), couleur associée, avec le rouge, à l'esprit d'Ogoun. A Meyotte, dans les faubourgs de Port-au-Prince (en b. à g.), cette femme, possédée, a perdu connaissance après une série de convulsions.





SE PRATIQUE DÉSORMAIS AU GRAND JOUR





Davide Bozzala

DIANA BAGNOLI | PHOTOGRAPHE

Photographe italienne indépendante, Diana Bagnoli, 36 ans, a commencé sa carrière par des portraits et des reportages sur les phénomènes de société. Sa série *Animal Lover* sur des animaux de compagnie inhabituels a été publiée dans *GEO* il y a deux ans (*GEO Collection*, juillet-août 2017).

Les pratiques spirituelles fascinent Diana Bagnoli, qui a travaillé sur les chamans des Andes péruviennes et les marabouts du Sénégal. Mais rien ne l'avait préparée à ce qu'elle a pu observer lors de son séjour de six semaines en Haïti durant l'été 2018. Des scènes de possession et de transe spectaculaires, des fidèles en communication avec un monde surnaturel peuplé d'esprits. Le culte vaudou est déterminant dans l'histoire d'Haïti. Les esclaves, acheminés sur cette île à partir du XVII^e siècle par bateau depuis l'Afrique de l'Ouest, apportèrent avec eux leurs croyances dans les *loas*, les esprits qui forment le panthéon vaudou. Et c'est une cérémonie vaudoue, celle de Bois-Caïman, organisée par des esclaves marrons en 1791, qui déclencha la révolte contre le pouvoir colonial français, conduisant à la guerre d'Indépendance, suivie de la proclamation en 1804 de la première République noire libre du monde. Aujourd'hui, l'ancien culte des esclaves se pratique au grand jour. Et depuis sa reconnaissance comme «religion à part entière» par l'Etat haïtien en 2003, des prêtres vaudous assermentés peuvent officier lors de mariages, baptêmes et funérailles, au même titre que les prêtres catholiques et protestants.

GEO Le culte vaudou est-il encore très répandu dans la société haïtienne ?

Diana Bagnoli Selon un dicton local, 70 % des Haïtiens sont catholiques, 30 % protestants... et 100 % vaudouisants. Le vaudou haïtien est bien vivant, pratiqué par toutes les couches sociales. Dans ce

pays, le plus pauvre des Caraïbes, il est fréquent que des fidèles implorent les esprits de leur fournir de quoi manger. Certains cherchent l'âme sœur, d'autres, la vengeance. Leurs pratiques peuvent toutefois poser problème quand elles touchent à la santé. Comme lorsque, plutôt que de recourir à un médecin, ils demandent aux *loas* un remède surnaturel, matérialisé par un bracelet ou une potion. Mais ce n'est pas qu'une question de religion. Cela s'explique aussi par le fait que l'accès aux soins en Haïti est à la fois limité et cher.

Est-il aisé pour un étranger d'assister à ces rituels ?

Pas vraiment. J'ai pu travailler mais toujours en compagnie d'un fixe, car la population se méfie des étrangers, notamment des journalistes. C'est en partie lié au tremblement de terre de 2010, qui a fait plus de 200 000 morts : la catastrophe a été alors largement médiatisée par la presse internationale, et beaucoup d'argent récolté à travers le monde, mais les Haïtiens n'en ont pas vraiment vu la couleur. Et ils se méfient désormais beaucoup des objectifs pointés sur eux. Alors, avant de commencer à prendre des photos, j'ai observé plusieurs cérémonies afin d'en comprendre les règles. Je me suis ainsi rendue à Saut-d'Eau, dans le centre du pays, à une quarantaine de kilomètres au nord de la capitale, Port-au-Prince. Se trouve là une cascade – la plus haute du pays – qui est un lieu de pèlerinage très populaire. Chaque année, en juillet, des milliers de personnes viennent s'y baigner pour célébrer la Vierge Marie du Mont-Carmel mais aussi Erzulie, esprit vaudou de l'amour souvent associé à la Vierge. Cela s'explique par l'histoire : les pratiques vaudoues étant soumises aux persécutions de l'Eglise et de l'Etat colonial, la religion des esclaves intégra les saints et le calendrier chrétiens, et c'est ce syncrétisme étonnant qui a permis au culte de traverser les siècles. A Saut-d'Eau, les fidèles se lavent sous les eaux de la chute

«PAS FACILE DE PRENDRE
DES PHOTOS, LES FIDÈLES SE
MÉFIENT DE LA PRESSE»

ou dans les bassins plus calmes en aval, pour se purifier et se soigner. Une sorte de renaissance. Quand j'y étais, l'ambiance était bon enfant, il y avait du monde, des touristes et quelques Blancs. On se serait presque cru dans un festival. C'est là que j'ai fait la rencontre de Carline, une *mambo* (c'est-à-dire une prêtresse vaudoue) de 42 ans. Elle a accepté que je l'accompagne sur le site d'un autre pèlerinage, au village de Plaine-du-Nord, dans le nord de l'île. Ce n'est qu'à 200 kilomètres de Port-au-Prince, mais il nous a fallu plus de six heures sur des routes défoncées pour y arriver ! Là se trouve le bassin Saint-Jacques, dans la boue duquel les vaudouisants prennent un « bain de chance » afin de s'attirer les faveurs des esprits. Carline m'a expliqué avoir une connexion spirituelle avec saint Jacques, ou plutôt Ogoun, son alter ego vaudou, esprit du fer et de la guerre. Elle avait 11 ans lorsqu'il est venu à elle, une nuit, et lui a enseigné comment soigner les gens. A Plaine-du-Nord, pas de touristes, et j'étais la seule femme blanche. Lors d'une cérémonie, j'ai vu Carline possédée par Ogoun. Elle m'avait autorisée à prendre des photos pendant sa transe, mais ce n'était pas forcément du goût de tout le monde. Par moments, elle dut s'interposer, presque comme un garde du corps, pour que je puisse faire des images.

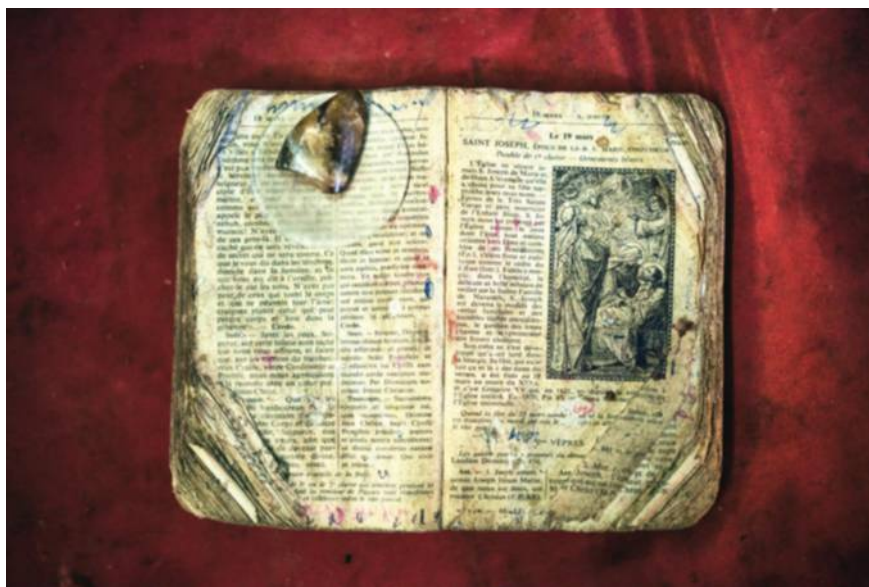
Comment se passent les rituels vaudous ?

Ils se déroulent de jour ou de nuit, en plein air ou dans des *hounfor*, des temples qui sont généralement de simples pièces dépourvues de statues ou de décorations particulières. Parfois, des crânes et des os humains sont utilisés, des fleurs, des bougies, et aussi du rhum ou de la Prestige, la bière blonde locale. Les fidèles prient, chantent, dansent, puis entrent en transe lorsque les esprits les possèdent. Généralement, les adeptes extériorisent leur foi et leur passion de manière impressionnante. Je me souviens d'une cérémonie dirigée par un *hougan*, un prêtre vaudou, à Port-au-Prince. Une femme, qui jusque-là affichait un grand sourire, s'est soudain mise à crier d'une grosse voix, possédée par Ogoun. Les yeux exorbités, brandissant et agitant une épée, elle s'est tournée vers moi et a déclaré que l'esprit souhaitait m'initier. Au début, j'ai pensé qu'elle avait de sacrés talents d'actrice. Mais sa transe était si intense qu'elle a fini par en devenir troublante. J'ai toutefois poliment décliné l'offre d'initiation. Appartenir à un esprit et le servir en échange de faveurs, très peu pour moi... ■

Propos recueillis par Mathilde Saljougui



Ce *hougan* (prêtre vaudou) habite une cabane isolée dans la région rurale de Borgne, dans le nord d'Haïti. Il affirme être capable de guérir toutes sortes de maladies en invoquant les esprits.



Point de livre sacré vaudou, mais il n'est pas rare de voir des ouvrages chrétiens servir aux *hougans* et *mambos*, comme cet almanach des saints.

► Pour aller plus loin (photos, vidéos...), rendez-vous sur GEO.fr section GEO +

EN COUVERTURE

NAPLES

et sa région

HOMÈRE LOUAIT LA BEAUTÉ DE CETTE BAIE AUX EAUX SAPHIR... TROIS MILLÉNAIRES PLUS TARD,

Vivre à l'ombre du volcan [p. 54](#)

Naples, le phénix du Sud [p. 56](#)

Procida, le secret le mieux gardé du golfe [p. 72](#)

Pompéi, de nouveaux trésors sous la cendre [p. 78](#)

Capri, à la hauteur du mythe [p. 94](#)

Guide, sur les traces de nos reporters [p. 105](#)

La colline arborée du Pausilippe, dans le sud-ouest de Naples, offre l'un des plus beaux panoramas sur la capitale de la Campanie. En face, le Vésuve, que les Napolitains appellent familièrement «la Montagna».



CES ÎLES ET CE PATRIMOINE EXCEPTIONNELS PARVIENNENT ENCORE À NOUS SURPRENDRE.

Vivre à l'ombre DU VOLCAN

LE VÉSUVÉ SE RÉVEILLERA UN JOUR. QUAND ? NUL NE LE SAIT... EN ATTENDANT, CEUX QUI VIVENT SOUS SA

A

ssis sur un banc de pierre à l'ombre d'un olivier, dans une campagne aux airs de jardin d'Eden, on reste interdit face au Vésuve, le volcan le plus dangereux au monde. Ses flancs en pente douce, son sommet incurvé, son air patelin de fumeur de pipe qui exhalerait de petites bouffées. En l'an 79, juste avant la catastrophe, les Pompéiens le considéraient comme une petite montagne un peu rondelette. Il a détruit leur ville et une civilisation. Quand il explosera à nouveau, il frappera encore Pompéi et Herculaneum, villes antiques, mais aussi toute la région de Naples et ses quatre millions d'habitants. Parce qu'il se réveillera, c'est une certitude. Soixante-quinze ans qu'il n'est pas entré en éruption. La plus forte depuis l'Antiquité, en 1631, a tué 4 000 personnes et dévasté le pays sur un rayon de 500 kilomètres, en propulsant un nuage de cendres jusqu'à Constantinople, à plus de 1 200 kilomètres de là. Depuis 1944, le volcan

est resté silencieux. Et plus il se tait, plus il est une menace, avec son bouchon de lave coincé à huit kilomètres de profondeur.

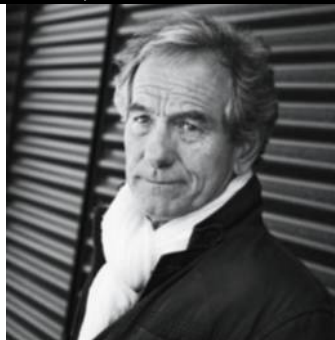
Tout autour du cratère, des maisons d'habitation, des villages entiers grimpent à l'assaut du volcan. Sept cent mille personnes, qui devraient fuir à toutes jambes, vivent là, agrippées à son sein. Le plan d'évacuation prévoit sept jours entiers pour vider cet asile de fous, toute une semaine pour écarter hommes, femmes, enfants, vieillards d'une pluie de pierres ponce, des cendres brûlantes et d'un flux pyroclastique, la «nuée ardente», gaz soufré de 500 °C qui fait bouillir puis exploser les cerveaux avant de volatiliser la chair et les muscles. Le pire est que certains contrats de construction de routes d'évacuation ont été adjugés à des entreprises mafieuses, qui se sont empressées d'utiliser, comme matériau de base, des déchets industriels toxiques et inflammables. Pour échapper au feu de la lave, c'est sur ces «voies de secours» que les Napolitains devraient fuir en masse ! Vivre ici ? Au secours ! Les enfants de Naples et de Pompéi sont décidément tous insensés. Ou inconscients.

Regardez-les vivre. La ville grouille, se débat, aime à la folie, boit, mange, danse et prie, en profitant de chaque minute comme d'une éternité. *Carpe diem* ! Et au diable l'analyse ! Freud détestait cette ville qui était à ses yeux «une porcherie et une cage à singes», capable d'étaler son inconscient en public plutôt que sur un divan. Naples est belle, givrée, sale, dangereuse, amoureuse de la vie et coutumière de la mort, entre art et ordure, religiosité et mafia. Le volcan est présent, on le

MENACE AIMENT, MANGENT, DANSENT ET PRIENT, JOUISSANT DE CHAQUE INSTANT COMME D'UNE ÉTERNITÉ.

sait, on le voit de partout, de Pompéi à Herculaneum, de la touristique Piazza del Gesù, dans le centre, aux quartiers mal-famés de la Sanità, des quais du port industriel aux résidences bourgeoises du Vomero. Comment l'oublier ? Alors, on s'en remet à San Gennaro, saint Janvier, saint patron et protecteur de Naples. Deux fois par an, la foule s'agenouille devant une fiole de son sang solidifié conservée dans la cathédrale Notre-Dame-de-l'Assomption. On prie, on pleure, et le sang se liquéfie. Le peuple exulte, Naples est sauvée, pour un temps. Jusqu'à la prochaine liquéfaction.

Et puis, ici, la mort est en terrain connu. Elle est au coin de la rue, là où les mafieux se disputent un territoire, comme dans les quartiers de Scampia ou de Barra. Elle est surtout au cœur de Naples, au cimetière des Fontanelle dissimulé sous une église, ossuaire géant de 40 000 crânes, témoignage de la terrible peste de 1656, quand les carrosses des fuyards rebondissaient sur les cadavres des pestiférés couvrant les rues. Pauvres morts ! Sans sépulture, délaissés, abandonnés, malheureux certes, mais en contact avec l'au-delà. Le peuple de Naples venait visiter ces «âmes du purgatoire», adoptant un crâne, le lavant, le protégeant d'une cloche de verre ornée de fleurs fraîches. C'était donnant-donnant : on l'aimait, en échange de quoi il protégeait la famille, soignait la petite malade, faisait revenir le mari adultère ou délivrait dans un rêve le numéro gagnant du loto ! Le culte des morts. Si lointains chez nous, si proches ici. Forcément, l'enfer est à deux pas.



Philippe Matsas / Leemage / Bridgeman

JEAN-PAUL MARI
Né à Alger en 1950, le grand reporter a longtemps raconté les déchirements du monde : Beyrouth, Bagdad, Jérusalem... Il est l'auteur de documentaires et d'ouvrages. Le dernier, *En dérivant avec Ulysse* (éd. J.-C. Lattès, 2018), sélectionné au prix Renaudot, est un superbe voyage dans la Méditerranée d'aujourd'hui.

Les Grecs et les Romains le savaient déjà. C'est ici qu'Ulysse est venu consulter le devin Tirésias, en pénétrant dans ces champs Phlégréens qui crachent les fumerolles des profondeurs, tout près de la Solfatara, la soufrière, où l'on entre dans une grotte bouillante qui gronde du vacarme des abîmes : la porte des Enfers. Alors oui, la Mort, la Vie forment un même couple amoureux. A Naples, le danger est là, à chaque souffle, à chaque battement de cœur. C'est l'haleine du Vésuve, la respiration du monde d'en bas. Ceux qui vivent sous l'emprise du volcan jouissent d'un paradis terrestre. Le sol qui tapisse ses versants, couvert de cendres, donne légumes et fruits en abondance : tomates en grappe, oranges, citrons, grenades et surtout la vigne, le superbe vin du Vésuve qui a fait la réputation et la richesse de Pompéi. Le Vésuve, c'est la mort peut-être, la richesse et la prospérité sûrement, la mort fertile en somme. Et les Napolitains, profondément attachés à leur volcan, aiment vivre collés à ses flancs, à l'ombre du géant, à la fois protecteur et menaçant, en l'écoutant gronder en sous-sol. C'est lui qui met en contact le monde des profondeurs et le ciel des dieux grecs. De Héphestos à Zeus, de Satan à San Gennaro, de l'enfer au paradis. La vie et la mort comme une même pulsation, le corps bien calé entre le monde d'en bas et celui d'en haut. Que demander de plus ? Vivre au-dessous du volcan, c'est vivre au centre du monde. ■

Jean-Paul Mari



La magie de la ville doit beaucoup à l'atmosphère de ses ruelles, comme ici dans les Quartiers Espagnols, qui furent tracés en damier au XVI^e siècle, au pied de la colline du Vomero, pour héberger les garnisons espagnoles chargées de surveiller le bouillant peuple de Naples.

NAPLES

Le phénix du Sud

**LONGTEMPS PERÇUE COMME
UNE VILLE DANGEREUSE,
MAFIEUSE, INSALUBRE,
LA CAPITALE DE LA CAMPANIE,
EN PLEINE RENAISSANCE,
A TRIOMPHÉ DES CLICHÉS.**

PAR CÉCILE ALLEGRA (TEXTE)



La rue napolitaine est un théâtre, comme le Vico Tre Re a Toledo, dans les Quartiers Espagnols, une petite artère qui charma le poète Goethe.

Le Vésuve – assoupi
mais toujours actif –
domine la baie de Naples
du haut de ses
1 281 mètres. A moins
de lui tourner le dos,
impossible d'échapper
à la présence inquiétante
du volcan, que ce soit
depuis les hauteurs de la
ville ou du Lungomare,
le front de mer.







Andia

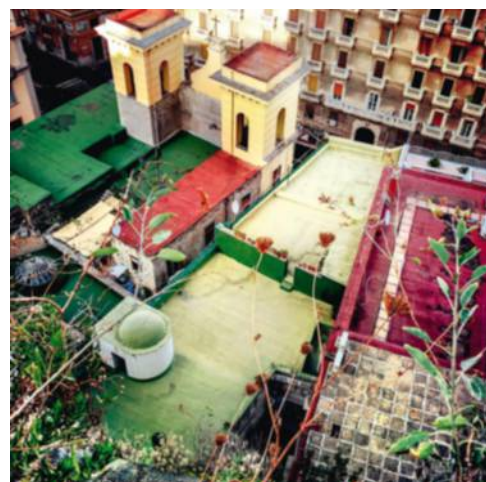
Le poète Virgile a-t-il caché un œuf dans cette citadelle romaine puis normande ? Le Castel dell'Ovo (château de l'œuf) tire en tout cas son nom de cette légende.

Q



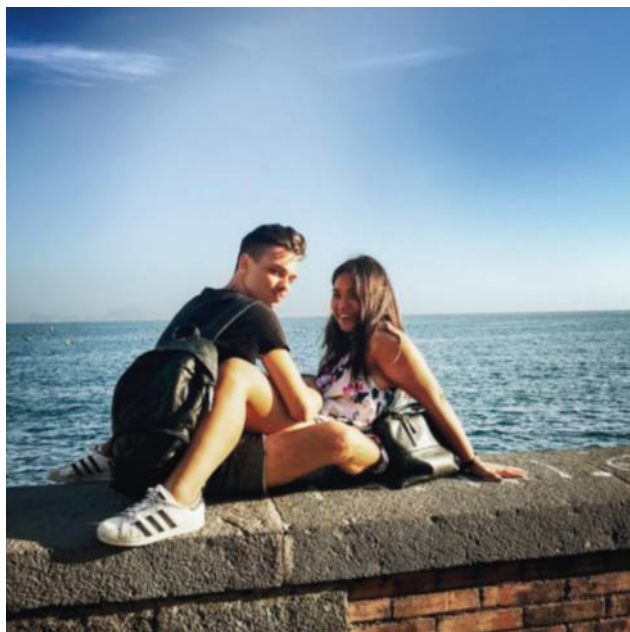
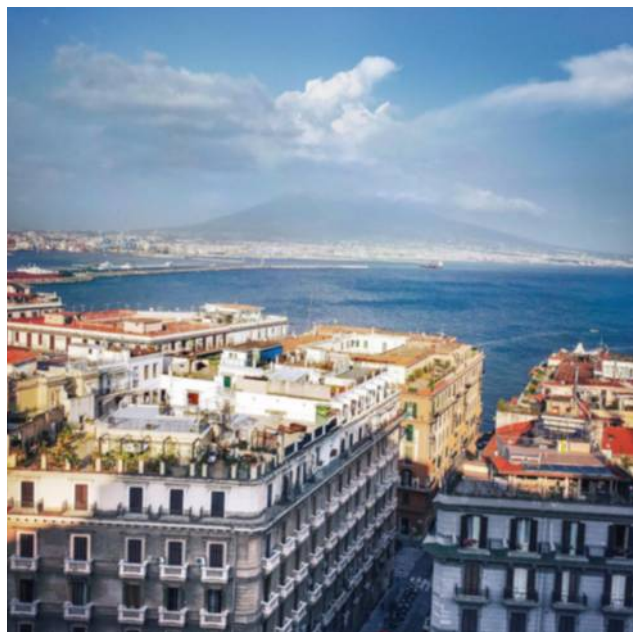
Quelques dévotes, la tête couverte d'un foulard léger, se fauflent à l'intérieur de la basilique San Gennaro *extra moenia* («hors les murs»). Le saint patron, dit-on, protégea Naples des colères du Vésuve, dont la silhouette domine la baie, et de la peste de 1497. Dans la lumière d'un petit matin frileux de février, la vieille église, dont l'édification remonte au ^ve siècle, se dresse, majestueuse, sur la colline de Capodimonte, au nord de la ville. Devant le parvis, un jardin en espalier planté de mandariniers surplombe le *rione Sanità*, quartier labyrinthe aux allures de casbah. A cette heure, sur les hauteurs, seul parvient le murmure de la cité qui s'éveille, à peine troublé par la rumeur des voitures filant vers la périphérie. Après des années d'abandon, la basilique, qui servit tour à tour de lieu de sépulture – ses catacombes sont les plus vastes de Naples –, de refuge antiaérien, d'hospice pour les pauvres et de dépôt en tout genre, a rouvert ses portes au public en 2008.

A l'image de son église tutélaire, la grande métropole du sud, troisième ville d'Italie avec 960 000 habitants (et cinq millions pour l'agglomération), vit aujourd'hui l'une de ses nombreuses renaissances. Finie l'époque où l'on se promenait la main crispée sur le portefeuille par crainte des vols à l'arraché, où les musées étaient quasi déserts et les rues jonchées de poubelles éventrées. Minée par la faillite de ses industries au début des années 1990, empoisonnée par la terrible crise des déchets entre 2008 et 2013, Naples a longtemps pâti de sa mauvaise réputation, entre décadence urbaine et corruption mafieuse. ●●●



Photos : Michel Sabah

Loin d'être «muséifié», le cœur historique de Naples reste très vivant. Des balcons de la *via Olivella* (en haut) aux trottoirs de la *via Ferrara* (en bas), la rue est une agora où l'on aime s'apostropher et bavarder.



Photos: Michel Sabah

La mer est très présente à Naples. La ville a d'ailleurs pour figure tutélaire une sirène, Parthénopée, qui, victime d'Ulysse, se serait échouée dans la baie.

●●● Mais en moins de dix ans, la capitale campanienne a réussi le tour de force de s'imposer comme une destination culturelle de premier plan : les visiteurs, de plus en plus nombreux, s'éprennent de son charme hétéroclite alliant palais aristocratiques, ruelles populaires et front de mer propice au farniente. Naples est loin d'avoir tout réglé : 37 % des jeunes sont au chômage et la Camorra, tristement célèbre mafia napolitaine, ne tue plus au grand jour mais continue de gangrener certains quartiers. Pourtant, pour Luigi De Magistris, maire de la ville depuis 2011, il y a de bonnes raisons d'espérer : « On a survécu à la peste, échappé aux éruptions, on nous prédit toujours disparition et catastrophe... Mais Naples a de la ressource ! affirme-t-il. Les hôtels et les locations sont remplis à 85 % et le nombre de visiteurs a doublé depuis 2010. »

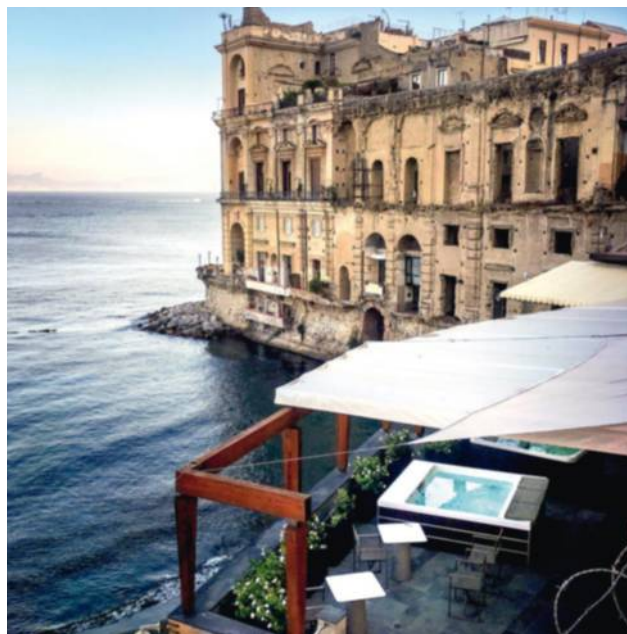
La basilique San Gennaro voit désormais affluer 150 000 per-

sonnes par an, contre 9000 il y a dix ans : ils viennent pour explorer les catacombes, dédale souterrain qui s'étend sur 5600 mètres carrés. Dans une ambiance crépusculaire admirablement mise en lumière, des tombeaux chrétiens du V^e siècle s'alignent dans des alcôves ornées de fresques. Pour ne pas se perdre dans ce prodigieux dédale, on peut compter sur les guides de La Paranza, une coopérative fondée en 2006 par une trentaine de jeunes convaincus du potentiel de leur quartier. Leur succès a permis de sortir de l'ombre ce *rione* pauvre et méconnu, invitant à découvrir d'autres trésors oubliés du cœur populaire de Naples.

A travers la vaste baie vitrée de son appartement, l'écrivain napolitain Maurizio De Giovanni, 60 ans, observe la marée de toits pastel de la Sanità. « Naples est construite sur une mer de magma, de Pouzzoles jusqu'à Pompéi, dit-il. Entre le feu du sous-sol et l'azur

du golfe, entre l'enfer et le paradis, cette ville est un purgatoire, en marche vers la purification d'elle-même, à la fois moribonde et immortelle. » Créateur du commissaire Ricciardi, héros d'une saga noire traduite dans le monde entier, Maurizio De Giovanni fait des entrailles de la capitale campanienne le décor de ses intrigues. Tous les matins, il descend vers la mer pour « respirer » Naples, s'arrête en chemin pour boire un café, observer un instant le théâtre de la vie : deux vieilles dames qui se chamaillent, des enfants en blouse bleue qui courent vers l'école, une femme qui balaye devant son *basso*, entrepôt à même la rue transformé en habitation... Puis l'écrivain parcourt la *via Toledo*, large artère chic et commerçante : « Quelques mètres à peine séparent la "city" de Naples d'un autre monde, explique-t-il. Un monde où l'on parle une autre langue – ici un italien châtié, là un dialecte populaire –, où

«La tête de l'homme est comme les feuilles d'oignon» (L'homme change d'opinion très facilement) ...



Les Napolitains se mettent à l'eau en pleine ville, au pied de la *colonna spezzata*, dédiée aux morts en mer (à g.) ou du beau *palazzo Donn'Anna* (à d.).

l'on mange une autre nourriture – ici des classiques de la cuisine nationale, là des plats rustiques et savoureux –, où l'on joue une autre musique, où l'on regarde un autre théâtre. La ville est une succession de galaxies radicalement différentes.»

Via Santa Maria Antesaecula, le portrait de Totò, icône de la comédie napolitaine qui tutoyait les vedettes de cinéma Marcello Mastroianni et Vittorio Gassman, s'affiche sur une façade décrépite. L'acteur naquit en 1898 à la Sanità et finit affublé d'un titre de marquis, après avoir été adopté par un noble du quartier. «A Naples cohabitent des familles très pauvres, des étudiants et des aristocrates, il n'y a pas de ghettos», assure la vidéaste Matilde De Feo, 41 ans, en grimpant les marches du palais du XVII^e siècle dans lequel se trouve son appartement. Cette femme talentueuse

a récemment exposé des portraits d'habitants du quartier, éblouis par une lumière dorée – idée inspirée par la prolifération, à l'été 2016, d'un étrange genêt sur les pentes du Vésuve. «Cette lumière symbolise la dualité de l'âme de la ville, éblouissante et dévorante à la fois», dit l'artiste. Sur la *via*

mense palais aux façades ocre qui abrite le Musée archéologique national de Naples. Les visiteurs se pressent dans le hall, puis bifurquent sur la droite pour aller voir l'Hercule Farnèse, colosse de marbre à la musculature impressionnante. Le musée a longtemps été l'incarnation du paradoxe na-

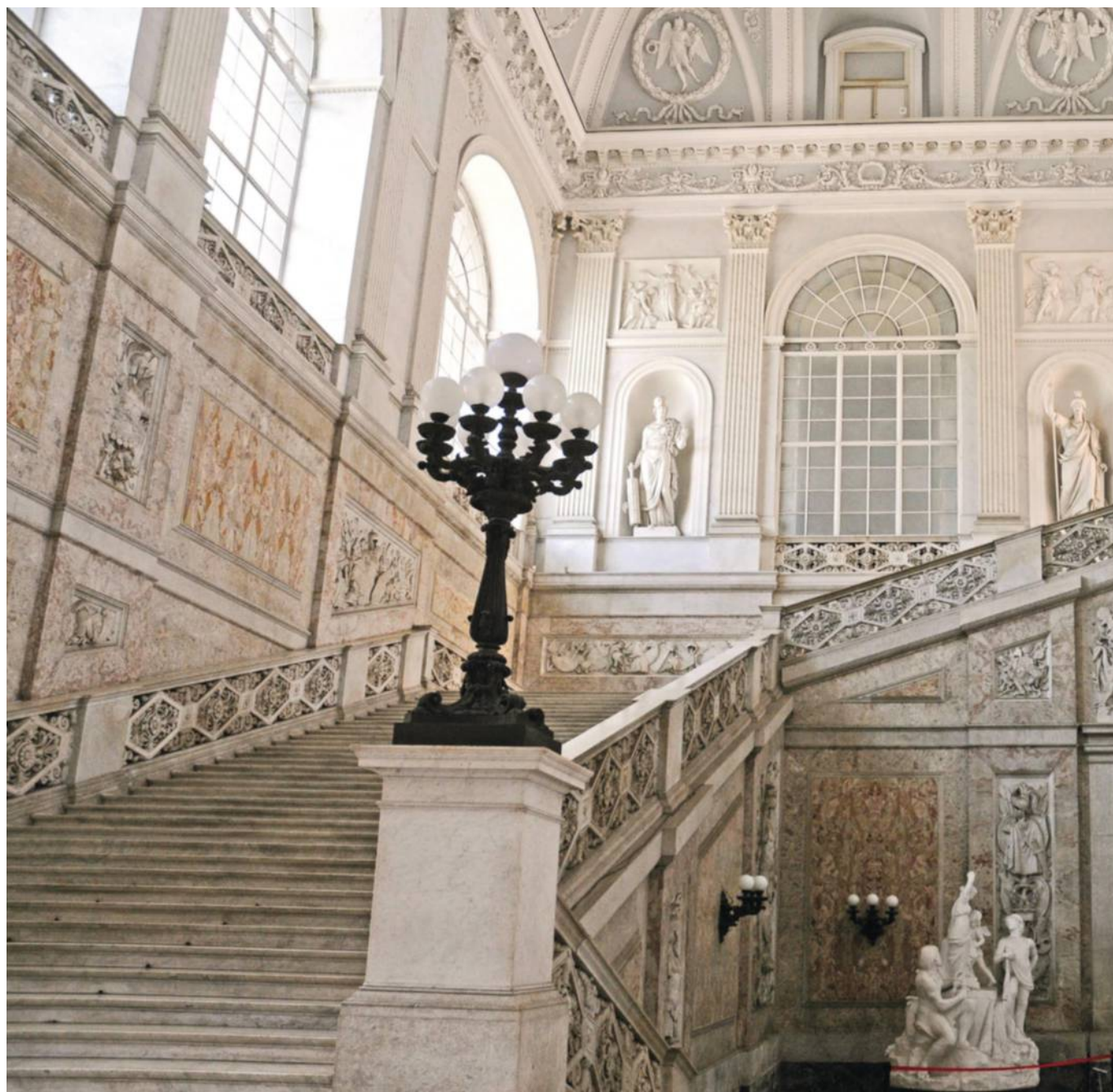
«A Naples cohabitent des familles très pauvres, des étudiants et des aristocrates»

Vergini, rue joyeuse ponctuée de stands de nourriture et de vêtements, les commerçants prennent des poses cocasses devant les appareils photo, enfilant un collier d'ail ou mimant le geste de dévorer à pleines dents une grappe de *pomodori*, de petites tomates.

Au carrefour de la Sanità et du centre historique se dresse l'im-

politain : la plus riche collection d'archéologie gréco-romaine au monde, mais un tiers seulement des œuvres exposées. Paolo Giulierini, 49 ans, son directeur depuis 2015, a relevé le défi d'une gestion autonome, allant chercher mécènes et fonds privés pour financer la restauration des œuvres et les expositions. Il a ainsi ...

■ ANDIAMO A FATICA' ! «Allons nous fatiguer» (Allons travailler)

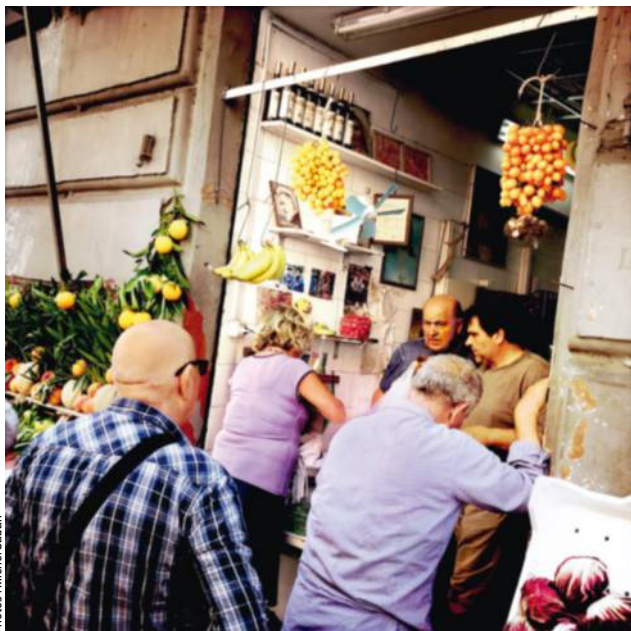


Le Palais Royal est un symbole des Bourbon, qui régnèrent sur Naples entre 1734 et 1840. Son escalier d'honneur fut orné de marbre coloré par les Génois.

■ MACARONE SENZA PERTUSO «Un macaroni sans trou» (Un bon à rien) ...



Dans le centre, le patrimoine baroque est omniprésent, comme la statue de San Gaetano (à gauche), non loin du marché de la via Ferrara (à droite).



Dans les quartiers déshérités, des familles vivent encore dans des *bassi*, des échoppes transformées en habitations au rez-de-chaussée des immeubles.



Raquel Maria Carbonell Pagola / Getty Images

Plusieurs monuments sont consacrés à San Gennaro (saint Janvier), patron de Naples, comme la *guglia* – obélisque baroque – de la piazza Riario Sforza.

■ HA DA PASSA' 'A NUTTATA «La nuit va devoir passer» (C'est un mauvais moment à passer) ...

... permis de restaurer la riche collection égyptienne du cardinal Borgia, s'apprête à rouvrir la collection Magna Grecia le 30 mai prochain, avant d'inaugurer une section préhistoire. «Nous avons voulu ouvrir le musée aux quartiers qui l'entourent, en proposant de nouvelles activités», explique Paolo Giulierini. Le directeur ne manque pas d'idées et en a déjà concrétisé certaines : concerts en plein air, visites guidées gratuites et même des cours de «yoga des musées», tous les lundis après-midi... Dans le grand hall de la collection Farnèse se tient ce jour-là une dégustation de vins de Campanie : les visiteurs déambulent tranquillement, un verre de falanghina à la main, entre les jambes monumentales des statues antiques.

A un jet de pierre de là, une foule de jeunes Napolitains fait la queue devant le MADRE, temple de l'art contemporain, pour visiter la rétrospective Robert Mapplethorpe. Des familles, elles, se dirigent vers un atelier «collage et pop-up» inspiré de Jeff Koons. «Non seulement les habitants sont

revenus dans leurs musées, mais ils se découvrent un nouvel appétit pour leur ville», se réjouit Mario Amura. Ancien directeur de la photographie qui a travaillé avec les grands réalisateurs italiens Paolo Sorrentino et Luca Guadagnino, Mario a créé Phlay, une application pour Smartphone qui permet de créer des vidéos

sortie du MADRE, des grappes de lycéens qui se sont essayés à l'exercice dans les salles du musée s'échangent leurs créations avant de partir grignoter une pizza *fritta cicoli* (rillons) e ricotta près de la Porta Capuana.

De Forcella aux Quartiers Espagnols – ainsi nommés car ils accueilleraient les garnisons espa-

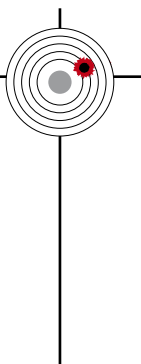
Les élèves du lycée Genovesi ont «adopté» une église pour la sortir de l'oubli

musicales à partir de ses propres photos et de les échanger comme sur les réseaux sociaux. Son entreprise a été classée parmi les dix start-up les plus prometteuses de Naples selon Silicon Republic, site irlandais spécialisé dans les nouvelles technologies. Ce n'est pas un hasard si le siège de Phlay se trouve juste à côté du MADRE : de nombreux musées européens (dont le Louvre) s'intéressent à cette application et voudraient en faire un outil pédagogique à destination du jeune public. A la

gnoles au XVI^e siècle, quand le royaume de Naples appartenait à la couronne d'Espagne – des *rioni* autrefois méprisés voire redoutés entendent se faire un nom et inviter les visiteurs à sortir des sentiers battus. Spectacles gratuits, concerts, expos et visites guidées... ce sont les habitants eux-mêmes qui prennent en main la promotion de leur patrimoine. «Les jeunes surtout font renaître l'énergie vitale de la ville», confirme Isabella Valente. Cette professeure d'histoire de l'art les encourage à défendre les chefs-d'œuvre napolitains méconnus, comme l'église Santi Filippo e Giacomo. Sous sa houlette, les élèves du lycée Genovesi ont «adopté» le monument. «Cette merveille baroque était oubliée des circuits touristiques, explique la professeure, alors les élèves l'ont analysée, dessinée, photographiée du sol au plafond.» Leur petit guide est désormais disponible à l'entrée de l'église. A deux rues de celle-ci, l'ex-Asilo Filangieri, ancien palais d'une comtesse, était squatté depuis 2012 par de jeunes artistes. D'un étage à l'autre, on circule entre une exposition d'*arte povera*, un concert, un débat politique et une scène de théâtre où répètent une vingtaine d'acteurs. La qualité de la ...

Petite histoire de la CAMORRA

Vieille société secrète espagnole ? Héritière de la police des Bourbon ? L'origine de la mafia napolitaine est nébuleuse. Même son étymologie demeure incertaine. Elle apparaît entre 1799 et 1815 dans le contexte tumultueux de la réunification italienne. Naples, alors plus grand port d'Europe, est le terrain de jeu des trafiquants. Affaiblie sous le fascisme, la Camorra devient toute puissante après-guerre sous l'influence de Lucky Luciano, *capo* de la mafia new-yorkaise exilé à Naples. Contrairement aux Siciliens de Cosa Nostra, les clans de la Camorra ne connaissent pas de code d'honneur, mais une seule loi, celle de l'argent. Dans les années 1990, Paolo Di Lauro (le parrain, tombé en 2005, décrit dans *Gomorra*, de Roberto Saviano) en a fait un empire mondial de la cocaïne. La Camorra blanchit ses revenus dans le bâtiment, la banque ou le traitement des déchets. Incontournable, elle est désormais surnommée O Sistema, le Système. Malgré les efforts du maire Luigi De Magistris, ancien procureur, pour «nettoyer» sa ville, des milliers de Napolitains décrochent encore un travail grâce à elle.



■ **ÈSSERE TENÀGLIA FRANZÈSE** «Etre une tenaille française» (Etre très avare) ...



Photos : Michel Sabah

Partout à Naples, le religieux rencontre le profane, du tailleur de soutane de la *via Duomo* au linge qui sèche dans les ruelles du quartier de Pizzofalcone.

... programmation est telle que la municipalité a officiellement confié l'immeuble à ses occupants. Et le squat s'est mué en scène incontournable.

Dans les Quartiers Espagnols, plus au sud, une autre coopérative formée par des habitants a transformé un ancien couvent en *bed and breakfast* de charme,

chaud-froid, invention d'un *barista* local. «Il faut découvrir cette Naples méconnue», insiste Cristina Zagaria, 40 ans. Habitante du quartier et créatrice du blog *Viaggiapiccoli*, elle prodigue ses conseils à ceux qui veulent se balader en famille pour organiser leur circuit dans la capitale de la Campanie, testant chaque week-

le transforme en fleur de plastique et l'accroche aux poteaux. Avant de repartir, perdu dans ses pensées, vers un dépôt d'ordures. «Il incarne l'âme de Naples, blessée et sensible à la fois», dit de lui Dario Sansone, leader du groupe de rock Foja, qui lui a consacré une chanson. Comme Gennaro, le musicien n'a jamais quitté les Quartiers Espagnols. «A Naples, il n'y a ni maison d'édition, ni maison de disque, ni studio de cinéma, souligne Dario. Et pourtant, la ville accueille chaque année 450 tournages venus du monde entier. Elle nous a même emmenés à Hollywood !» En effet, le chanteur, également dessinateur, était en compétition aux Oscars 2018 pour le film d'animation *Gatta Cenerentola*, réalisé avec trois amis, enfants des Quartiers comme lui, et qui montre une Naples du futur en pleine décadence, toujours en proie à la Camorra.

Et depuis dix ans, c'est à Naples qu'émergent les plus grands ...

Cinéastes, écrivains, acteurs, c'est désormais ici qu'émergent les talents italiens

Casa Tolentino. Ils guident leurs hôtes le long du *vico Lungo Gelso*, s'arrêtent chez Tina et Angelo Scognamiglio, un couple de maraîchers qui donnent des cours de cuisine au milieu des carottes et des oignons. Au bout de quelques heures de balade, on se pose pour déguster un surprenant café

end de nouveaux itinéraires avec ses jeunes enfants.

Vers Salita Concordia, avec un peu de chance, vous croiserez Gennaro *è fetente* («Gennaro le puant»), le poète un peu fou des Quartiers Espagnols. Ce jour-là, l'homme découpe avec dextérité un vieux bidon d'essence orange,

ANDROS

“NON
Désolé.
JE N'EN AI
PLUS QUE
QUATRE.”



Tout est bon pour ne pas le partager...

SON SECRET? une incroyable texture brassée à base de bon  LAIT DE COCO

change_

POUR VOTRE SANTÉ, MANGEZ AU MOINS 5 FRUITS ET LÉGUMES PAR JOUR. WWW.MANGERBOUGER.FR

■ FA NA COSA 'A COPP' 'A COPP' «Faire les choses du dessus» (A la va-vite)



Photos : Michel Sabah

Faire de la décrépitude un art de vivre. Les Napolitains sont passés maîtres en la matière (vico San Sepolcro, à g., et via Annella Di Massimo, à d.).

●●● metteurs en scène, scénaristes, écrivains et acteurs d'Italie. Une effervescence historique. Erri De Luca a grandi à Montedidio, dans le sud de la ville. Roberto Saviano, père de *Gomorra*, est un enfant des Quartiers Espagnols. Elena Ferrante, pseudo du mystérieux auteur du best-seller *L'Amie prodigieuse*, dit être née au cœur de Forcella. Malgré des coupes dans le budget de la culture en 2018, Naples parvient à faire vivre trente-deux théâtres, un record dans le pays. «La crise ? ironise le dramaturge Mimmo Borrelli. Elle nous contraint, elle nous inspire, elle nous forme !» Lauréat d'une vingtaine de prix dans la Péninsule, Mimmo Borrelli est aujourd'hui reconnu comme l'un des plus grands metteurs en scène du pays : ses textes disent la force d'une ville que rien ne peut abattre, le génie de ses habitants et la folie de sa langue. Borrelli écrit dans un dialecte archaïque qui charrie le magma de

sa terre natale, les champs Phlégréens – région volcanique située au nord de Naples –, et met en transe ceux qui l'écoutent. Sa dernière œuvre, *La Cupa*, s'est jouée l'an dernier à guichets fermés au Teatro San Ferdinando, en plein centre historique.

C'est dans ce même *centro storico* que nombre d'artistes décident d'ailleurs de s'installer, séduits par sa vitalité. Le marché de la Pignasecca, dans le haut des Quartiers Espagnols, bat son plein, avec ses stands de bonnetiers, boulangers, bouchers et maraîchers serrés les uns contre les autres. La foule est si dense que Maurizio Braucci, 53 ans, doit jouer des coudes pour avancer... et dépasser Piazza Montesanto, où des femmes chargées de paquets grignotent des cornets de friture de poisson avant de reprendre leurs achats. Scénariste du film *Piranhas*, tiré du livre de Roberto Saviano, il n'a jamais quitté son quartier. «Les artistes

restent à Naples parce que la ville est leur matière première», dit Maurizio. Il se faufile dans le dédale des ruelles, claque la bise à une amie d'enfance, serre la main des uns et des autres. Et parvient d'un pas rapide au Parco Ventaglieri : une ancienne décharge publique qu'il a nettoyée de fond en comble avec une poignée d'amis en 1995. C'est le seul espace vert du centre historique. «L'essor touristique ne doit pas faire oublier qu'ici, on a toujours des milliers de jeunes en perte de repères», souligne Maurizio. Depuis treize ans, il supervise Arrevuoto, une compagnie de théâtre composée de gamins du quartier qui, chaque année, choisissent une pièce à jouer sur une scène de la ville. «On essaie de leur faire comprendre qu'une autre vie est possible, dit-il. Si on y parvient, alors Naples pourra peut-être changer pour de bon.» ■

Cécile Allegra



Couvent des Visitandines



LE PINOT NOIR *de Bourgogne*

LE COUVENT DES VISITANDINES
À BEAUNE, DEPUIS 1796



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.



Depuis le promontoire escarpé de Terra Murata, à la pointe nord-est de Procida, la vue porte jusqu'à la silhouette du Vésuve. Les murs austères du palazzo d'Avalos rappellent que l'île devait autrefois se protéger des pirates et des raids sarrasins.

PROCIDA

Le secret le mieux gardé du golfe

C'EST UN REFUGE IDYLLIQUE OÙ
L'ON VIT, PLUS QU'AILLEURS, EN HARMONIE
AVEC LA GRANDE BLEUE.
IMPOSSIBLE DE NE PAS TOMBER SOUS
LE CHARME DE LA PLUS PETITE ÎLE DE LA BAIE.

PAR CÉCILE ALLEGRA (TEXTE)



Dukas / Gettyimages

Avec ses façades multicolores, le petit port de Corricella est un enchantement.
Depuis Naples, on y accède par bateau en quarante minutes seulement.

A

mesure que le soleil se lève, les façades des maisons de Corricella s'enflamment d'ocre, de parme, de bleu outremer. Premières lueurs de l'aube, le petit port en amphithéâtre prend vie. Ses bâtisses pastel, serrées les unes contre les autres, dominent les eaux claires de la marina. Sur la jetée, quatre jeunes pêcheurs s'affairent déjà à réparer leurs filets, en pestant contre les dauphins qui sont encore venus les déchirer. Un charpentier achève de son côté de poncer la coque d'une *lamparella*, un vieux bateau de pêche, tandis que trois anciens papotent à la fraîche, assis sur une coque retournée. Loin du brouhaha de Naples et du bling-bling de Capri, Procida est une miniature exquise, la plus petite île du golfe de Naples (quatre kilomètres carrés) dont les 10 400 habitants vivent en osmose avec la mer. Ici, la culture maritime n'est pas un folklore pour touristes, mais une réalité bien ancrée.

Antonio Carannante parcourt son île du matin au soir, sans relâche, vérifiant l'état des routes et du trafic, saluant les uns, prenant des nouvelles des autres... Adjoint au maire aux faux airs du réalisateur Nanni Moretti, Antonio Carannante, 50 ans, avocat de formation, s'est lancé en politique il y a quatre ans, lors des dernières



Massimo Buonaiuto / hémis.fr

Rien de tel pour > explorer cette île toute en ruelles pentues que d'embarquer à bord d'un microtaxi Ape (célèbre triporteur de Piaggio). Durant deux heures de balade, le chauffeur officie comme guide.

élections municipales, avec le mouvement «La Procida che vorrei», littéralement, «la Procida que je voudrais». Son ambition : valoriser le patrimoine naturel, artistique et archéologique de l'île et y développer le tourisme culturel. «Procida est en train de muer, affirme-t-il. Les habitants ont envie de rester, de faire bouger les choses.» L'une des premières initiatives de l'équipe municipale a été de rouvrir, en 2016, les grilles du *palazzo* d'Avalos, abandonné depuis plus de trente ans. Cette immense bâtisse fortifiée se dresse à Terra Murata, bourg situé à la pointe nord-est de l'île, la plus exposée aux vents. Bâtie vers 1 500 par la famille D'Avalos, qui gouvernait alors Procida, elle protégeait les liens des assauts des pirates. Le palais fut ensuite transformé en pénitencier en 1830 et le resta jusqu'en 1988. Sous l'im-



Giuseppe Greco / Gettyimages

«Chez nous, un proverbe dit que le temps qu'on ne passe pas en mer est du temps perdu»

pulsion du dernier médecin de la prison, le docteur Giacomo Regaggio, un groupe de jeunes gens a pris en main les visites. Ils bouillonnent d'idées : pour Pâques, ils ont imaginé une visite théâtralisée : «Un ménestrel guidera les visiteurs aux étages nobles et clairs, où déambuleront des princes de Bourbon en costume d'époque, explique Luigi Primario, 28 ans. En bas, dans les cellules, des prisonniers enchaînés raconteront la rudesse du bagne.» Dans le grand couloir, les fenêtres du palais forment autant de tableaux déclinant le bleu de la mer Tyrrhénienne. Prochain chantier financé par la mairie : la remise en état des 17 000 mètres carrés de jardins en contrebas du *palazzo*, où poussent sorbiers et

abricotiers. «D'ici à la fin du mois de mai 2019, ce sera un parc, avec un jardin botanique», promet Antonio Carannante. Un concours de fresques murales vient également d'être lancé pour égayer les murs d'enceinte, sur le thème de la terre, du soleil et de la mer.

En contrebas du *palazzo*, l'abbaye de San Michele Arcangelo est le siège d'une tradition qui unit les habitants de Procida depuis le XVII^e siècle. Chaque année, à l'aube du vendredi saint, l'église voit partir une procession spectaculaire : des heures durant, les hommes de la confrérie des Turchini (les «bleus»), vêtus d'une robe blanche à capuchon surmontée de la *mozzetta*, une cape de soie bleue, cheminent jusqu'au port de Marina Grande, portant

de lourds chariots sur lesquels sont installées des sculptures représentant les mystères de la vie du Christ. «Pendant des mois, on imagine et on construit tous ensemble ces chariots, dit Nicola Granito, conseiller municipal chargé de la culture. Cela permet de mettre en valeur l'extraordinaire savoir-faire des habitants.» Ce n'est pas un mythe : architecture, marqueterie, sculpture, mosaïque... tout un artisanat voué à disparaître reste en vie grâce à ces *misteri*.

A l'extrémité sud de l'île, la marina de Chiaiolella étire son long ruban de sable volcanique face aux eaux cristallines. C'est là que Nicola Carabellese, solide gaillard de 43 ans, a décidé de monter en 2015 une association de kayakistes. Amoureux de la mer «comme tous les enfants de Procida», il voulait retrouver cette sensation de partir, libre, sur les flots. «Chez nous, un proverbe dit que le temps que l'on ne passe pas en mer est du temps perdu», dit-il. ●●●

< Depuis le XVII^e siècle, la procession du vendredi saint est un des moments forts des Procidains : la confrérie des Turchini sillonne les rues de l'île en portant des scènes de la vie du Christ.



Benoît Bazou / Photomostop

De grands gaillards barbus, marins au long cours, font escale dans les cafés du port

●●● Embarquer avec lui à l'aube pour un tour de l'île est inoubliable. La promenade démarre à 4 h 30 du matin et l'on cabote sous des grottes nimbées d'azur, entre des rochers doucement battus par les flots, sur cette eau claire où évoluent des bancs de poissons multicolores... Quinze kilomètres et quatre heures de balade à fleur d'eau, dans le silence et la contemplation, puis c'est le retour à terre, à temps pour déguster un croissant et un *ristretto* au bar du port.

C'est aussi à la pointe sud que se trouve le pont construit en 1957

Les façades de Corricella doivent leur mosaïque colorée à une jolie tradition selon laquelle les pêcheurs, jadis, voulaient distinguer leur maison depuis la mer.

pour relier Procida à l'îlot verdoyant de la Vivara. Ce dernier, dessinant dans la mer Tyrrhénienne un croissant de lune presque parfait de 0,4 kilomètre carré, est depuis toujours le terrain de jeu des gamins de Procida. Depuis 2002, Vivara est classé réserve naturelle et plusieurs parcours balisés permettent d'en faire le tour. Les botanistes se passionnent pour la flore locale : récemment, un lichen rare menacé d'extinction, *Parmotrema hypo-leucinum*, y a été découvert. En été, l'îlot attire les passionnés d'ar-

chéologie, qui peuvent visiter les fouilles entreprises autour des vestiges de comptoirs de commerce remontant à l'ère mycénienne (1400 av. JC).

Les enfants de Procida se sont longtemps sentis à l'étroit sur leur île. La plupart des garçons se forment à l'institut nautique Francesco Caracciolo, fondé en 1833, pour rejoindre ensuite l'élite des officiers de la marine marchande. Après avoir vogué vers l'Afrique, l'Amérique du Sud ou la mer du Nord, certains choisissent pourtant de revenir s'installer définitivement, comme Nico Muro, 36 ans, qui a fondé une agence de communication digitale en Lituanie avant de rentrer au pays pour rénover patiemment de vieilles maisons de pêcheurs. De ces bâtisses aux voûtes hautes, coiffées



d'un toit conique idéal pour lutter contre la chaleur, le jeune homme fait des chambres d'hôtes de charme. Antonio Scotto Di Pertà, lui, n'a jamais quitté son port d'attache. A 44 ans, ce skipper devenu célèbre pour avoir interpellé les autorités en leur demandant s'il devait partir avec ses huit voiliers au secours des migrants en détresse en Méditerranée, évoque ce sentiment typiquement procidain : «Avoir envie de rentrer quand on est loin, et instantanément envie de repartir quand on est là»... Les jeunes capitaines originaires de l'île, grands gaillards barbus aux muscles saillants, font régulièrement escale dans les cafés du port en attendant d'embarquer à nouveau sur l'un des navires de la marine marchande italienne.

Le dôme baroque de l'église Madonna delle Grazie domine le petit port où accostent les *parenze* et les *lamparelle*, des bateaux de pêche traditionnels.

Tarcisio Ambrosino, lui, est rentré au bercail il y a six ans. Après quelques années passées à Milan, il a ouvert un bar littéraire sur la jetée de Corricella et l'a baptisé l'Isola di Arturo, en hommage à un roman d'Elsa Morante qui a pour cadre la Procida de l'après-guerre, et dont le titre est même devenu l'un des surnoms de l'île. Alcôves bleutées, présentoirs avec une sélection soignée d'ouvrages... ici sont régulièrement organisées des lectures. «Je ne propose que du bon vin et des bons livres», sourit Tarcisio, 55 ans, qui diffuse aussi, à la demande et sur un mur blanchi à la chaux, le film *l'île des amours interdites*, adaptation du roman de Morante, réalisé en 1962 par Damiano Damiani. En terrasse, il sert des verres de falanghina bien frais et d'autres crus

du pays, sur fond de concert de blues en plein air.

La journée se termine, un vent balaye les palmiers du port de Corricella, soulevant la poussière. On trouve refuge au musée de la Mer, qui conserve les traces de la passion des habitants pour la Méditerranée : l'histoire raconte que, lorsque les Bourbon conquièrent le royaume des Deux-Siciles, en 1735, ils envoyèrent un émissaire pour demander à la population ce qu'elle désirait. Capri voulut cultiver l'osier pour tresser des paniers. Ischia, des machines agricoles pour travailler la terre. Procida, elle, choisit de construire des navires. Et aujourd'hui encore, ce petit peuple de pêcheurs et de marins aime rêver au grand large. ■

Cécile Allegra



Des restauratrices travaillent sur une fresque de Vénus récemment mise au jour dans la maison au Jardin. Les fouilles se déroulent dans la région V, un secteur de Pompéi qui n'avait encore jamais été exploré.

POMPÉI

De nouveaux trésors sous la cendre

SQUELETTES, FRESQUES, MOSAÏQUES...

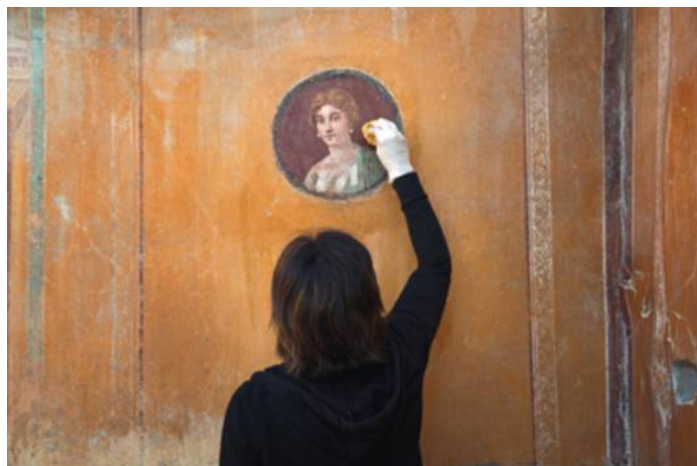
DEPUIS QU'UNE NOUVELLE

CAMPAGNE DE FOUILLES A COMMENCÉ

EN 2018, LES DÉCOUVERTES SE

SUCCÈDENT À UN RYTHME FOU.

PAR JEAN-PAUL MARI (TEXTE)



Patrick Zachmann / Magnum Photos

Dans ce médaillon, le portrait probable de la *domina*, la maîtresse de la maison au Jardin juxte la représentation de Vénus (ci-contre à gauche).





Fresque de Narcisse

La finesse
du trait et
des couleurs
fait de
ce classique
un chef-d'œuvre

Langoureusement affalé au bord de l'eau, le beau Narcisse mourra absorbé dans la contemplation de son reflet. Son chien tente de le ramener à la raison tandis qu'un Cupidon, arc à la main, s'apprête à faire mouche. Il s'agit d'un des plus beaux portraits de Narcisse retrouvés à Pompéi.

Mosaïque d'Orion et le scorpion

Sans égale
sur le site,
cette trouvaille
a stupéfait
les chercheurs

Découverte sur le sol de la maison de Jupiter, cette mosaïque unique en son genre, par son style et par son thème, dépeint le catastérisme du chasseur Orion, c'est-à-dire sa métamorphose en constellation, après son combat contre le scorpion. Un récit mythologique connu grâce à Homère.



Squelette du «fugitif»

Il tenta en vain
d'échapper au cataclysme
mais pensa à
emporter sa bourse



Photos : Patrick Zachmann / Magnum Photos

Une spécialiste de l'anthropologie médico-légale examine ici le squelette d'un homme d'une trentaine d'années, retrouvé à l'angle du *vicolo dei Balconi* et du *vicolo delle Nozze d'Argento*. Près de lui a été retrouvée une bourse remplie d'as et de sesterces.

C

et homme est l'un des derniers à avoir tenté de fuir Pompéi. Les archéologues ont d'abord cru qu'il était mort écrasé par l'énorme pierre sous laquelle ils l'ont retrouvé au printemps dernier. Pour l'heure, il court. La peur au ventre. En serrant contre lui la clé de sa maison et une bourse remplie de sesterces. Il court dans l'obscurité des rues de Pompéi, sa cheville droite blessée, en s'enfonçant dans la couche de lapilli, ces pierres ponceuses qui pleuvent dru sur la ville depuis la veille. Agé d'une

mée jusqu'à trente kilomètres de haut dans un ciel d'apocalypse. Puis cette pluie de lapilli qui atteint jusqu'à trois mètres d'épaisseur sur le pavé de la cité romaine. Hommes, femmes, enfants, vieillards, tous ceux qui pouvaient marcher ont fui en se protégeant la tête avec des coussins, d'autres ont préféré se réfugier derrière les murs de leurs maisons. On les retrouvera recroquevillés, rétractés par la chaleur ou les mains plaquées sur la bouche, luttant contre les cendres qui ont tapissé leurs poumons et les ont asphyxiés.

aux portes de la ville, une deuxième a franchi les murailles. La troisième vague arrive. L'homme sent l'haleine brûlante derrière lui, il se retourne. Et la nuée ardente le surprend face au nord, le regard tourné vers ce Vésuve fou qui va engloutir Pompéi. Dans sa bourse, l'inconnu n'emporte pas une fortune, mais une poignée de sesterces d'argent et d'as de bronze, juste de quoi nourrir une famille pendant quinze jours. Pourquoi avait-il tant attendu avant de s'enfuir ? Pour récupérer ce médiocre trésor ? Qui était-il vraiment ? Décidément, il *fugitivo*, comme l'ont surnommé les archéologues, était bien mystérieux. Jusqu'aux dernières fouilles réalisées à l'aide de technologies de pointe.

Car les découvertes se succèdent à un rythme fou. Longtemps, les autorités ont négligé Pompéi et le site se dégradait, abandonné au vent, à la pluie et au piétinement des 3,4 millions de visiteurs qui le parcourent chaque année. Jusqu'à l'effondrement de l'énorme mur de la Schola armaturarum, la maison des Gladiateurs, en novembre 2010. «C'est absurde, mais cette catastrophe a été... une chance pour Pompéi !» affirme Massimo Osanna, alors directeur du parc archéologique. En ●●●

Après des années de négligence, il a fallu une catastrophe pour relancer les fouilles

trentaine d'années, il a attendu toute la nuit que l'orage de pierres s'apaise. A la première accalmie, il a quitté l'abri de sa maison pour fuir en direction du sud. Il court. A une dizaine de kilomètres derrière lui, au nord, le Vésuve gronde et fait trembler tout Pompéi. Il y a d'abord eu l'explosion du jour précédent, d'une force inouïe, l'équivalent de 50 000 bombes atomiques à Hiroshima, vomissant une colonne de feu et de fu-

Pour l'heure, notre fugitif croit encore pouvoir échapper à la mort mais ce qu'il prend pour une accalmie n'est que le prélude au pire. Au-dessus du Vésuve, la colonne de fumée s'effondre brutalement et se transforme en un flux de gaz soufré et acide, une «nuée ardente» de 200 degrés qui fige les corps et les horribles grimaces des visages saisis par l'effroi. L'aube commence à poindre. Une première vague s'est arrêtée



Patrick Zachmann / Magnum Photos

Cette scène bucolique fait partie d'une grande fresque de quatre mètres sur cinq, ornant un sanctuaire dédié aux dieux lares découvert sur le site l'an dernier.

La région V, une mine pour les archéologues

Les premières excavations à Pompéi remontent à 1748. L'actuelle campagne se concentre dans un secteur de 1 000 mètres carrés, encore inexploré, dans le nord de la cité antique.



Découverts en 2018-2019

1 Sur la *via del Vesuvio*, la maison d'Apollon cachait deux inestimables trésors : la **fresque de Léda et le cygne**, et celle de **Narcisse**, qui se trouvait dans l'atrium de la riche demeure.

2 Au croisement du *vicolo dei Balconi* et du *vicolo delle Nozze d'Argento*, le **squelette d'un homme fuyant l'éruption du Vésuve** a été retrouvé sous un gros bloc de pierre. Il serait mort asphyxié et non écrasé.

3 Dans la grande maison de Jupiter, les archéologues ont mis au jour la **mosaïque d'Orion**

et le **scorpion**, une œuvre très inhabituelle à Pompéi, qui s'inspire des mythologies grecque et égyptienne.

4 Sur un mur de la maison au jardin donnant sur le *vicolo dei Balconi*, une inscription au charbon a permis de déduire la date de **l'éruption du Vésuve**. Elle eut lieu le **24 octobre 79**, et non le 24 août, comme le laissait supposer une lettre de Pline le Jeune.

Autres sites célèbres

1 Rite d'initiation au culte dionysiaque, décorations de style égyptien... Des fresques immenses recouvrent les

murs de la **villa des Mystères**, l'une des mieux conservées du site.

2 Parée de panneaux mythologiques souvent inspirés de vers d'Homère, la **maison du Poète tragique** est célèbre pour la mosaïque de l'entrée, soulignée de l'inscription «*cave canem*», signifiant «gare au chien».

3 Une partie de la **colonnade en tuf** qui cernait le **forum** subsiste, au sud. Tout autour de cette esplanade, on trouve les vestiges d'édifices publics : sénat local, archives, marché, temple...

4 Les dix pièces du **Lupanar**, la plus

fameuse de la vingtaine de maisons closes de Pompéi, sont ornées de peintures érotiques et de 120 graffitis (grivois et souvent cocasses) laissés par les clients.

5 Dédié aux représentations musicales, l'**Odéon** pouvait contenir un millier de spectateurs, et était coiffé d'un toit, d'où son autre nom de *Theatrum tectum*, «théâtre couvert».

6 En forme d'ellipse et doté de 20 000 places, l'**Amphithéâtre** accueillait les jeux, dont les combats de gladiateurs. L'arène centrale est imposante : 67 mètres dans sa partie la plus longue.





Fresque d'Eros et Vénus

La maison au
Jardin a révélé
des peintures
aux pigments
intacts

Sur un fond rouge typiquement pompéien se détache un groupe finement exécuté, représentant Eros, une figure masculine non identifiée (sans doute Adonis ou Pâris, selon les archéologues) et Vénus. La déesse de l'amour et de la beauté est très présente dans cette maison de Pompéi.

●●● 2013, l'Union européenne et le gouvernement italien ont débouqué 125 millions d'euros en urgence pour sauver le site. Et, pour la première fois depuis soixante-dix ans, de nouvelles fouilles ont été décidées. En effet, sur les trois kilomètres du front des anciens chantiers, l'eau ruisselait sur les remblais qui pèsent sur les ruines et il fallait les stabiliser. Or, «avant d'emmurer les décombres, il fallait bien sûr les fouiller. Et là...» L'archéologue en chef n'en a pas cru ses yeux. Alors que les nouvelles recherches ne concernaient qu'une minuscule partie de la région V du site (voir plan), à chaque étape, de nouveaux trésors sont apparus, une fresque, une inscription, des ossements humains calcinés ou des squelettes de chevaux tout harnachés de bronze, dans une écurie militaire. Cette fois, à la différence des fouilles des années 1950, les chercheurs utilisent les dernières technologies, scanner, thermographie

chercheurs révèle des aspects méconnus de la vie à Pompéi.

Tout d'abord, le «fugitif» n'est pas mort écrasé par le bloc de pierre qui recouvrait son corps. En scannant le sol, les archéologues ont fini par comprendre qu'une galerie s'était effondrée sous ses pieds avant même la chute du fameux bloc. Le crâne de l'homme, ses mâchoires, le haut du thorax, tout était là, mais plus bas, intact. A l'angle de la rue, le travail des chercheurs a mis au jour un *thermopolium*, l'équivalent de notre fast-food, avec son comptoir ouvert sur le trottoir, un banc de pierre, de grandes amphores pleines d'huile et de *garum*, précieuse saumure gourmande, des jarres débordant d'olives, de raisins secs, du pain et du vin, qui permettait à Pompéi la pressée d'avaler debout son *prandium*, son déjeuner, à même la rue. Dans les tiroirs-caisses des *thermopolia* de la rue principale, la *via dell'Abbondanza*, on a retrouvé

en lettres capitales, publicités pour des spectacles de gladiateurs, cris d'amour ou de haine... «Vive Néron !» écrit un fidèle. «Le profit, c'est la joie», assure un commerçant. «Ici aura lieu un combat contre des animaux et Felix combattra contre des ours.» «Va te faire crucifier !» s'emporte l'un. «J'ai attrapé un rhume», se plaint un autre.

L'un de ces graffitis, en apparence anodin, écrit au charbon et tout juste découvert sur le mur d'une maison en travaux (comme souvent à Pompéi après le terrible séisme de 62), a pourtant sidéré les chercheurs. Jusqu'alors, sur la foi d'une lettre de Pline le Jeune, on pensait que l'éruption avait eu lieu le 24 août 79, au cœur de l'été. Mais personne ne comprenait pourquoi on avait retrouvé, témoins du jour de l'éruption, des restes de grenades – un fruit d'automne – et des jarres de vin à fermentation fermées, comme si les vendanges étaient terminées. Ou encore ces traces de grand brasier, comme pour mieux se réchauffer. Et ces habitants qui paraissaient chaudement vêtus. L'un d'eux, à Herculaneum, ville toute proche, portait même une toque de fourrure. Et si les copistes du Moyen Âge avaient commis une erreur en traduisant la lettre de Pline le Jeune ? L'hypothèse semble se confirmer. Dans la maison au graffiti charbonneux, on a retrouvé les corps de trois femmes et enfants, blottis dans une pièce et, sur le seuil de la porte, deux hommes qui tentaient de les protéger. Sur un mur, l'inscription d'un artisan recense une livraison : «Dans le magasin d'huile, on a reçu...», le reste est effacé. Sauf la date : «le seizième jour avant les calendes de novembre». Traduction : le 17 octobre 79 ! Stupéfaction des archéologues. Les vêtements chauds, les brasiers, le vin et les grenades, tout s'explique !

Publicités, mots d'amour ou de haine...

Les murs de la ville étaient couverts de graffitis

infrarouge, drone pour cartographier et modélisation en 3D. Mieux, l'équipe interdisciplinaire rassemble archéologues, ingénieurs, volcanologues, géologues, paléobotanistes et archéozoologistes. Les outils et la méthode «permettent de reconstituer Pompéi avant, pendant et après l'éruption», explique l'ancien directeur des fouilles. Résultat : jamais l'ancienne cité ne nous est apparue aussi émouvante de proximité et d'humanité. Tel un instantané grandeur nature de la ville évanouie, le travail des

quantité de sesterces et d'as abandonnés par leurs tenanciers à la première pluie de lapilli. Notre fugitif, sans doute le modeste propriétaire du *thermopolium* du coin de la rue, a tenu à récupérer la recette de la veille avant de s'enfuir, désespéré et claudiquant, en serrant contre lui la clé de sa maison et son maigre trésor.

Les fouilles font aussi «parler» le sous-sol et mettent au jour de nouvelles inscriptions sur les façades de la ville. Les murs de Pompéi étaient couverts de graffitis. Annonces électorales



Par la magie d'un banal graffiti au charbon, l'histoire de Pompéi venait de gagner deux mois de vie.

Les murs de la cité parlaient aussi d'amour, et pas seulement au Lupanar, célèbre pour ses prostituées expertes et ses parois couvertes de fresques érotiques sous lesquelles s'agglutinent les touristes d'aujourd'hui. On aime, on soupire, on se plaint parfois d'abandon : «Sarra, tu te conduis mal, tu me laisses seul.» Et un tendre se languit : «Je voudrais être la pierre de ton anneau pour que tu l'humidifies en la portant à tes lèvres.» L'érotisme et la sexualité joyeuse des Pompéiens n'étaient pas inconnus des archéologues. N'empêche. En découvrant, en novembre dernier, dans une maison à la limite du remblai de la *via del Vesuvio*, un dessin de

Priape pesant son énorme sexe sur une balance, ils ont certes reconnu le signe classique du vœu de chance, de fortune et de fertilité. Mais plus loin, sur le mur d'une des chambres, à hauteur de regard d'homme, leur pinceau a révélé une fresque exceptionnelle : Lédä, personnage de la mythologie grecque, faisant l'amour avec Zeus, métamorphosé en cygne blanc. Son état de conservation est parfait, les pigments et les couleurs intacts, le magnifique rouge lie-de-vin de Pompéi, le bleu lumineux d'une tenture, et la blancheur immaculée de l'oiseau. Dans la riche demeure s'accumulent des vases en terre cuite, des verres précieux et des bronzes, un trésor archéologique. Sans doute la maison d'un grand marchand ou d'un esclave affranchi

Ces amphores dissimulant une fresque ont été mises au jour dans un *thermopolium*, sorte de fast-food antique, situé *via dei Balconi*. Un témoignage émouvant de la vie quotidienne des Pompéiens.

qui aimait afficher sa richesse et sa culture grecque. Le mythe de Lédä et du Cygne était connu, mais jamais les archéologues n'avaient mis au jour une fresque de cette qualité, à l'érotisme aussi débordant. La reine de Sparte est nue, ses pieds gracieux chaussés de fines sandales de cuir, elle vous regarde droit dans les yeux. Près d'elle, un cupidon ailé brandit sa flèche. Lédä fait l'amour en prenant soin de dissimuler son cygne-amant derrière un grand voile et ainsi de le soustraire au regard d'un aigle qui vole dans le ciel. Un chef-d'œuvre de sensualité.

Un an plus tôt, en 2017, Massimo Osanna, directeur du site, a fait une découverte capitale. Un coup de chance inouï. Il devait faire restaurer... ses bureaux, vieux de 200 ans, situés près ●●●





Fresque de Lédà et le cygne

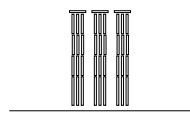
Après un sommeil
de deux mille ans,
la reine de Sparte revient
dans la lumière



Photos : Patrick Zachmann / Magnum Photos

Les archéologues qui l'ont dégagée avec minutie de sa gangue de cendres ont été frappés par son incroyable préservation. Les ébats de la reine de Sparte avec Zeus métamorphosé en cygne furent souvent représentés. Mais ici, Lédà a été peinte de façon à dévisager quiconque entre dans la pièce.

●●● de la porte de Stabies, un lieu riche en vestiges, à quelques pas de l'ancien port de la cité. On a dégagé les fondations. Un simple trou. Et un morceau de marbre est apparu. C'est le problème à Pompéi, on veut planter un rosier et on déterre un trésor ! Du bout de mur qui émergeait, on déchiffra un début d'inscription. Désespoir : l'argent de l'Europe n'était pas prévu pour les travaux liés aux bureaux ! Logiquement, il aurait fallu tout reboucher. L'archéologue ne pouvant s'y résoudre, il décida de rogner sur son propre budget et d'entamer les recherches. Deux semaines plus tard, son pinceau à la main, il nettoya un texte gravé. Qu'il déchiffra. Sept lignes, sur quatre mètres de long. L'inscription la plus longue jamais trouvée à Pompéi, un roman. En réalité un récit autobiographique, se rapportant à un personnage très important déjà connu des historiens. L'homme, Alleius Nigidius Maius, issu d'une famille d'esclaves affranchis, était né libre et devenu un notable respecté. Le texte débute par ces mots, «*Hic togae virilis*», et raconte comment, pour fêter sa majorité (les hommes prenaient alors la «toge virile»), le jeune homme organisa un immense banquet auquel il convia



LES FOUILLES EN CHIFFRES

1 150

corps d'hommes, de femmes et d'enfants ont été mis au jour par les archéologues depuis 1748

1/3

de la cité antique reste à fouiller, soit 22 hectares

1,5 hectare

de fouilles ont été ouverts dans la région V

20 000 m³

de cendres restent à dégager

6 mètres

de cendres et de sédiments volcaniques sont à creuser pour atteindre les vestiges

3 000

inscriptions électorales ont été retrouvées sur les murs

tous les hommes adultes de Pompéi. Les Romains mangeaient allongés sur des lits inclinés disposés en équerre, des triclinia capables d'accueillir chacun quinze personnes. Notre mécène en fit préparer 456, soit un festin pour 6 840 convives. Le chiffre fit aussitôt bondir Massimo Osanna. En ajoutant les femmes, les enfants et les vieillards, non invités, cela portait l'estimation de la population de Pompéi de 20 000 jusque-là... à 30 000, voire 40 000 personnes ! Logique, pour un amphithéâtre déjà construit pour 20 000 spectateurs. D'ailleurs, Alleius Nigidius Maius était aussi surnommé le Prince des spectacles de gladiateurs. En 59, il offrit au peuple de Pompéi des spectacles pour ses noces, une chasse aux animaux exotiques et une série de combats de 416 gladiateurs sur toute une semaine, soit trente paires de gladiateurs par jour. De quoi enflammer la foule. Surtout quand l'école locale affronta les voisins de la ville de Nucera. Dans l'arène, le sang coula. Dans les tribunes pleines à craquer, on commença par s'invectiver. Puis on en vint aux mains. Et aux armes cachées sous la tunique des Pompéiens. La rixe, aussi monumentale que l'amphithéâtre, déborda dans les jardins environnants. «Malheur aux gens de Nucera !» hurlent encore les graffitis de la cité. Des blessés, des mutilés et des morts. Un massacre raconté par Tacite dans ses *Annales* (XIV, 17) et immortalisé sur une fresque retrouvée à Pompéi. Les gens de Nucera crièrent à l'embuscade. Se plaignirent auprès de Néron. Qui demanda une enquête sénatoriale. Verdict : dix ans d'interdiction de cirque à Pompéi. Et les coupables furent bannis de la ville. Non aux hooligans ! Il fallut le séisme de 62 et l'intervention personnelle de... Alleius Nigidius Maius auprès de Néron pour faire lever les sanctions. L'empereur ne refusait

C'est dans cette réserve sous haute surveillance que les archéologues entreposent amphores, tessons de céramique et autres objets retrouvés lors des récentes fouilles.



Photos : Patrick Zachmann / Magnum Photos



rien au bienfaiteur de Pompéi capable de distribuer du pain à toute la ville lors d'une famine, tout en refusant «par modestie» d'être nommé *patronus*, protecteur de la cité. L'homme, très avisé, mourut de vieillesse juste avant l'éruption du Vésuve.

Dans la Maison de Jupiter, toujours dans la région V, c'est un autre trésor, révélé en janvier dernier, qui fait tourner la tête. Cette mosaïque ne parle pas de légende, mais Dieu qu'elle fait rêver ! Dans un bleu nuit sidéral, l'âme d'un chasseur doté d'ailes de papillon s'extrait de son combat avec un gigantesque scorpion pour monter vers les cieux. Là-haut, les deux ennemis mortels – le chasseur et le scorpion – se transforment en constellations que Zeus,

Les vestiges de Pompéi racontent la richesse et l'ouverture de la Méditerranée d'alors

le très sage, prend soin de placer aux antipodes l'une de l'autre : Orion et le scorpion, comme le raconta Homère. Chez les Égyptiens, Orion est associé à Osiris. L'étude des détails et du sens de la fresque, datée du II^e siècle av. JC, ouvre ainsi sur une iconographie encore inconnue à Pompéi, qui nous transporte vers l'Égypte et ses mystères, Alexandrie et sa bibliothèque, temple des savoirs astrologiques et astronomiques. Sa présence nous rappelle aussi combien la cité romaine était ouverte sur la Méditerranée orientale, sur, outre Alexandrie, Délos,

île sacrée d'Apollon, grand port commercial et marché aux esclaves. En une mosaïque et sa nuit métaphysique, Pompéi nous dit la Méditerranée d'alors, sa richesse, son ouverture, la mobilité des hommes, l'échange des marchandises, le partage du savoir et des sciences. Jusqu'à cette nuit funeste où le Vésuve a transformé la vie en cendres. Ce que les graffitis de Pompéi avaient annoncé : «Rien ne peut durer toujours : quand le soleil a bien brillé, il retourne à l'océan.» ■

Jean-Paul Mari

Belle demeure de notable, la maison de Jupiter n'avait été que partiellement excavée au XVIII^e siècle. Par endroits, des tunnels et des tranchées témoignent des méthodes de fouilles grossières de cette époque.

Dans les jardins de la villa Lysis, cette gracieuse statue de bronze aurait eu pour modèle Nino Cesarini, le jeune amant du baron d'Adelswärd-Fersen. Industriel et poète, le dandy fit construire la demeure à l'aube du XX^e siècle.



CAPRI

A la hauteur du mythe

EMPEREURS ROMAINS, POÈTES
MAUDITS, BLONDES HITCHCOCKIENNES...
TOUS ONT SUCCOMBÉ À LA
BEAUTÉ DE CETTE PETITE ÎLE DEVENUE
LÉGENDE. NOUS AUSSI.

PAR CÉCILE ALLEGRA (TEXTE)



Giuseppe Carotenuto

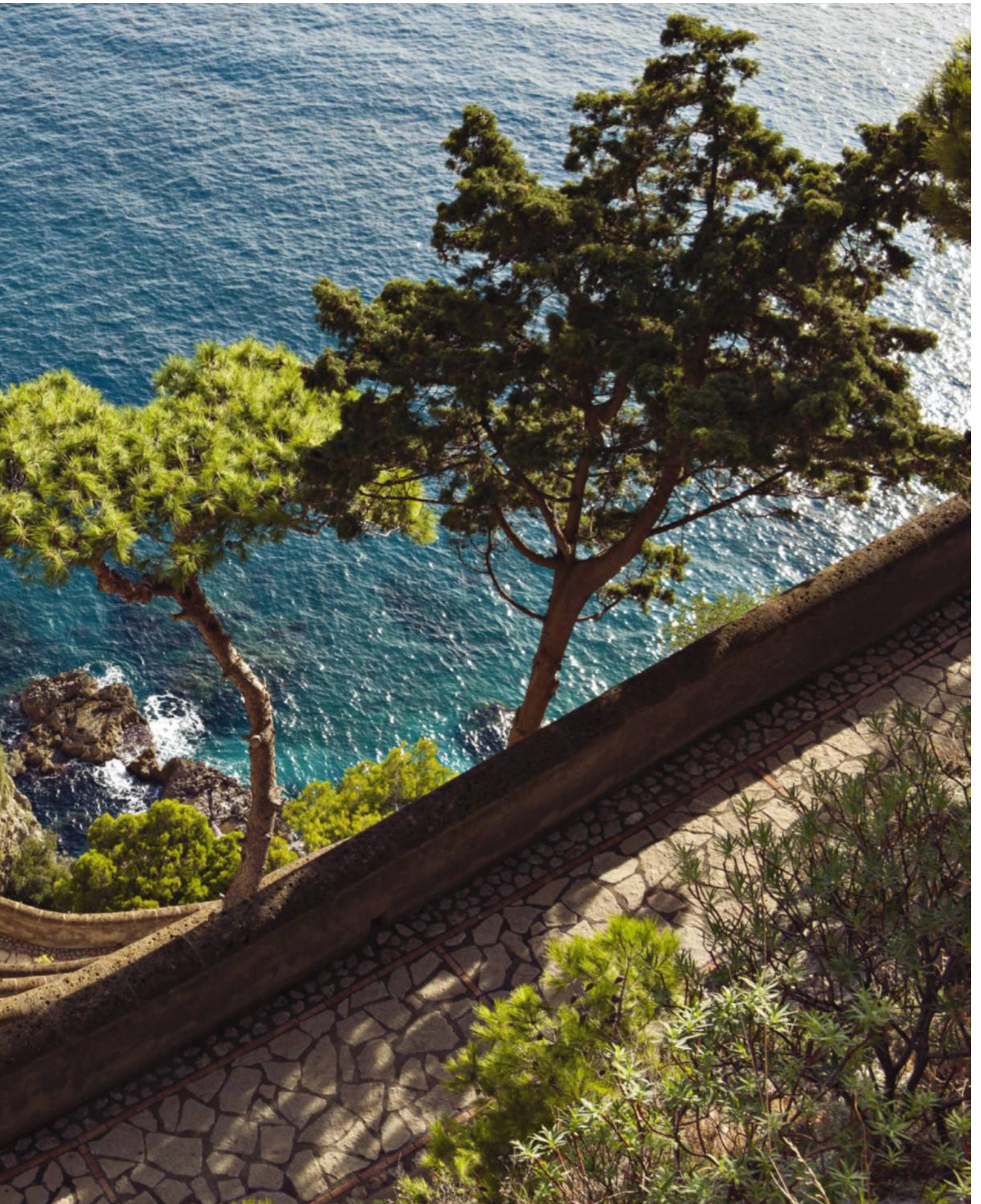
La Fontelina, dans le sud-est de l'île, rime forcément avec dolce vita.
Sur cette plage de poche, pas de sable fin : on bronze à même les rochers.



La moitié des 15 000 habitants de l'île vivent dans le village de Capri, dont les maisons blanchies à la chaux sont noyées dans le maquis. Au large, un emblème local : les éperons rocheux des Faraglioni qui transpercent les eaux calmes de la mer Tyrrhénienne.



Vertige garanti dans les lacets de la *via Krupp* : cette route piétonnière, taillée à flanc de roche entre les jardins d'Auguste et Marina Piccola, fut construite au début du XX^e siècle par l'héritier des aciéries allemandes Krupp, qui préférait passer l'hiver à Capri plutôt qu'à Essen.



Le 31 décembre 2018, il a gravi une à une les 132 marches de l'escalier en colimaçon, puis a poussé la porte de la tour d'observation du phare de Punta Carena. Comme tous les jours depuis treize ans, Carlo D'Oriano a mis de la musique – du Verdi – et posé sur la table un livre de Pirandello. Longtemps, il a observé la mer Tyrrhénienne danser dans l'œil de ses jumelles et a noté quelques phrases dans son journal. A la nuit tombée, il a refermé la lourde porte de bois et a rejoint les autres pour célébrer le nouvel an. Ce jour-là, Carlo D'Oriano, 64 ans, dernier gardien du phare de Capri, a pris sa retraite et a été remplacé par un système automatisé. «Une machine peut fournir de la lumière, mais elle ne peut pas regarder la mer», a soupiré le gardien, emportant avec lui un peu de l'histoire de l'île.

Capri est ainsi. Le rendez-vous de la jet-set frivole a aussi ses personnages taciturnes et dignes. Extravagant mélange... Elle n'a pas besoin du monde, le monde entier vient à elle. Avec son maquis parfumé, ses éperons rocheux, ses grottes mystérieuses et ses méandres de rues dévalant vers le bleu intense de la Méditerranée, la petite île de dix kilomètres carrés séduisait déjà les empereurs romains, d'Auguste à Tibère, ●●●

Susanne Kremer / Photonistop



Dans le nord de l'île, le petit port de Marina Grande compte encore quelques pêcheurs. Mais les maisons aux couleurs vives ont pour la plupart été converties en hébergements touristiques. C'est ici qu'accostent les ferries venus du continent.





Gettyimages

●●● qui y séjourna les dix dernières années de sa vie. Les puissants se la disputèrent : Lombards et Byzantins, Aragonais et Angevins, Français et Anglais... Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, quand les écrivains Henry James et Oscar Wilde ou encore le poète autrichien Rainer Maria Rilke firent de Capri la capitale méditerranéenne de la culture romantique. Après-guerre, l'île s'est transformée en repaire du gratin mondain international, voyant défiler des personnalités telles que Grace Kelly, Jackie Kennedy ou Elizabeth Taylor et ses innombrables maris... Aujourd'hui, sur la célèbre *piazzetta*, cernée de maisons blanches à la chaux et de boutiques de luxe, centre névralgique de l'île, les élégants attablés continuent de faire vivre l'art d'observer sans être vu.

A un jet de pierre de là mais loin des mondanités, la librairie La Conchiglia est la gardienne de l'âme caprésienne depuis 1982. Sa propriétaire, Ausilia Veneruso, la soixantaine, s'est donné pour mis-

sion de mettre en valeur la littérature et le patrimoine de son île natale. «Notre vocation touristique risque d'étouffer notre histoire», dit la librairie, qui a aussi fondé une maison d'édition en 1989. En vitrine, une réédition de *Capri et plus jamais Capri* (1991) du poète Raffaele La Capria, 96 ans. «La nostalgie de l'île perdue est constitutive du mythe», note encore Ausilia. Certes, il y a un monde entre l'île rustique qu'Alberto Moravia, l'auteur du *Mépris* (1954), décri-

de la sandale fauve et de la tunique en lin blanc. Pas de paréo ni de tongs en vue : ici, c'est péché.

Le style Capri est aussi à l'honneur au 36 de la *via Cristoforo Colombo*. Là, le barbier Armando Aprea, un enfant du pays, manie le coupe-choux dans son salon ouvert fin 2018 sous l'enseigne Carthusia, petite maison de parfum qui lança en 1948 un jus mythique, *Fiori di Capri*, premier d'une collection qui compte vingt-deux fragrances. Chez Armando,

C'est un médecin philanthrope du nord, le Suédois Axel Munthe, qui fit construire la villa San Michele et ses jardins à Anacapri, à la fin du XIX^e siècle. On y chemine à l'ombre des glycines, portées par des colonnes doriques.

Sur la célèbre *piazzetta*, les élégants cultivent l'art de voir sans être vu

vait après-guerre avec dégoût, évoquant ces «mâles en costumes avares, non rasés», et ces femmes «aux chevilles grosses comme des mollets, aux mollets gros comme des cuisses», et la foule actuelle de visiteurs à la ligne svelte, qui manient l'art faussement simple

le décor est minimaliste : un fauteuil sur lequel on ne peut s'allonger qu'à condition d'avoir réservé très longtemps à l'avance. Le barbier pose son diagnostic en un clin d'œil : «Barbe drue, densité inégale.» Et se met à l'ouvrage en silence, ciseaux, rasoir, ser-

viette chaude, pommades... Le ballet fascine les passants.

Pour plus d'intimité, direction Anacapri, bourg élégant qui fut le refuge de Colette, d'Alberto Moravia et de Graham Greene. Là, la vie bat son plein douze mois par an. Le dimanche, on se presse en famille dans l'église de San Michele, joyau de l'architecture napolitaine du XVIII^e siècle avec ses stucs, son agencement d'arcs et de niches et ses couleurs pastel. Mais – pour une fois ! – il faut regarder en bas depuis la tribune d'orgues pour en admirer le chef-d'œuvre : le sol couvert de faïence, formant un tableau où Adam et Eve sont chassés du paradis. A la sortie de la messe, parmi les rires d'enfants, on se rafraîchit dans l'ombre des ruelles. Derrière les murs se devinent des jardins extraordinaires, dérobés à la vue du public. Les familles filent par grappes se promener sur le sentier côtier qui sillonne à travers bois vers le sud-est de l'île, et surplombe la villa Malaparte, bijou de l'architecture moderne dans laquelle Jean-Luc Godard, en 1963, filma Bardot pour le *Mépris*. Autre havre de fraîcheur : les jardins d'Auguste. Ciro Lembo, qui fut maire de Capri de 2004 à 2014, s'est évertué à remettre en état cet éden créé dans les années 1930, où s'épanouit la riche flore de l'île. Au bout du jardin apparaissent les Faraglioni, énigmatiques colosses rocheux perçant les eaux limpides. Depuis leur réfection, les jardins sont payants. «Mais cela vaut bien un euro, tu ne crois pas ?» lance Ciro Lembo.

Pour admirer les Faraglioni de plus près, on emprunte la vertigineuse *via Krupp* qui serpente jusqu'à la petite crique de Marina Piccola, cachée dans les gorges. Une plage abritée, où les habitants aiment plonger, même l'hiver, où l'on se pose aussi pour écouter. Ici, «la mer roule les pierres, avec un son sec de glace pilée», écrivait La Capria. Une musique qui

explique peut-être pourquoi l'île fut choisie par Homère pour y donner vie à ses mythiques sirènes. Autrefois, des hommes au visage tanné par le soleil et aux mains poudrées de sel s'affairaient à nettoyer leurs filets à l'ombre des *monazeni*, les anciens entrepôts de pêche. On en croise encore quelques-uns, qui tirent leur bateau sur la plage et montrent leurs prises – des calmars ce jour-là – aux baigneurs curieux... Lesquels se laisseront embarquer, ravis, dans des *pescatours* nocturnes organisés par les pêcheurs locaux.

Un paradis ? Presque... Car les 15 000 habitants de Capri pâtissent aussi de la popularité de leur île. A la haute saison, ce sont autant de touristes qui viennent remplir les 170 hôtels que compte l'île. La plupart des maisons ont été transformées en chambres d'hôtes. Alors les îliens viennent de signer une pétition avec trente-cinq autres villes de l'Association nationale des municipalités des

L'église San Michele, à Anacapri, est un bijou de l'art baroque. Mais le vrai trésor est à l'intérieur : un pavement en majoliques représentant Adam et Eve chassés du paradis.

petites îles. Ils réclament que soit inscrite dans la Constitution la reconnaissance de «l'état de désavantage naturel grave et permanent» qui résulte de leur insularité et que soient prises des mesures garantissant l'égalité avec le continent. «A Capri, tout coûte 30 à 40 % plus cher que dans le reste du pays, explique l'actuel maire, Giovanni De Martino. Le marché immobilier est tellement saturé que les Capresi qui ne peuvent hériter de leurs parents sont contraints de quitter l'île.» Quant aux services publics, ils laissent à désirer. L'été, 450 quintaux de déchets naviguent chaque jour vers Naples dans des barils : l'incinérateur est hors d'usage depuis 1970. Même constat à l'hôpital Capilupi : faute de maternité depuis fin 2017, les femmes accouchent sur le continent. «On en vient à espérer qu'un cheikh riche se blesse sur son yacht, qu'il soit soigné aux urgences d'ici et qu'il nous fasse enfin la donation que l'on attend !» glisse une habitante d'Anacapri. C'est ce qu'avait fait, il y a quinze ans, une riche Allemande : elle voulait remercier les équipes de Capilupi de l'attention prodiguée à son mari, atteint d'un cancer en phase terminale. Mais son don de deux millions d'euros a fini par être annulé. En raison des lenteurs de l'administration. «Nous voulons simplement les mêmes services qu'ailleurs», assure Giovanni De Martino dans son bureau, d'où la vue embrasse le golfe à 180 degrés.

Imposer un *numerus clausus*, pour contenir le nombre de visiteurs ? Cette perspective n'est qu'un horizon lointain. En attendant, il est encore temps de découvrir Capri, perpétuel enchantement, dont le poète chilien Pablo Neruda évoquait la «splendeur naturelle trop commentée mais tyranniquement vraie». ■

Cécile Allegra



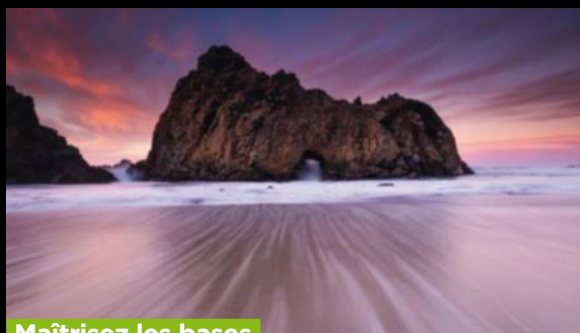
Mkolajin / hemis.fr

LANCEMENT DE L'ACADÉMIE PHOTO **GEO** by Nikon School

NOUVEAU

GEO et la Nikon School s'associent pour vous accompagner dans votre passion.
Pour mieux maîtriser votre matériel photographique, quelle qu'en soit la marque, vous laisser
inspirer par les plus grands photographes et libérer votre créativité.

NOTRE SÉLECTION



Nikon France

Maîtrisez les bases

composition, exposition, vitesse, diaphragme : apprenez les fondamentaux pour sortir enfin du mode automatique.



Gérard Planchenault

Développez votre créativité

Apprendre à imaginer et construire une image expressive et non pas seulement descriptive.



Myriam Dupouy

Macrophotographie

Découvrez toute la poésie de l'infiniment petit.



Thomas Maquaire

Ombres et lumières sur Montmartre

Apprenez à gérer l'exposition en fonction des contraintes de la lumière naturelle



Retrouvez toutes nos formations*
sur nikonschool.fr

Une remise de **25%** avec le code **GEONIKON**

GEO

*Modalités : - remise valable sur le site www.nikonschool.fr - remise immédiate de 25% en saisissant le code GEONIKON - remise applicable sur les formations portant le macaron ACADEMIE GEO NIKON SCHOOL - hors voyage - offre valable jusqu'au 31 mai 2019 - remise non cumulable avec toute autre promotion sur le site www.nikonschool.fr

GUIDE

SUR LES TRACES DE NOS REPORTERS



Gettyimages

Positano, sur la côte Amalfitaine, aurait été fondé par Neptune, dieu de la mer.

DIX ESCAPADES AUTOUR DE NAPLES

DIX EXPÉRIENCES DANS LA VILLE

LES DÉLICES SONT AU COIN DE LA RUE

DES MAESTROS EN CUISINE

LA GUERRE DE LA PIZZA

ÇA BALANCE PAS MAL DANS LA BAIE

POUR FAIRE CE VOYAGE...

TROIS LIVRES, TROIS FILMS



PAR CÉCILE ALLEGRA, ENVOYÉE SPÉCIALE

DIX ESCAPADES AUTOUR DE NAPLES

JARDINS ODORANTS, SOUFRIÈRE INFERNALE, VESTIGES ÉMOUVANTS ET PALAIS BAROQUES... ENTRE TERRE ET MER, NOS SUGGESTIONS D'ÉVASION DANS LA BAIE DE NAPLES ET SON ARRIÈRE-PAYS.

1

SOLFATARA : RENDEZ-VOUS AU JARDIN DES ENFERS

Pour pousser la porte des Enfers, il suffit... de prendre la ligne 2 du métro napolitain et de descendre au terminus, station Pozzuoli Solfatara. A partir de là, on s'aventure sur le chemin du Belvédère, un sentier au parfum de myrte bordé de chênes, d'acacias et de magnifiques orchidées. Sous cette végétation opulente, un vaste désert de roches : crevasses couleur de feu, fumerolles s'échappant du sol, odeurs soufrées, flaques de boue bouillonnante comme dans une immense marmite... La Solfatara est le cratère d'un volcan souterrain, déjà considéré par les Grecs, puis par les Romains, comme la porte des Enfers. Pas d'inquiétude, ces gaz ne sont pas toxiques : à l'époque romaine, on y envoyait même les enfants souffrant de problèmes respiratoires. Le must pour les plus téméraires consiste à passer une nuit sous la tente dans le camping local, noyé parmi les genêts. A eux cette récompense qui vient à l'aube : une vue imprenable sur le golfe de Naples.

campeggiovulcanosolfatara.it

2

BÉNÉVENT : À L'ORIGINE DES FOURCHES CAUDINES

A 70 km au nord-est de Naples, peu connue du grand public, Bénévent a pourtant légué à la postérité une célèbre expression. Car c'est ici que les Romains furent battus à plate couture par les Samnites, au IV^e siècle av. JC, lors de la bataille des Fourches caudines, du nom d'un étroit passage dans les monts Apennins. La cité compte de très beaux vestiges antiques – l'arc de Trajan (photo), un obélisque et un théâtre, jadis inauguré par l'empereur Hadrien. Mais elle ravira surtout les amateurs de grands crus



Angelo d'Amico / Hemis.fr

(aglianico, falanghina...) et de bonne chère, à découvrir dans les cantines locales.

Restaurant : Taverna Paradiso, via Mario la Vipera. Cave : Fattoria Ciabrelli, via Italia 3 (Castelvenere).

3

POUZZOLES : UN VOLCAN SOUS LA VILLE

Il n'y a pas que le Vésuve ! Au cœur de la ville de Pouzzoles, à l'ouest de Naples, se trouve un lieu que peu de visiteurs connaissent : le Rione Terra. Dressé face à la mer Tyrrhénienne, ce promontoire servit de port à Rome avant la construction d'Ostie. Frappé de bradyséisme (phénomène de remontée lente du niveau du sol, d'origine volcanique, rendant le site instable), le quartier fut définitivement évacué en 1970. Depuis, on s'y promène comme dans une ville fantôme, parmi les maisons abandonnées.

4

CASERTE : LE VERSAILLES DES ITALIENS

Mille deux cents pièces, trente-quatre escaliers, des bassins, des fontaines... Le palais royal de Caserte, à 30 km au nord de Naples, fut commandé à Luigi Vanvitelli



par Charles de Bourbon au XVIII^e siècle. Le monarque voulait un Versailles à l'italienne. Mais le génie de l'architecte donna naissance à un palais unique en son genre, synthèse de trois siècles d'architecture, avec des détails inspirés d'Herculaneum et de Pompéi.

8 h 30-19 h 30, fermé mar.

5

HERCULANUM : L'AUTRE POMPÉI

En 1981, l'archéologue Giuseppe Maggi fit une découverte émouvante sur ce célèbre site archéologique, à 10 km au sud-est de Naples. Sous une série d'arches situées dans la zone sacrée de la ville, il mit au jour les squelettes de dizaines d'habitants qui y avaient cherché refuge lors de l'éruption du Vésuve. Une scène terrible, que les archéologues du

monde entier s'efforcent depuis plus de trente ans de reconstituer pièce par pièce : des hommes, projetés vers l'avant, tentant désespérément de protéger leur famille, une femme enceinte de huit mois, recroquevillée sur son ventre, un bateau de pêche retourné, abritant une poignée de désespérés... La violence du cataclysme ne leur laissa aucune chance. Aujourd'hui, une grande exposition leur rend hommage en montrant une centaine de pièces de bijouterie recueillies sur le chemin de cette fuite éperdue. *Exposition SplendOri, jusqu'au 30 septembre 2019*

6

PORTICI : DES TORTUES DANS UN PALACE

Pour fuir la chaleur étouffante des étés napolitains, Charles de Bourbon fit bâtir en 1738, à Portici, au

sud de Naples, un palais d'été pour sa famille. Le roi voulut y ajouter un jardin luxuriant. Lors de sa construction, de nombreux vestiges issus des cités antiques de Pompéi et d'Herculaneum furent découverts. Le roi les conserva d'abord jalousement dans une salle du palais... avant de céder sa collection – d'une valeur inestimable – au musée archéologique national de Naples. En 1872, peu après la troisième guerre d'indépendance italienne, le palais et son parc furent donnés à l'Ecole royale supérieure d'agriculture, qui y ajouta un jardin botanique. En 1935, la demeure est devenue la faculté d'agriculture de l'université de Naples Federico II. En 2017, le plus grand centre méditerranéen de recherches sur les tortues marines (encore nombreuses mais menacées) y a ●●●

●●● ouvert. On peut y observer les chercheurs soigner les animaux blessés par les pêcheurs.

szn.it/index.php/en

7

SORRENTE : SENTIERS AVEC VUE

La somptueuse côte de la péninsule de Sorrente, qui ferme la baie de Naples côté sud, a inspiré les grands cinéastes, tels que Pasolini, Billy Wilder ou Dino Risi. Elle est sillonnée par des dizaines de sentiers de randonnée qui conduisent à des merveilles moins connues.

Pavé à l'époque romaine, le chemin de Punta Campanella offre une vue splendide sur Capri jusqu'à la pointe de la péninsule que l'on rejoint en trois heures. Les plus sportifs crapahuteront sur le mont Molare (1 444 m), une piste difficile, mais bien balisée qui mène sur le toit de la côte Amalfitaine, d'où le regard embrasse le Vésuve, le golfe de Naples, la péninsule de Sorrente et le parc national du Cilento. Pour les plus paresseux, une balade d'une petite heure relie Nerano à la baie de Ieranto, superbe écrin où il fait bon

se prélasser jusqu'au coucher du soleil. walking-trekking.com

9

POSITANO : LES CRIQUES SECRÈTES À BORD D'UN GOZZO

Village vertical aux maisons colorées, ruelles dégringolant jusqu'à la mer cristalline, Positano, à 1 h 15 en voiture de Naples, aurait été fondé par Neptune, par amour pour une nymphe. Ici, pas de plages de sable, mais des criques caillouteuses cernées de falaises imposantes. Ceux qui n'aiment pas la foule pourront louer un gozzo (un bateau de pêche) pour explorer les anses de Fornillo, de Laurito – où une halte est conseillée au restaurant de poisson Da Adolfo – ou encore d'Arienzo, surnommée la plage des 300 marches : on vous laisse deviner pourquoi !

Louer un gozzo : lucibello.it/en/index

Se restaurer : daadolfo.com

10

LE CILENTO : LOIN DU BROUHAHA DES FOULES

Dans ce parc naturel du sud de la Campanie, l'un des plus grands d'Italie, plusieurs parcours de trekking traversent le maquis. Havre de nature, le luxuriant Cilento est aussi émaillé de villes balnéaires : Agropoli, Palinuro ou Santa Maria di Castellabate. Dans les terres, des forêts, des cascades, des montagnes (le Cervati culmine à 1 900 m) et les villages typiquement *cilentini* (Castellabate, Pollica, Roccagloriosa), juchés sur les collines. On y trouve les meilleures caves de la région et des tables toutes simples, à faire pâlir d'envie certains chefs étoilés.

Nos tables préférées : La Cantinella sul Mare, corso Italia, 129, Vibonati ; Locanda Le Tre Sorelle, via Roma, 50, Casal Velino ; Il Veliero, piazzale Porto, Acciaroli di Pollica.



Johanna Huber / Sime / Photostop

8

ISCHIA : L'ÎLE DU DIEU SOLEIL

A une heure de bateau de Naples, la belle Ischia, chantée par Homère et Lamartine, est le lieu mythique de résidence du dieu Soleil... Souvent délaissée au profit de Capri, elle mérite qu'on s'y aventure à pied, à la découverte de ses criques et forêts sauvages. On suivra, entre autres, la via Giorgio Corafà, tracée au XVIII^e siècle entre le village de Testaccio et la mer Tyrrhénienne, dans l'ancien lit d'une rivière, par le vice-roi de Naples.

Plus par gourmandise que par générosité : le fournil de Testaccio était réputé pour ses pains croustillants et ses douceurs.

Se restaurer : Dani Maison, via Montetignuso 4

DIX EXPÉRIENCES DANS LA VILLE

ARISTOCRATIQUE ET POPULAIRE, MYSTIQUE ET PROFANE, LA
CAPITALE DE LA CAMPANIE EST L'UNE DES CITÉS LES PLUS CAPTIVANTES
D'ITALIE. NOTRE SÉLECTION DES LIEUX À NE PAS MANQUER.

1

IVRESSE DES COLLINES

A l'arrière d'une Vespa vintage pilotée par un chauffeur expérimenté, on échappe en quelques minutes au redoutable *traffico* de Naples pour une balade bucolique sur la colline du Pausilippe, dans le sud-ouest de la ville. Premier arrêt au restaurant Rosiello, géré par la famille Varriale, dont le père, Salvatore, est vigneron et sommelier. Au fond du jardin, quatre hectares de vignes préservés dominent la mer Tyrrhénienne. Secrets des cépages et dégustation des meilleurs crus classés sont au programme d'une promenade de trois heures qui s'achève par un *brindisi* (toast) au *flaegreo*, vin blanc aux douces bulles. Au retour, prière de s'accrocher à la Vespa !

napolinvespa.it (180 € le tour, dégustations et repas compris) ;
Rosiello : via Santo Strato, 10

2

DESSOUS COQUINS DU MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE

Le Gabinetto Segreto («Cabinet secret») est une section du musée archéologique national de Naples... interdite aux moins de 18 ans.



Leenage / Bridgeman

Dans les salles 62, 63, 64 et 65 du musée sont exposés objets, peintures et autres mosaïques érotiques découverts au fil des fouilles de Pompéi et d'Herculanum. Longtemps, seuls quelques notables napolitains eurent accès au sulfureux cabinet. C'est Garibaldi qui, en libérant Naples en 1860, exigea qu'il soit ouvert quotidiennement au public : stupéfaits et hilares, les Napolitains découvrirent alors les statues de Priape en pleine érection et les mosaïques libidineuses des lupanars pompéiens. Sous le fascisme, le Cabinet secret fut à nouveau fermé : des années durant, une autorisation spéciale délivrée par le ministre de l'Éducation fut nécessaire pour pénétrer dans ce lieu jugé obscène. Il a fallu attendre janvier 2000 pour qu'il rouvre ses portes au public.

9 h-19 h 30, fermé mar.

3

VOYAGE AU CENTRE DE LA TERRE

En 2005, le géologue Gianluca Minin, qui explorait une cavité dans le quartier de Chiaia pour évaluer sa profondeur, découvrit l'immense Galleria Borbonica. Une galerie monumentale construite en 1853 à la demande de Ferdinand II de Bourbon pour relier, en passant sous le mont Echia, le palais royal à la mer et aux casernes de l'armée. Sans subvention et avec une poignée d'amis, Gianluca Minin a passé des années à nettoyer les boyaux à la main, conscient d'être tombé sur un trésor. Ouverte au public en 2010, la galerie est un moment d'émotion à ne pas rater : murs imposants, passages secrets reliant les *palazzi*, et une immense citerne souterraine, où les habitants venaient puiser leur eau. Un parcours spécial permet de traverser un tunnel inondé à bord d'un radeau. Inoubliable. *galleriaborbonica.com*

4

STATUE À PEINE VOILÉE

Pousser la porte de la chapelle Sansevero, c'est s'extraire du tumulte de la vieille ville et ●●●

●●● pénétrer dans un flot de calme, parmi des statues d'un blanc immaculé. Au cœur de la nef, celle, saisissante, du *Christ voilé*, chef-d'œuvre d'un artiste napolitain du XVIII^e méconnu, Giuseppe Sanmartino. Le corps du Christ est recouvert d'un voile de marbre d'une transparence incroyable, laissant entrevoir le dessin des muscles, la souplesse d'une boucle de cheveu, une veine qui semble palpiter. Le réalisme est si troublant que lors de la présentation de la sculpture, en 1753, des critiques prétendirent que l'artiste détenait une formule alchimique pour transformer le tissu en marbre. museosansevero.it

5

PLONGÉE DANS L'UNIVERS DE *GOMORRA*

Le succès de *Gomorra*, livre enquête de Roberto Saviano (2006), a fait de Scampia le quartier le plus décrié et le plus célèbre d'Italie. Bâti dans les années 1970, il devait être un modèle de modernité, un melting-pot d'utopies architecturales. Y trouvèrent refuge les familles pauvres du centre-ville, puis les sinistrés du grand séisme de 1980. Las, sous l'emprise de la Camorra, la mafia napolitaine, le quartier s'est transformé en supermarché de la drogue. Aujourd'hui, Scampia a changé et se visite. On peut découvrir les tours des Vele

(les Voiles), cœur du trafic sous le règne du «parrain» Paolo Di Lauro, tombé en 2005. Ou faire une pause à l'*officina* Gelsomina Verde pour rencontrer des militants de la lutte anti-Camorra. Et enfin, visiter l'atelier de l'artiste Felice Pignataro et de son collectif Gridas, qui se bat depuis des années pour changer l'image du quartier.

info@scampiatriptour.it

7

SIESTE À LA CHARTREUSE DE SAN MARTINO

Depuis la *piazzetta* Duca D'Aosta, au cœur de Naples, on accède au sommet de la colline du Vomero par le funiculaire Centrale. Là, comme suspendue entre mer et ciel, dans un parfum de maquis, la *certosa di San Martino* surplombe le golfe, majestueuse. Le cloître de cette chartreuse, l'un des plus beaux d'Italie, permet de se rafraîchir aux heures chaudes, voire de s'offrir une petite sieste à l'ombre. Installé dans l'aile droite, le musée de Naples documente l'histoire de la ville : pour les enfants, les salles dédiées à l'histoire de la crèche napolitaine (*presepe*) sont un must. Enfin, ne pas rater les sous-sols gothiques de la chartreuse, restaurés il y a quatre ans. 8 h 30-19 h 30, fermée mer.

8

PLAGE EN PLEINE VILLE

Quand le mercure grimpe, les Napolitains se ruent tout au sud de la ville, à Gaiola, fin ruban de sable blond. Un conseil : arriver tôt, car cette plage gratuite est prise d'assaut par les familles équipées de glacières et de parasols. Pour un plongeon plus tranquille, on posera sa serviette sur les plages voisines de Misène ou de Miliscola, avec maîtres-nageurs bronzés et

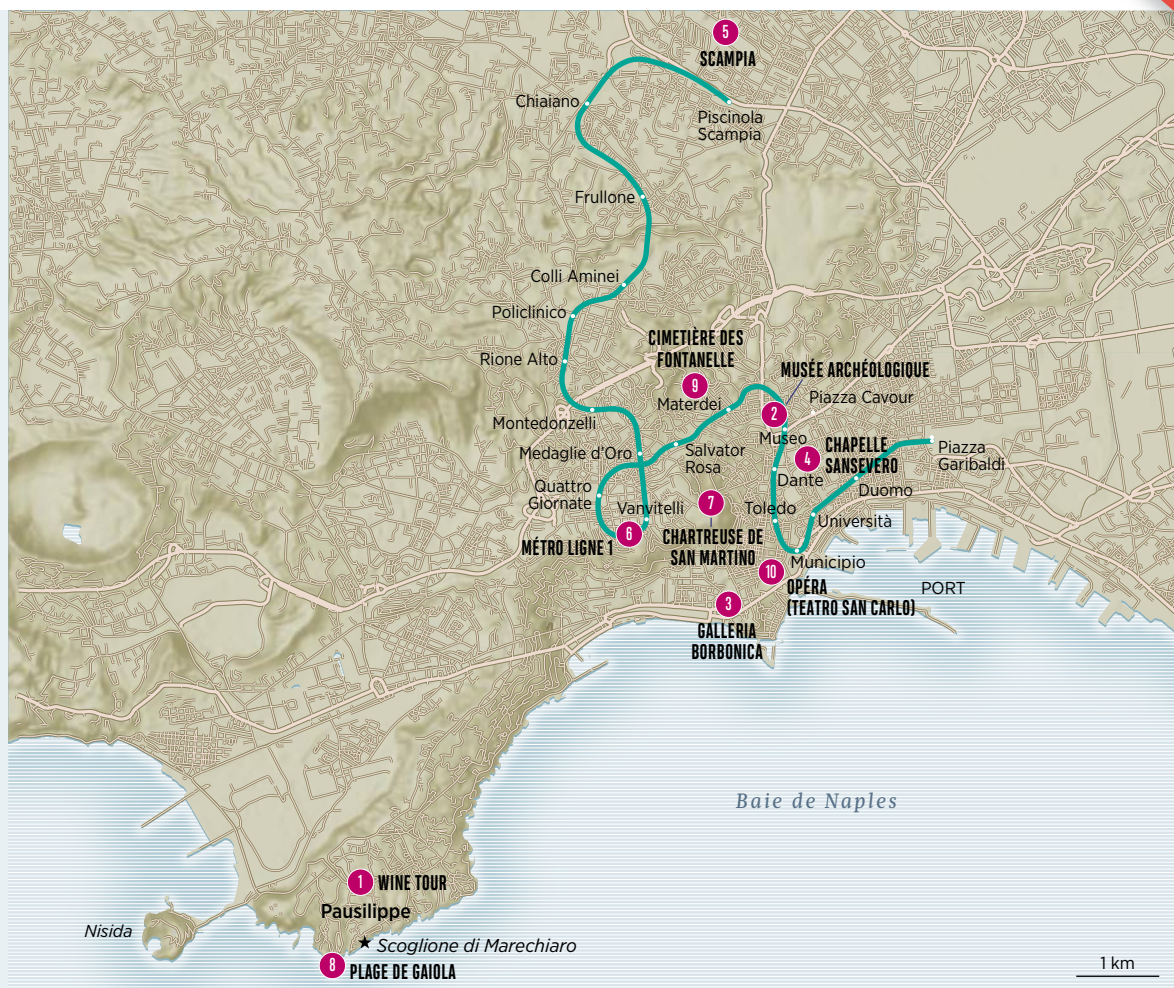


Carlo Morucchio / Biosphoto

6

DANS LE MÉTRO *DELL'ARTE*

Naples est sans doute la seule ville au monde où l'on trouve un musée d'art moderne... dans le métro. Ici, pas d'arrêts tristounets et sales, mais une quinzaine de stations transformées en galeries d'art contemporain. Les plus belles installations se trouvent sur la ligne 1 : ne manquez pas les arrêts Vanvitelli, Materdei, Quattro Giornate, Salvator Rosa, Dante, Toledo (élue «plus belle station de métro d'Europe»), Municipio et Università (photo).



spritz au coucher du soleil. Un luxe qui coûte entre 20 et 25 euros. Plus proche et gratuit, le Scoglione di Marechiaro est le rocher favori des petits Napolitains, qui gambadent sur la pierre glissante sous l'œil affolé des mammas.

9

TOUR DANS UN MYSTÉRIeux CIMETIÈRE

Creusé dans le tuf de la colline du Materdei, le cimetière des Fontanelle abrite les restes des victimes de la grande peste de 1656. Au XIX^e siècle, cet ossuaire est devenu le théâtre d'un culte appelé rite des *pezzentelle* : les fidèles adoptaient un crâne auquel on attri-

buaient une âme abandonnée (*pezzentella*). Espérant une grâce en retour, ils le nettoyaient et le polissaient, l'ornaient de mouchoirs et de chapelets brodés. L'un de ces crânes, dit de Donna Concetta, avait la réputation d'apporter la fécondité aux femmes infertiles. En 1969, ce culte fut interdit par un tribunal ecclésiastique et le cimetière resta fermé jusqu'en 2010.

cimiterofontanelle.com/fr

10

SOIRÉE AU BALCON DU SAN CARLO

C'est le plus vieil opéra d'Europe. Plus ancien que la Scala de Milan ou la Fenice de Venise ! Créé en

1737 par Charles de Bourbon, il fut conçu comme un manifeste de sa puissance : les murs latéraux sont serti de miroirs inclinés qui reflètent la scène. Autrefois, personne ne devait applaudir avant le roi : les miroirs permettaient donc de s'assurer que celui-ci l'avait bien fait en premier. L'opéra abrite aussi un musée méconnu, le MeMus : instruments, photos, costumes et archives y retracent la grande histoire du lieu. L'accès au musée se fait depuis les jardins de la résidence royale voisine, par un passage secret qui évitait au souverain de devoir se mêler à la foule.

facebook.com/teatrodisancarlo

LES DÉLICES SONT AU COIN DE LA RUE

À NAPLES, QUI REVENDIQUE LE TITRE DE CAPITALE EUROPÉENNE DE LA *STREET FOOD*, MANGER SUR LE POUCE EST, PLUS QU'UNE TRADITION, UN ART !



I CUOPPI, DES FRITURES EN TOUT GENRE

Des beignets grassouillets dans du papier kraft... Cette bombe calorique est un must. Une fois votre *cuoppo* (cornet) rempli de *panzarotti* (pommes de terre et mozzarella) ou de *zeppole* (choux garnis de crème pâtissière et de griottes), vous n'aurez plus qu'à flâner le long de la *via Toledo* pour digérer ou déambuler dans

les ruelles populaires des Quartiers Espagnols, où les mamies font encore descendre leurs paniers par la fenêtre pour récupérer pain et légumes frais. La *Passione di Sofi*, l'une des meilleures adresses locales, propose des fritures de poisson et de fruits de mer.

5 à 7 € le cornet ; passionedisofi.com



LES SFOGLIATELLE, DES CHAUSSONS À CROQUER



Fabio Bianchini / Gettyimages

C'est la pâtisserie napolitaine par excellence : petit coquillage fourré de ricotta, semoule et fruits confits (citrons de la côte Amalfitaine, abricots du Vésuve, cerises noires de Naples), cette douceur croustille et embaume. Les meilleures sont à emporter chez Mary, au cœur du centre historique. Deux versions s'offrent aux gourmands : à base de pâte feuilletée – *sfogliatelle ricce* – ou de pâte brisée – *sfogliatelle frolle*. Selon la légende, on les doit à une nonne du couvent Santa Rosa de Lima, qui vivait au XVII^e siècle. La recette, tombée dans l'oubli, fut remise à la mode au XIX^e siècle par un célèbre pâtissier napolitain, Pasquale Pintauro.

Sfogliatella Mary, Galleria Umberto I, 66



LA PIZZA FRITTA, UN COPIEUX PLAT DU PAUVRE

Moins connue que sa cousine ronde et plate, cette petite boule est née à la fin de la Seconde Guerre mondiale, quand les ingrédients et les fours à pizza traditionnels – détruits par les bombes – manquaient. Les Napolitains faisaient alors frire des restes de pâte fourrés de ricotta et tomate, laissant à leurs épouses le soin de vendre cette « fille de la misère » sur le pas de la porte. La plus célèbre marchande de *pizza frita* fut... Sophia Loren. Dans *L'Or de Naples* (1954), de Vittorio De Sica, elle lançait aux passants : « Mangez aujourd'hui et payez dans huit jours ! »

Pizzeria Vincenzo Costa, via Capuana, 1

DES MAESTROS EN CUISINE

ENTRE LEURS MAINS, LA MOZZARELLA
ET LE BROCOLI-RAVE SE TRANSFORMENT
EN CHEFS-D'ŒUVRE GUSTATIFS !



DR

Rosanna Marziale ➤ Le Colonne Marziale

✿ Avec sa *pizza al contrario*, Rosanna Marziale est la nouvelle star de la scène culinaire italienne. La cheffe de 49 ans a grandi à Caserte – à une demi-heure de Naples –, où son père tenait un restaurant. C'est là qu'elle a ouvert son propre établissement (une étoile au Michelin). Rosanna a inventé le menu-audioguide : écouteurs sur les oreilles, on déguste en découvrant l'histoire du pain *cafone* et des olives de Caiazzo, typiques de la région.

Menu de 60 à 100 € ; lecolonnemarziale.it

Lino Scarallo ➤ Palazzo Petrucci

✿ Né en 1973 dans le quartier de la Sanità, à Naples, le petit Lino s'est formé tout jeune à la découpe des viandes dans la boucherie paternelle. Le garçon avait du génie. Après un lycée hôtelier et un stage à l'étranger, il a décroché une étoile en 2007. Parmi les antipasti du chef Scarallo, un carpaccio de bœuf de Kobé aux crevettes ! Que l'on savoure face à la plage de Pausilippe, dans le nord-ouest de la baie de Naples.

Menu de 90 à 150 € ; palazzopetrucci.it

Antonio D'Agostino ➤ Veritas

✿ Il n'est pas napolitain, mais a eu un coup de foudre pour la ville et sa cuisine simple, «ce qui ne veut pas dire simpliste !» prévient-il. Son menu (jamais le même) est pensé autour d'un ingrédient choisi parmi des AOC locales. Son préféré : le *friarielli*, brocoli-rave.

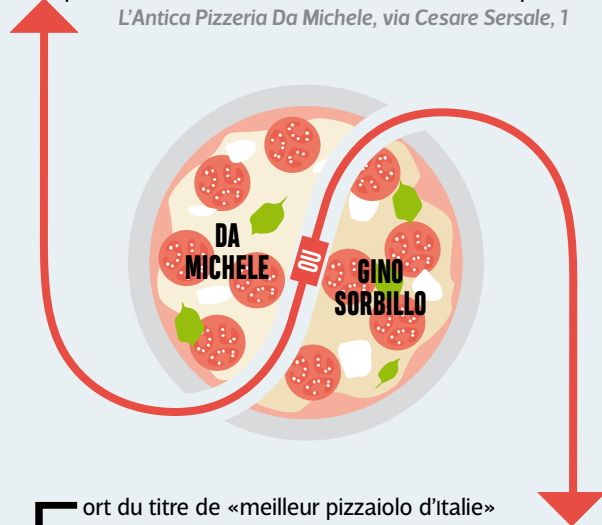
Menu de 60 à 90 € ; veritasrestaurant.it

LA GUERRE DE LA PIZZA

SORBILLO OU DA MICHELE ? VOILÀ
BIEN L'UN DES SUJETS DE DISCUSSION
PRÉFÉRÉS DES NAPOLITAINS !

L'Antica Pizzeria Da Michele, fondée en 1870 dans le quartier de Forcella, est surnommée le «temple de la pizza». Un restaurant minuscule – deux salles – devant lequel les Napolitains font la queue pendant deux heures. Sans regrets ! Ici, pas de chichis, mais une ambiance de cantine où l'on sert à la chaîne les deux seules pizzas napolitaines : la Margherita (tomate, mozzarella, basilic) et la Marinara (tomate, ail, origan). A des prix imbattables : autour de 6 à 8 euros la pizza.

L'Antica Pizzeria Da Michele, via Cesare Sersale, 1



Fort du titre de «meilleur pizzaiolo d'Italie» en 2004, Gino Sorbillo dispute à Da Michele celui de meilleure pizzeria du monde. Héritier du restaurant créé par ses grands-parents en 1935, Gino se défend bien, avec une carte plus variée que son concurrent (vingt-trois pizzas aux noms des membres de la famille) et des produits locaux. Ici aussi, les aficionados font le pied de grue pendant plus d'une heure...

Gino Sorbillo, via dei Tribunali, 32, dans le centre, ou via Partenope, 1 (moins d'attente), sorbillo.it

LE VERDICT DE GEO

Avec sa sauce tomate et sa pâte inimitables, Da Michele sort vainqueur de ce derby napolitain !

ÇA BALANCE PAS MAL DANS LA BAIE

DES CÉLÈBRES RENGAINES À L'EAU DE ROSE AUX
PUNCHLINES DES RAPPEURS, LA CHANSON
NAPOLITAINE EST PLUS QUE JAMAIS POPULAIRE.



DES SÉRÉNADES INOXYDABLES

«*O Sole mio* !» La ritournelle lancée en 1898 a fait depuis le tour du monde. Mais qui se souvient qu'on la doit à un Napolitain, le poète Giovanni Capurro ? Héritière de la tarentelle et de la villanella médiévales, les chansons napolitaines n'ont cessé d'alimenter le folklore italien en tubes inoxydables, de *Funiculi, funiculà* à *Era de maggio*, récemment repris par le chanteur pop Mika. Les nostalgiques iront à l'UnderNeaTh - l'Under Neapolis Theatre -, en plein centre historique, où des concerts sont programmés tous les week-ends de mai et juin. De retour en France, ils prendront des cours de rattrapage chez Alessandro Sensale (via le centre culturel italien), qui enseigne à Paris l'art des chants anciens et des sérénades romantiques.

underneapolistheatre.com
et centreculturelitalien.com



LE ROCK DES QUARTIERS ESPAGNOLS

Avec trois albums (en napolitain) à son actif, le groupe Foja, né en 2006, est l'héritier du *Neapolis power* des années 1970, un mouvement musical qui fusionna blues, funk, jazz et mélodie napolitaine. La *foja*, en napolitain, c'est la fougue, la vitalité propre à la vie et à la ville, qui transfigure la rage d'être né dans la poussière. Aux manettes, cinq copains des Quartiers Espagnols. Ils ont entamé une tournée internationale fin 2018.

Dernier album :
'O treno che va, 2016



LE FLOW DU RAP DES BANLIEUES

Naples a son rappeur star. Depuis trente ans, Franco Ricciardi façonne des titres acerbes qui racontent le quotidien des oubliés et les péchés des corrompus. Entre réalisme cru et provocation, ses textes en dialecte ne laissent pas indifférent. A chaque concert, le chanteur scande sur scène le refrain de *Cuore nero*, écrit il y a plus de quinze ans : «*Simme tutte africane nuje napolitane*» («Nous les Napolitains, nous sommes tous des Africains»). En 2014, il a composé plusieurs chansons pour la BO de la série *Gomorra*. Le concert qu'il a donné dans son quartier, Scampia, en 2018 a réuni plus de 10 000 personnes. Pour découvrir les dernières pépites de la scène rap locale, l'idéal est de faire la tournée des disquaires, de préférence au moment du Record Store Day, chaque année au mois d'avril.

Dates officielles : rockit.it

Cinq salles de concert à Naples

➔ **Je so' pazzo** («Je suis fou») est un asile psychiatrique transformé en centre social. Chaque semaine, des concerts, mais aussi des ateliers de peinture et des cours de langue. 100 % gratuits. via *Matteo Renato Imbriani*, 218

➔ **Scugnizzo Liberato** Dans cette ancienne prison : concerts, ateliers et expos, à l'enseigne d'échanges multiculturels et de la solidarité. On peut aussi se faufiler dans les salles de répétitions pour écouter

des musiciens au travail.

Salita Pontecorvo, 46

➔ **Ex-Asilo Filangieri**

En ville, ce palais s'est mué en centre culturel. Ici sont à l'honneur les musiques expérimentale, funk et électro.

vico Giuseppe Maffei, 4

➔ **San Pietro a Majella**

Du classique de haute volée au conservatoire.

via San Pietro a Majella, 35

➔ **MMB** est le temple metal, ska, rock, électro-punk et hip-hop. Festif et pas cher. Souvent bondé. *Vico I Quercia* 3.

POUR FAIRE CE VOYAGE

PROCHE DE LA FRANCE, LA VILLE
EST POURTANT UNE PROMESSE
DE GRAND DÉPAYSEMENT.

QUAND PARTIR ?

➤ Pour éviter la chaleur et les files d'attente à l'entrée des musées ou des sites archéologiques, il est préférable de partir au printemps ou en automne. A Naples, les fêtes de fin d'année sont aussi l'occasion de découvrir la tradition des *presepi napoletani*, des crèches souvent monumentales.

AVEC QUI ORGANISER SON SÉJOUR ?

➤ Les Maisons du voyage, qui nous ont aidés à réaliser ce dossier, organisent des excursions sur mesure selon vos envies. Le circuit «Libertà : de



Sergio Monti / Gettyimages

Naples à la côte Amalfitaine» (8 j/7 n à partir de 995 € avec vols, hôtels et location de voiture), permet de partir à la découverte de Naples et de sa baie (en photo, Atrani). maisonsduvoyage.com

OÙ DORMIR ?

➤ **Hôtel Naples.** Faisant face à l'université Frédéric-II, cet hôtel élégant permet de rayonner depuis le centre historique. hotelnaples.it/en

➤ **Casa Tolentino.** Au pied de la colline de San Martino et près des Quartiers Espagnols, c'est un petit bijou qui ne compte que treize chambres et une terrasse d'où le regard embrasse la baie. casatolentino.it/en

TROIS LIVRES, TROIS FILMS

AVANT DE PARTIR OU AU RETOUR,
NOTRE SÉLECTION CULTURELLE
POUR ABORDER LA RÉGION AUTREMENT

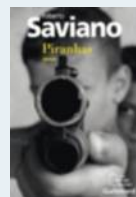
LES PÂQUES DU COMMISSAIRE RICCIARDI



Pas de répit pour le policier napolitain le plus célèbre de la littérature... Un printemps dans l'Italie fasciste des années 1930, une jeune femme assassinée et une enquête en forme de labyrinthe dans une ville qui l'est aussi. *Maurizio De Giovanni, Rivages 2018*

PIRANHAS

L'auteur de *Gomorra* raconte la trajectoire des *baby gangs* napolitains, ces groupes de gamins prêts à tout pour accéder à la fortune et au pouvoir, dans l'ombre de la Camorra. *Roberto Saviano, éd. Gallimard 2018*



BR

L'AMIE PRODIGIEUSE

La destinée de deux amies issues de quartiers et de milieux que tout oppose dans la Naples des années 1950... Parue en quatre volets, la saga de la mystérieuse auteure a été adaptée en série. *Elena Ferrante, éd. Gallimard 2014*

L'OR DE NAPLES



Des tranches de vie mi-cocasses mi-tragiques, avec des clowns, des truands, des filles légères et une Sophia Loren inoubliable en pizaiola des quartiers pauvres. *Vittorio De Sica, 1954*

LE FACTEUR

L'histoire d'une belle amitié entre un facteur et le poète chilien Pablo Neruda, exilé sur une petite île du golfe de Naples. L'Italie pleure encore l'émouvant Massimo Troisi, l'acteur principal du film, disparu après le tournage. *Michael Radford, 1994*



Christophe

LA PEAU

Inspiré de l'autobiographie de Curzio Malaparte, *La Peau* évoque les turpitudes d'un ancien fasciste dans la Naples libérée. Avec un casting cinq étoiles (Claudia Cardinale, Marcello Mastroianni, Burt Lancaster). *Liliana Cavani, 1981*



Prix abonnés
28€*
Prix non abonnés
29€_{,95}

GEOBOOK - 120 PAYS 7000 IDÉES

Tous les conseils pour bien choisir son voyage !

Le best-seller GEOBOOK se réinvente avec une édition entièrement mise à jour et s'enrichit de 10 destinations tendances, comme la Colombie, la Serbie ou le Nicaragua. De nouvelles doubles-pages gros plans sur certaines régions comme le Rajasthan, les îles grecques ou la Californie ainsi que des propositions de nouvelles idées de voyage accompagnent ce livre.

À mi-chemin entre beau-livre aux superbes photos GEO et guide pratique détaillé, ce GEOBOOK est l'outil indispensable pour choisir et préparer son voyage.

Éditions GEO - Format : 18 x 24 cm - 448 pages • Edition collector : dos toilé et or à chaud

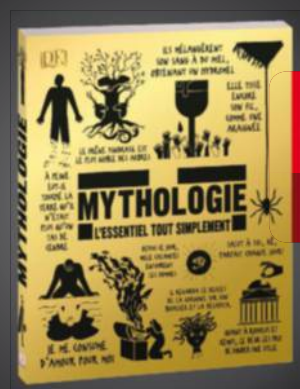
MYTHOLOGIE

L'essentiel tout simplement

Pourquoi Apollon consulta-t-il l'oracle de Delphes ? Qu'est-ce qui opposa Thor à Loki ? Comment les Égyptiens de l'Antiquité concevaient-ils la mort ?

Découvrez les réponses dans ce livre de référence qui explore plus de 80 mythes provenant des quatre coins du monde !

Éditions DK - Format : 20 x 24 cm - 352 pages



Prix abonnés
25€*
Prix non abonnés
26€_{,90}



Prix abonnés
18€*
Prix non abonnés
19€_{,99}

UNE ANNÉE DE BONHEUR

365 images et pensées

Ce livre vous propose 365 admirables photographies qu'accompagnent autant de pensées et citations, véritables messages d'espoir, de joie et de sérénité.

De quoi cultiver chaque jour son bonheur !

Éditions GEO - Format : 17,5 x 19 cm - 432 pages

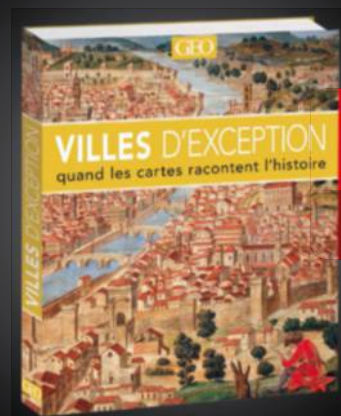
VILLES D'EXCEPTION

Quand les cartes racontent l'histoire

Ce livre de référence, magnifiquement illustré, présente une sélection des plus belles et remarquables cartes des grandes villes du monde.

Outre les informations géographiques, ces documents rares et précieux apparaissent comme une fenêtre sur la culture, l'évolution et l'histoire des grands sites urbains.

Éditions GEO - Format : 26 x 31 cm - 256 pages



Prix abonnés
34€*
Prix non abonnés
35€_{,95}

SÉLECTION DU MOIS ! pour nos abonnés !

PHARES DU MONDE

Aventures humaines, récits, gravures et plans

Cet ouvrage passionnant raconte et célèbre l'âge d'or des phares dans le monde : les défis techniques, les sauvetages héroïques, les innovations optiques ainsi que la vie austère des gardiens de phare.

Autant de chapitres thématiques qui sont agrémentés de gravures, schémas et illustrations !

Éditions HEREDIUM - Format : 19 x 29,7 cm - 160 pages

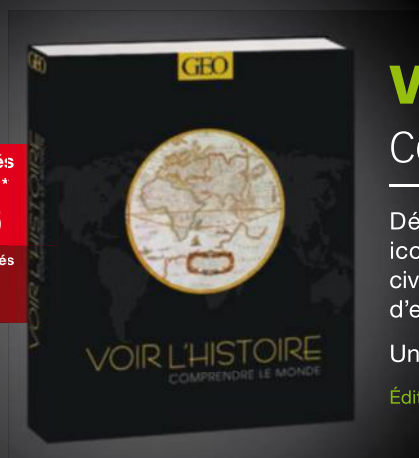


Prix abonnés

24,65€*

Prix non abonnés

25,95 €

**Prix abonnés**

47€_{,45}

Prix non abonnés49€
95

VOIR L'HISTOIRE

Comprendre le monde

Découvrez plus de 3000 magnifiques illustrations, cartes, documents iconographiques et photographies. Ce livre met en relief les évolutions des civilisations sur les plans politique, économique, social et artistique et nous permet d'en comprendre les mutations et les valeurs.

Un ouvrage époustouflant pour comprendre le monde actuel !

Éditions GEO - Format : 25 x 30.5 cm - 620 pages

La loi nous autorise pas à accorder une remise supérieure à 5% sur ces produits.



COMMANDEZ DÈS AUJOURD'HUI !

À découper ou à photocopier et à retourner à :
Les Éditions GEO - 62069 Arras Cedex 9

Mes coordonnées : ☐ Mme ☐ M.

GEO483V

Nom* _____

Prénom* _____

Adresse* _____

Code postal*

Ville*

E-mail*

☐ Je règle par chèque ci-joint à l'ordre de GEO.☐ Je règle par carte bancaire (Visa ou Mastercard).

N° Date d'expiration M M / A A

Cryptograme 

Signature :

(les 3 derniers chiffres au verso de votre carte afin de sécuriser votre paiement)

Comment profiter des tarifs privilégiés ?

☐ Je suis déjà abonné(e) au magazine GEO et je profite automatiquement des tarifs privilégiés.

☐ **Je m'abonne** et je profite immédiatement des réductions réservées aux abonnés.
J'ajoute au montant de ma commande **65€** (1 an - 12 numéros).

☐ Je ne suis pas abonné(e) et je règle donc mes achats au prix non abonnés.

Nom de l'ouvrage	Réf.	Qté.	Prix unitaire en €	Total en €
GEOBOOK - 120 pays 7000 idées	13665
Mythologie	13775
Une année de bonheur	13691
Villes d'exception	13531
Phares du monde	13713
Voir l'Histoire	13472

Participation aux frais d'envoi	+ 5,95 €
<input type="checkbox"/> Je m'abonne à GEO aujourd'hui (1 an - 12 numéros)	+ 65 €

Total général en € :

* Obligatoire, à défaut votre commande ne pourra être traitée. Offre valable dans la limite des stocks disponibles en France Métropolitaine jusqu'au 30/08/2019. Photos non contractuelles. Nous nous engageons à vous livrer dans un délai de 3 semaines. Vous disposez d'un droit de rétractation dans un délai de 14 jours à compter de sa réception pour nous le retourner à vos frais, dans son emballage d'origine, et selon votre souhait, nous nous engageons à vous le remplacer ou à vous le rembourser - pour en savoir plus voir les Conditions Générales de Ventes sur www.primismashop.fr. Conformément à la loi informatique et libertés du 6 janvier 1978 modifiée, vous disposez à tout moment d'un droit d'accès, de rectification, d'effacement, de limitation du traitement, de portabilité des données qui vous concernent, et d'opposition au traitement pour des motifs légitimes, en écrivant au DPO de Prima Media à la rue Henri Barbusse 92230 Gennevilliers ou dpo@primamedia.com. Dans le cadre de votre abonnement ou si vous avez accepté la transmission de vos données à des partenaires du Groupe Prima Media, vos données sont susceptibles d'être transférées hors UE. Ces transferts sont encadrés conformément à la réglementation par le mécanisme de certification Privacy Shield ou par les Clauses Contractuelles Unes.



RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE LA SANTÉ EN DANGER

PAR MATHILDE SALJOGUI (TEXTE)
ET HUGUES PIOLET (ILLUSTRATION)

Canicules en Europe, multiplication des cas de dengue dans les tropiques... Avec son cortège de conséquences désastreuses, le changement climatique représente la plus grande menace du XXI^e siècle pour la santé publique. Et ses effets se font déjà sentir. C'est la conclusion d'une étude menée par 150 chercheurs internationaux et vingt-sept institutions, dont l'OMS et la Banque mondiale, et publiée dans la prestigieuse revue médicale britannique *The Lancet*. Coups de chaleur, maladies cardiovasculaires, insuffisances rénales... L'augmentation des températures (déjà 1 °C de plus en moyenne à ce jour par rapport à l'ère préindustrielle) fait courir un risque accru à des populations déjà vulnérables à la chaleur, notamment les personnes âgées de plus de 65 ans, et cela dans toutes les régions du monde. Les chercheurs estiment ainsi que chaque humain est exposé en moyenne à 1,4 jour de canicule de plus par an qu'il y a vingt ans. Et avec une population vieillissante vivant en milieu urbain, où le phénomène d'îlot de chaleur provoque des températures plus hautes qu'en zone rurale, l'Europe et l'Est méditerranéen sont aujourd'hui plus vulnérables que l'Afrique et l'Asie (voir carte). Les experts du Giec tirent, eux aussi, la sonnette d'alarme : au rythme actuel du réchauffement, nous franchirons le seuil de 1,5 °C de plus en moyenne par rapport à l'ère préindustrielle entre 2030 et 2052. Avec, notamment, des vagues de chaleur plus intenses.

ISLANDE

INDICE DE VULNÉRABILITÉ : 48,3

Dans ce pays habitué à un climat froid, mais qui connaît déjà des canicules, la hausse, même faible, des températures peut avoir de lourdes conséquences sur la population qui vit à 94 % en milieu urbain, dans des infrastructures inadaptées (pas de climatisation dans les maisons de retraite par exemple).
+ 1 à 1,5 °C durant les jours les plus chauds d'ici à 2050

SAINTE-LUCIE

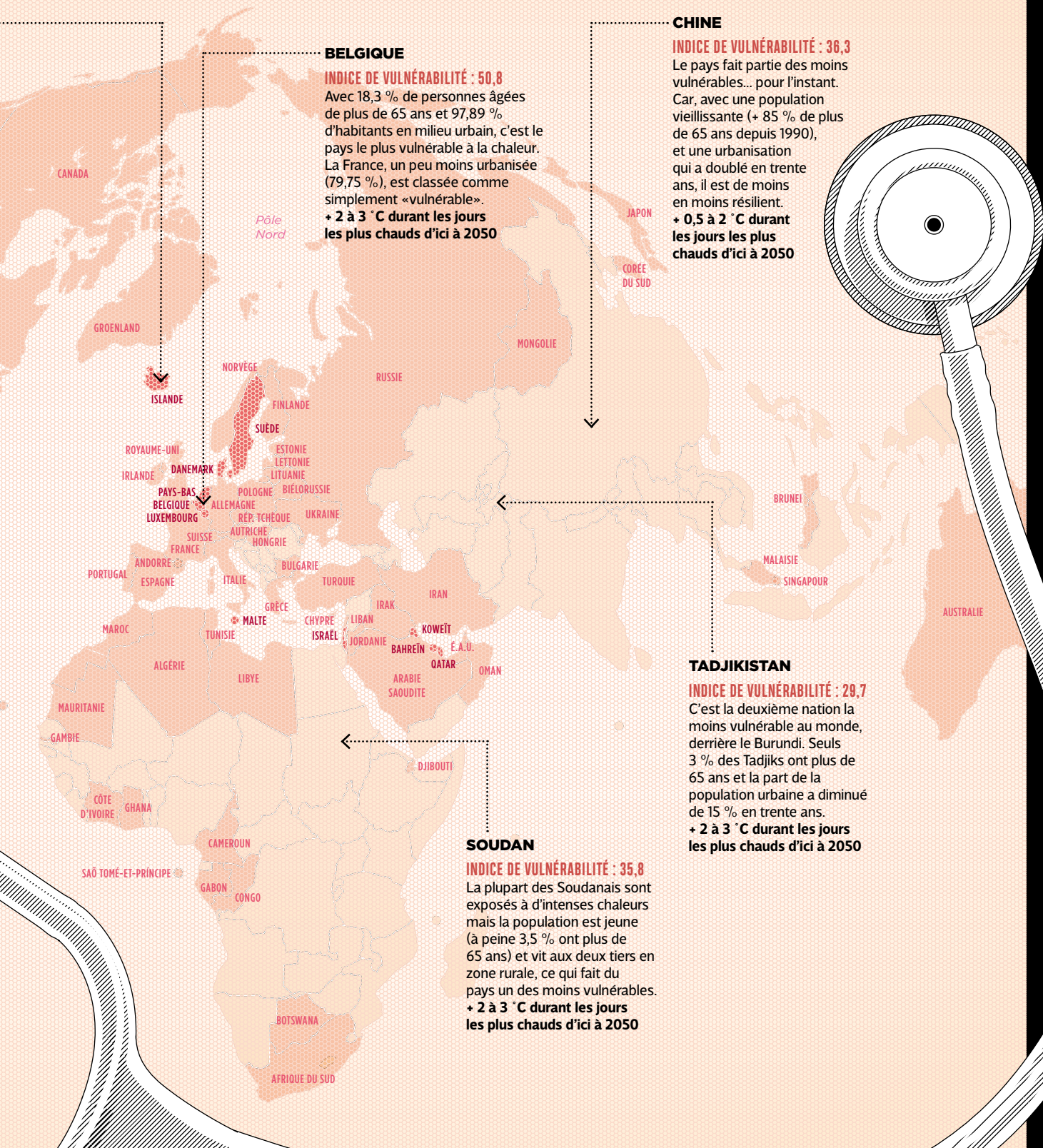
INDICE DE VULNÉRABILITÉ : 31

Cette île a connu la plus forte baisse de vulnérabilité à la chaleur en trente ans (indice passé de 33,7 en 1990 à 31 en 2016). Seuls 18,54 % de la population vivent en ville contre 29,34 % en 1990.
+ 0,5 à 1 °C durant les jours les plus chauds d'ici à 2050

LES PAYS LES PLUS VULNÉRABLES AUX IMPACTS SANITAIRES DE LA CHALEUR

Plus une population est âgée, urbaine et affectée par le diabète ou les maladies cardiovasculaires, plus elle est sensible aux «coups de chaud». C'est en combinant ces critères que les chercheurs ont déterminé un indice de vulnérabilité à la chaleur, variant de 0 à 100, la vulnérabilité maximale.

> 48 : très vulnérables
Entre 40 et 48 : vulnérables
< 40 : moins vulnérables



DÉCOUVERTE





canada

ILS PLANTENT JUSQU'À 6 000 ARBRES PAR JOUR !

Ces «héros» sont chargés du difficile travail de reforestation dans le nord du pays. Ex-reporter de guerre, la photographe Rita Leistner a suivi ces jeunes gens motivés, épuisés... et heureux.

PAR RITA LEISTNER, PHOTOS
ET TEXTE (AVEC ANNE CANTIN)

Jennifer Veitch, 25 ans,
étudiante en ingénierie de l'environnement

EXPÉRIENCE
7 saisons



RECORD DE PIEDS PLANTÉS EN UN JOUR
4 020 (en Colombie-Britannique)

UN SOUVENIR MARQUANT Etre sortie de sa tente en pleine nuit, dans un coin réputé infesté d'ours, pour vomir sous le coup d'une gastroentérite, puis se demander jusqu'au lever du jour si cette «nourriture» n'allait pas attirer l'un d'eux.



Franco Berti, 36 ans,
artiste multimédia

EXPÉRIENCE
3 saisons



RECORD DE PIEDS PLANTÉS EN UN JOUR
4 180 (en Colombie-Britannique)

DES SOUVENIRS MARQUANTS L'ambiance au camp (fêtes, concerts) et les paysages, sublimes. Mais aussi avoir dû «travailler» deux jours durant sur une parcelle impossible à planter, car elle était couverte d'une trop grosse couche de débris.

tous les soirs, l'ours rôdait autour du campement. Nous étions sur son territoire, et très loin de chez nous : à 5 800 kilomètres d'Halifax, 4 450 de Toronto, 4 600 de Montréal, 1 000 de Vancouver, villes canadiennes où la plupart d'entre nous résidaient. Pour venir jusque là, il nous avait fallu conduire plusieurs jours jusqu'à Fort St. James, un ancien poste de traite de fourrure, dans le nord de la Colombie-Britannique, puis emprunter une route de campagne qui, très vite, s'était transformée en mauvaise piste forestière : 100 kilomètres de nids-de-poule gigantesques et de crevasses. Une tannée ! Le camp était installé de part et d'autre de cette ligne boueuse. Une cinquantaine de tentes d'un côté. La cantine, les générateurs et les véhicules de l'autre. C'est de là que, chaque jour, partaient travailler les planteurs d'arbres de Coast Range Contracting, l'une des 1 000 entreprises de reforestation que compte le Canada. Des «forçats» de la forêt, jeunes, hyperentraînés, surmotivés, que j'étais venue photographier. Pour éloigner l'ours, nous avions pris les précautions d'usage : aucune nourriture sous les tentes. Même le dentifrice et le savon – dont l'odeur attire l'animal – étaient entreposés dans de grosses can-

tines en fer, près de la caravane qui faisait office de cuisine. Mais cela n'a pas suffi. Une nuit, Gilbert Gosselin, un Québécois dont c'était la première saison, a vu une ombre se dessiner sur la paroi de sa tente, bientôt accompagnée d'un grognement sans équivoque. Impossible de fuir par l'avant, l'animal était tout près. Terrifié, Gilbert a alors tenté l'issue arrière. Mais l'animal a été plus rapide. Au moment où Gilbert a ouvert la Fermeture éclair, ils se sont retrouvés nez à nez. En état de choc, le jeune homme a levé les mains et a crié «*I didn't do nothing*» («J'ai rien fait !»). Heureusement, l'ours a déguerpi. Quelque temps plus tard, Gilbert a démissionné.

Les *tree planters* (planteurs d'arbres) de mon pays exercent l'un des jobs saisonniers les plus durs au monde. Le Canada fait partie des nations qui exploitent le plus leurs forêts. En 2017, l'industrie forestière a rapporté vingt milliards d'euros à l'économie. Mais, depuis la fin des années 1960, sous la pression des mouvements écologistes, le gouvernement, qui possède 90 % des parcelles, pousse les compagnies d'exploitation forestière à replanter systématiquement. Ces jeunes reboisent donc après le passage des bûche-



Taviana Macleod, 25 ans,
travailleuse saisonnière

EXPÉRIENCE	RECORD DE PIEDS PLANTÉS EN UN JOUR
4 saisons	5 400 (en Alberta)

UN SOUVENIR MARQUANT Avoir attendu la voiture du camp sans savoir quand elle viendrait, sans nourriture, en grattant des centaines de piqûres de moustiques, les vêtements trempés, le tout après dix heures de travail par 30 °C.



Andrew Dallas Blackstone, 26 ans,
employé dans un studio d'enregistrement

EXPÉRIENCE	RECORD DE PIEDS PLANTÉS EN UN JOUR
5 saisons	4 550 (en Ontario)

UN SOUVENIR MARQUANT Les moments difficiles s'oublient vite. Parmi les très bons, la pause pour cette photo, nu. Planter dans le plus simple appareil est un plaisir qui rompt la monotonie du travail et donne le sentiment d'être connecté à la nature.

rons, qui œuvrent essentiellement dans les zones boréales de la Colombie-Britannique, de l'Alberta, de l'Ontario, du Québec et du Nouveau-Brunswick. Or, dans ces régions, les forêts n'ont rien à voir avec les futaies manucurées d'Europe. Elles sont sauvages, inhospitalières. Souvent situées à très haute altitude ou accrochées à des pentes vertigineuses. Y séjourner signifie être confronté à la faune sauvage (même si les attaques d'ours sont finalement rares). Et surtout, vivre et travailler dans des conditions extrêmes. Neuf à dix heures par jour, les *tree planters* évoluent au milieu d'un mikado géant de souches et de branches brisées reposant sur un sol spongieux, vestige de la forêt mâchée par l'action des engins forestiers. Ils portent sur eux jusqu'à trente kilos de plantules. La plupart du temps, ils travaillent en courant, s'arrêtant tous les deux à trois mètres pour creuser un trou à toute allure et y placer un jeune arbre. Il leur faut un physique et un mental de sportif de haut niveau pour tenir

**Des parlementaires,
des journalistes
ou même des artistes
ont tenté l'expérience
dans leur jeunesse**

une saison entière (de mai à octobre). C'est pourtant un job bien ancré dans notre culture. Il n'existe pas de chiffres officiels, mais on peut estimer que, depuis le milieu des années 1970, environ 250 000 Canadiens s'y sont essayés, en moyenne trois saisons chacun. La plupart sont issus d'un milieu urbain et éduqué. Parmi eux, beaucoup d'étudiants, mais aussi de grands sportifs ou des gens qui veulent profiter de cette parenthèse pour réfléchir à leur avenir. Des parlementaires, artistes, journalistes, scientifiques ou ambassadeurs du Canada sont passés par là dans leur jeunesse. Une frange de la population canadienne partage donc cette expérience qui relève du rite initiatique : l'effort demandé, les mois de vie communautaire et la sauvagerie du Grand Nord ont transformé ces gens à jamais.

Moi aussi, j'ai été des leurs. De 1984 à 1993, entre mes 20 et mes 31 ans, j'ai planté à moi seule quelque 500 000 arbres. Sans cela, je ne pense pas que j'aurais pu revenir en tant que pho- ●●●



La météo de ce 10 juin 2018 (entre -2 et 3°C , pluie froide et neige lourde) n'a rien d'étonnant dans cette forêt d'altitude de Colombie-Britannique. L'équipe continue son travail, tel Jacob Millman (25 ans et 920 000 arbres à son actif) en train de remplir ses sacs d'épinettes (épicéas).

A photograph of a snowy forest floor. In the foreground, a young evergreen tree in a pot sits on a concrete block. To its left is a large, crumpled clear plastic bag. The ground is covered in snow and fallen leaves. In the background, a dense forest of tall evergreen trees is visible. A yellow raincoat is partially visible on the left side of the frame. A quote is overlaid on the right side of the image.

Ce n'est pas la neige
qui va les effrayer !
Tant que le sol
n'est pas recouvert,
les planteurs... plantent

Mackenzie Gamble (22 ans), moniteur de ski, montre ses mains bardées de bandelettes adhésives élastiques. Un expédient que de nombreux *tree planters* utilisent pour soulager la douleur. Lombalgies, tendinites... Les corps sont soumis à rude épreuve.



Le soir, fêtes et concerts s'improvisent au coin du feu. Ici à l'accordéon, Max Patzelt (30 ans), chef d'équipe connu pour ses chansons satiriques sur la vie des planteurs. Evan Bull (29 ans) joue de l'harmonica... quand son chien, Ernest, ne l'en empêche pas.

●●● tographe dans cette communauté très fermée, soudée par l'adversité à laquelle elle doit faire face. Je viens de partager trois saisons dans la forêt avec eux et j'entame la quatrième. Par mes photos, je veux changer le regard que l'on porte sur ces planteurs, souvent considérés par ceux qui n'ont pas vécu cette expérience comme des gamins un peu idéalistes, fumeurs de joints, qui se la coulent douce sous leur tente. Lorsque j'explique que c'est justement ce boulot qui m'a préparée à ma profession de reporter de guerre, on m'adresse des regards d'incompréhension. Mon agent m'a même demandé de retirer cette ligne de mon CV parce que cela ne faisait pas sérieux ! Historiquement, au Canada, le héros, c'est le bûcheron. L'industrie forestière occupe une place à part dans notre imaginaire. L'exploitation des forêts a commencé dès le milieu du XVII^e siècle, les colons français et anglais abattant les arbres des zones côtières pour fabriquer les mâts de leurs navires de guerre. Elle est associée à la conquête de notre territoire et à l'essor de notre niveau de vie car, pendant plu-

**Tout est intense :
l'effort, la douleur,
l'entraide.
Une saison ici vous
transforme à jamais**

sieurs siècles, elle a été notre principale ressource. Il n'est donc pas très étonnant que le bûcheron ait chez nous un statut particulier. Mais il est quand même injuste que ceux qui abattent les arbres soient mieux considérés que ceux qui les plantent et font de notre industrie forestière une industrie durable. Ce sont les *tree planters*, les héros !

Lorsqu'en mai 2016, je suis retournée auprès d'eux pour la première fois depuis vingt-cinq ans, j'ai été frappée par une chose : rien n'avait changé. Durant ce quart de siècle, le bûcheronnage s'est entièrement mécanisé, mais la reforestation, elle, est restée manuelle. Tout juste la pelle du planteur est-elle devenue plus légère. Le corps humain est resté l'outil de travail principal. Ce job est tellement physique que rares sont les planteurs à avoir plus de 30 ans. Des chercheurs en physiologie ont étudié qu'un *tree planter* brûle entre 5 000 et 7 000 kilocalories par jour, alors qu'il en faut 2 300 à 2 400 pour courir un marathon ! Contrairement à ce que j'avais vécu en 1984, où l'on travaillait vingt-et-un jours d'affilée avant notre journée de repos, aujourd'hui ils ont droit à un jour de pause tous les trois jours travaillés. Les entreprises ont réalisé que leurs employés étaient plus productifs ainsi. Mais, de toute façon, ils sont ultramotivés car ils sont payés au sujet planté : de 6 à 40 cents (de 4 à 26 centimes d'euro), tarif qui varie surtout en fonction de la difficulté du terrain.



Russell Robertson, 26 ans,
étudiant en architecture

EXPÉRIENCE
4 saisons



RECORD DE PIEDS PLANTÉS EN UN JOUR
4 320 (en Colombie-Britannique)

DES SOUVENIRS MARQUANTS La franche camaraderie ainsi que l'esprit de compétition qui règnent sur le terrain. Et, moins gai, avoir contracté un « pied de tranchée » (une infection pouvant dégénérer en nécrose) en portant des chaussures humides.

Aujourd'hui, un employé performant place 1 000 à 2 000 arbres par jour en terre, donc un toutes les vingt à quarante secondes. Mais les meilleurs peuvent exceptionnellement, un jour où ils se sentent très en forme et où le terrain est idéal, monter jusqu'à 4 000, voire 6 000 arbres. Soit un toutes les six secondes ! Avant les années 1970, lorsque ces tâches étaient effectuées par des bûcherons payés à l'heure ou par des prisonniers, le taux journalier était de 100 à 200 arbres à peine.

Pour tenir ces nouvelles cadences, les *tree planters* actuels utilisent les mêmes techniques que les sportifs de haut niveau. Ils s'imposent un entraînement physique de plusieurs mois avant de venir et surveillent leur régime alimentaire. Pour les photographier sur le terrain, je dois courir à leur rythme en faisant attention à ne pas les

gêner dans leur progression et la plupart du temps en marche arrière si je veux pouvoir faire leur portrait de face. Je suis donc moi aussi chaque fois une préparation spéciale pendant quelques mois avant de les accompagner : vingt kilomètres de jogging et quatre heures de musculation par semaine, sans compter les séances régulières de patin à glace, de roller et de vélo. Ancienne skieuse de haut niveau, reporter de guerre pendant dix-huit ans (de 1997 à 2015), je suis en forme physiquement. Or, chaque fois que je reviens parmi eux, je suis exténuée dans les premiers temps.

Coups de fatigue et blessures sont le pain quotidien des *tree planters*. La plupart se bourrent d'antidouleurs. Je me souviens une fois, en Colombie-Britannique, quelque part à l'ouest de Mackenzie, être rentrée en milieu de journée au ●●●



Sur le dos de Megan Webster, l'encre n'a pas encore eu le temps de sécher. Ce tatouage qu'elle vient de s'offrir en pleine forêt pour ses 24 ans est l'œuvre de Laurence Morin, planteuse occasionnelle et tatoueuse professionnelle.

A photograph of a person's back, showing a tattoo of a forest scene. The tattoo depicts several tall, thin trees with dark trunks and green foliage, with roots extending downwards into the skin. The person is wearing a white tank top with a pink floral pattern. The background is a blurred forest scene with trees and greenery.

Très populaires,
les tatouages
sont un signe
d'appartenance à la
«tribu des arbres»



Concentré, Matthew Muzzatti (23 ans) inscrit dans son carnet le nombre d'arbres qu'il vient de planter. Le salaire des tree planters est basé sur ce qu'ils déclarent. Les fraudes sont rares et les menteurs, bannis à jamais du métier.

●●● campement et être tombée sur Megan O'Neil, étudiante et planteuse débutante. Elle était assise sur une chaise de camping, à l'ombre, en train de boire du vin blanc. Ses jambes étaient couvertes d'égratignures, de bleus et de piqûres d'insectes qu'elle ne pouvait s'empêcher de gratter. Ses ongles étaient incrustés de terre et de sang séchés. Mais elle était tout sourire. «J'ai pris un jour de repos parce que j'ai trop mal au dos, m'a-t-elle raconté. Cette année, ce n'est vraiment pas mon année. J'ai déjà dû m'arrêter une fois pour aller à l'hôpital : j'avais une tendinite du poignet et j'étais brûlée au deuxième degré sur plus de 20 % de la surface de mon corps, à cause des coups de soleil. Heureusement, quelques jours plus tard, j'étais à nouveau au boulot.» Le rythme est tellement soutenu que les jeunes recrues en oublient souvent les précautions de base, comme se protéger du soleil ou s'hydrater. Mais en cas de problème, personne ne se plaint. «Un jour, mon dos me lançait tellement que j'en vomissais, a poursuivi Megan. J'arrivais à peine à marcher, alors Janeil (une vétérane) m'a dit : "Pourquoi tu ne démissionnes pas ? Tout le monde comprendrait." Mais on ne peut pas abandonner son équipe. Ça ne se fait pas. Car si on rentre chez soi, cela veut dire que quelqu'un d'autre devra rester plus longtemps que prévu.» L'hygiène rudi-



RITA LEISTNER
Cette photographe, ancienne reporter de guerre, consacre désormais l'essentiel de son activité à valoriser l'image des planteurs d'arbres canadiens, dont elle a fait elle-même partie dans sa jeunesse. En 2017, elle leur a dédié une série de portraits d'art exposés à la Stephen Bulger Gallery de Toronto, certains ayant, depuis, rejoint les musées. Pour 2020, elle prépare, autour du même sujet, un ouvrage et un documentaire.

mentaire aussi a des conséquences sur la santé des troupes. Régulièrement, on entend dire que telle ou telle équipe compte des planteurs terrassés par des infections à staphylocoque.

Maladies et blessures ne sont pourtant pas les plus gros dangers. Comme en zone de conflit, la partie la plus risquée, ce sont les transports. Les pistes forestières, tracées pour les engins de bûcheronnage, sont entretenues tant que la déforestation est en cours. Ensuite, elles sont laissées à l'abandon. Donc lorsque vient le tour des planteurs de travailler, deux cas de figure se présentent : soit ces voies ne sont plus praticables, et l'équipe doit marcher jusqu'à la zone de coupe (parfois sur plus de dix kilomètres) pendant que les plants sont acheminés par hélicoptère ; soit elles sont «seulement» défoncées et c'est alors parti pour deux heures de gymkhana dans une Jeep. Mais quand il pleut, il y a tellement de boue que chaîner ses roues ne sert à rien. C'est très dur pour les nerfs car le véhicule menace alors de dérapier ou de s'engluier à tout instant. Et encore plus stressant sur les tronçons où le moindre écart peut vous valoir une chute en bas de la montagne. Chaque semaine qui passe voit son lot de tôles froissées et de véhicules à désembourber. Il arrive que la route soit tellement glissante qu'il faut suspendre le travail pendant plusieurs jours.

Pluie, neige, froid, l'«été» en zone boréale éprouve autant les hommes que les routes. Je me souviendrai toujours du 10 juin 2018, près du lac Logan, en Colombie-Britannique. Ce dimanche-là, l'équipe a commencé à planter sous la pluie, par trois degrés au-dessus de zéro. Bry Martin portait deux couches de laine, mais pas de veste imperméable. A 25 ans, cette planteuse endurcie n'avait pas peur des averses et du froid : elle avait fait cinq saisons dans les forêts côtières de la province, où il pleut sans arrêt. Mais là où nous étions, dans l'intérieur des terres, le vent est beaucoup plus froid. Bry n'y était pas préparé. A mesure que la matinée avançait, la température chutait. Il s'est mis à tomber une neige lourde, très humide, qui ne tenait pas au sol, donc le travail pouvait continuer. A la pause de la mi-journée, elle a rejoint la route forestière au bord de laquelle était posé son sac à dos, qui contenait sa veste. Veste qu'elle n'a pourtant pas mise, pensant que ça ne servait plus à rien, ses vêtements étant déjà trempés. Elle ne devait déjà plus raisonner très clairement (le froid engourdit aussi le cerveau). Elle est donc repartie travailler, en accélérant le rythme pour se réchauffer. Quand elle n'a plus eu de sensations dans les mains, son chef l'a renvoyée au camion, où elle est arrivée en état d'hypothermie. Des collègues l'ont installée dans le véhicule, l'ont aidée à se débarrasser de ses effets dégoulinants et l'ont enve-

loppée dans des couvertures. Puis ils sont repartis travailler. Personne – elle y compris – ne sait ce qui s'est passé par la suite : quand je suis arrivée avec ma Jeep un peu plus tard, je l'ai trouvée errant dehors, en état de choc, pieds nus dans la boue glacée, en T-shirt. Le tableau de bord de mon véhicule affichait une température de moins deux degrés. Ce jour-là, elle a failli payer cher son erreur de jugement. Mais, une fois remise sur pied, elle est repartie de plus belle. Aujourd'hui, Bry Martin s'apprête à rempiler pour une nouvelle saison, en tant que contremaître cette fois. C'est elle qui décidera des aires de plantation, établira le plan de travail, fera le contrôle qualité.

Pourquoi, comme elle, certains reviennent-ils ainsi, année après année ? Je ne crois pas que ce soit pour l'argent. Il existe des jobs saisonniers plus rémunérateurs, qui n'obligent personne à cohabiter avec les moustiques et permettent de dormir dans un lit douillet. Serveuse ou barman, par exemple. Etre *tree planter* convient aux personnalités qui apprécient la liberté qu'offre l'isolement. Le temps d'une saison, on se débarrasse d'Internet et des réseaux sociaux, du chaos de la ville et des responsabilités de la vie quotidienne. C'est aussi un job où l'on est uniquement jugé sur ses résultats. Ce qui compte, c'est le nombre d'arbres plantés, pas la tête que l'on a, le milieu social ou le sexe. C'est pourquoi les femmes constituent environ la moitié de l'effectif. Il attire aussi ceux qui ont besoin de vivre à fond pour se sentir vivants. Car sur place, tout est intense : l'effort, les fêtes, les émotions. Au fil des semaines, les corps se transforment, deviennent durs comme l'acier. Les muscles naissent du travail, pas d'un entraînement futile et superficiel. Par ailleurs, vivre en zone septentrionale est une expérience très spéciale. Non que la nature y soit particulièrement sereine, au contraire, puisque les aires de coupe sont des paysages abîmés, étranges, que certains comparent même à des champs de bataille. Mais sous ces latitudes extrêmes, les journées s'étirent (en juin, le soleil se couche après vingt-deux heures et se lève à quatre heures et demie). Les ciels étoilés sont incomparables, vous gratifiant parfois d'une aurore boréale. Durant les nuits froides, pelotonné dans son duvet, on se sent comme un ours en hibernation. Et puis, il y a cette camaraderie qui soude le groupe. L'importance est mise sur l'entraide, la motivation mutuelle. Les jeunes *tree planters* mettent en terre des arbres en devenir. Et parallèlement, ce vécu fait de défi personnel, d'efforts allant jusqu'à la douleur, de moments contemplatifs et de plaisirs simples, les fait grandir eux aussi. ■

Rita Leistner, avec Anne Cantin



Experts depuis 1958



Vous croyez au pouvoir de la nature ?



Phytothérapie



Aromathérapie



Cosmétique Naturelle



découvrez tous nos

CONSEILS, ASTUCES ET BONS PLANS

sur notre nouveau site

www.messegué.fr

TOP
VENTE



En cadeau
dans votre
COMMANDE
avec le code
PS1915

CRÈME À L'ALOÉ VERA *certifiée Bio*



"C'est la nature qui a raison"

me me né jué



05 62 64 09 09



EN KIOSQUE

LA GÉOGRAPHIE DES TROPIQUES EXPLORÉE DANS LA REVUE RELIEFS

Dédiée à l'exploration du globe, *Reliefs*, la revue trimestrielle des explorateurs d'hier et de demain, raconte les aventures de ceux qui, à leur façon, ont marqué le destin de la planète. Son troisième numéro s'articule autour du thème des tropiques. La faune et la flore, le climat, les contrées inconnues... On peut y lire un dossier de François-Michel Le Tourneau sur la démystification de la forêt amazonienne, un focus sur les mondes perdus et à préserver d'Errard Wendenbaum, un entretien avec Philippe Descola autour du chant des Achuar, population jivaro établie entre Pérou et Equateur, un portfolio des clichés d'Edward Burtynsky et un extrait du *Monde perdu* d'Arthur Conan Doyle. *Reliefs* donne aussi la parole à Thomas Pesquet, spationaute français qui a réalisé son rêve d'enfant : s'envoler dans l'espace pour six mois d'apesanteur. Il partage avec sincérité ses héros, son voyage, ses recherches... Dans chacun de ses numéros, la revue divulgue ainsi des savoirs méconnus autour de thématiques centrales, et, page après page, dévoile de nouvelles géographies remplies d'histoires, d'aventures et de culture. Les chercheurs, écrivains, photographes ou historiens invités y racontent leur univers dans un esprit de curiosité sans cesse renouvelé.



Tropiques, n° 3 de la revue *Reliefs*, 19,90 €. Dès le 29 avril chez les marchands de journaux.



À LA TÉLÉ

GEO Reportage votre rendez-vous sur Arte

Le samedi à 17h00

11 mai Birmanie, les sculpteurs de marbre de Mandalay (43'). Rediffusion. Deuxième ville de Birmanie, Mandalay est célèbre pour ses sculpteurs sur marbre. Pour satisfaire la demande des monastères et temples bouddhistes de toute l'Asie, les artisans fabriquent des milliers de statues en marbre blanc. Chaque pays a son style et chaque posture de Bouddha, une signification différente.

18 mai Chili, l'incroyable voyage d'une maison de bois (43'). Rediffusion. Aux portes de la Patagonie, l'archipel de Chiloé est la dernière région du Chili à avoir été conquise par les Espagnols et les traditions y restent vivaces. Ici, lorsqu'on déménage, on emporte sa maison pour éviter que les mauvais esprits n'en prennent possession. Tous les habitants participent au transport de la demeure, tirée par un attelage de bœufs, ou convoyée en bateau.

25 mai Ghana, l'avenir est aux femmes (43'). Rediffusion. Forte, sûre d'elle, et des projets plein la tête, une nouvelle génération de femmes émerge au Ghana, en Afrique de l'Ouest. Sa devise : *African is beautiful*. Ama Boamah, une jeune trentenaire, gère ainsi la toute première entreprise de jus de fruits bio à Accra, bien loin des clichés d'une Afrique pauvre et en guerre...



J.M. Schmauder / MedienKontor

arte

À LA RADIO

franceinfo:

Retrouvez la chronique **Planète GEO** sur France Info chaque dimanche : en quatre minutes, un reportage raconté par un journaliste de GEO.

Ce mois-ci :

- Italie : Naples et sa région (Pompéi, Capri, Procida...)
- Haïti, passion vaudoue
- Les planteurs d'arbres du Canada
- Asie centrale : une mer refait surface

Le dimanche à 5h15, 8h25, 14h25, 20h50, 0h40.

REVIVEZ LE JOUR LE PLUS LONG



Ce fut l'opération militaire la plus grande de l'histoire : 5 000 navires, 12 000 avions, 160 000 hommes, à l'assaut des plages de Normandie. A l'occasion du soixante-quinzième anniversaire du Débarquement, GEO Histoire revient au cœur du D-Day : photos rares, portraits d'hommes essentiels, stratégies des Alliés. Du secret des opérations à la libération des premières villes martyres, du rôle de la Résistance aux objectifs militaires prioritaires, ce numéro propose aussi deux interviews de chercheurs

de renom, Olivier Wieviorka et François Delpla. Pour mieux comprendre cet événement majeur. Un agenda des cérémonies, jour par jour, complète ce numéro exceptionnel, largement illustré.

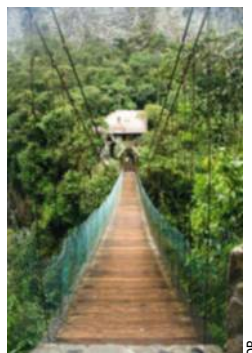
GEO Histoire hors-série, le Débarquement, 138 pp., 9,90 €

PARTENARIATS

LA TERRE DU MILIEU A TANT À OFFRIR

Les Andes, l'Amazonie, la côte Pacifique, les Galápagos, ces quatre mondes se trouvent dans un seul pays, où la nature est préservée et mise en valeur : l'Equateur. Planet Ride vous offre de découvrir ce territoire qui regorge de tant de richesses naturelles, et où le climat est idéal avec des températures agréables toute l'année. Partez à la rencontre de la population, accueillante et fière de partager la culture quechua, découvrez Quito, le volcan Chimborazo et le parc national Cajas. Compte à rebours pour le paradis.

Réservation sur : landing.planet-ride.com/geo



LE PARC ZOOLOGIQUE DE PARIS FÊTE SES 5 ANS



A l'occasion des 5 ans du Parc zoologique de Paris, cinq nouvelles espèces arrivent au zoo, otaries à fourrure australes, suricates, blobs, requins bambous ; mais aussi des coatis roux, qui font leur entrée dans la biozone Amazonie-Guyane. Venez les découvrir lors des « rendez-vous sauvages »

qui ponctueront l'année, animations pédagogiques, interventions de chercheurs, experts, vétérinaires... Les prochains : jusqu'au 5 mai pour les coatis roux, à partir du 6 juillet pour les suricates.

Parc zoologique de Paris, avenue Daumesnil, 75012 Paris ; parczooologiqueparis.fr, rubrique « Au programme »

PHOTOGRAPHIE

PASSER EN MODE PRO AVEC GEO ET LA NIKON SCHOOL

Les images de GEO vous inspirent, et vous avez envie de tirer un meilleur parti de votre appareil photo ? GEO a créé pour vous l'Académie photo GEO : une sélection de formations de la Nikon School.



Que ce soit pour apprendre les bases et sortir du mode « tout automatique », obtenir des conseils de pro pour réaliser des images en macro ou travailler sa créativité en s'inspirant des réalisations de grands noms de l'image, la Nikon School est une référence en matière de formation. Votre appareil n'est pas un Nikon ? Aucun problème ! Les formations que nous avons choisies se focalisent sur des notions universelles, la profondeur de champ, la lumière, la composition...

Connectez-vous sur le site, repérez nos formations et, avec le code GEONIKON, vous obtiendrez immédiatement une remise de 25 %.

Rendez-vous sur nikonschool.fr

EN LIBRAIRIE

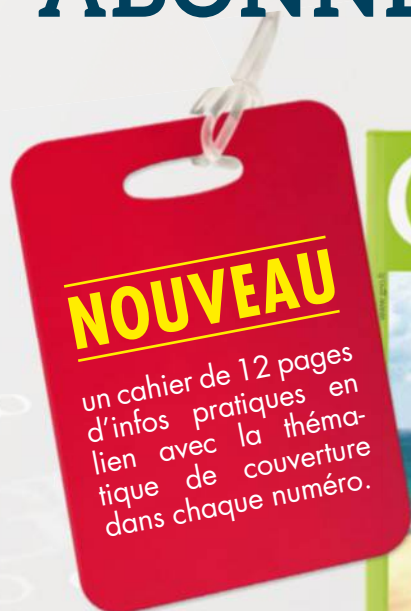
CAP SUR LA SICILE ET LA SARDAIGNE



Les GEOGuides Coups de cœur vous accompagnent dans vos voyages en répondant à toutes vos questions d'organisation. Vous rêvez de Méditerranée aux accents d'Italie ? Les éditions Sicile et Sardaigne vous aideront ainsi à trouver idées et bonnes adresses, randonnées, musées ou gastronomie, en fonction de vos envies, et selon que vous voyagez en tête à tête ou avec les enfants. A vous les plus belles plages de Sicile, les bons vins de l'Etna, l'escapade aux îles de la Maddalena, ou les sorties en mer pour aller observer les oiseaux.

Sicile et Sardaigne dans la collection GEOGuide Coups de cœur, 13,90€, disponibles en librairie.

ABONNEZ-VOUS À GEO ET SES



12 numéros par an

Notre mission : vous permettre de voir le monde autrement

Vous rêvez d'évasion ? Vous souhaitez **mieux comprendre le monde** et ses enjeux ? **Découvrez chaque mois GEO**, un magazine qui offre un nouveau regard sur la Terre et qui satisfait votre **envie de découverte et d'ailleurs**.

HORS-SÉRIES !



6 numéros par an

GEO vous propose **6 hors-séries par an** qui permettent d'approfondir un sujet spécifique. Des plus belles pentes du monde, au modèle de vie nordique, en passant par le légendaire Tour de France, GEO Hors-série satisfera votre curiosité !

BON D'ABONNEMENT

À compléter et à renvoyer sous enveloppe affranchie à GEO
Service abonnements - 62066 ARRAS cedex 9

☒ OUI, je m'abonne à GEO

1 - JE CHOISIS MON OFFRE

☐ Offre LIBERTÉ⁽¹⁾ (18 n°s/an)

Je règle mon abonnement tout en douceur grâce au prélèvement automatique **6€⁵⁰** par mois au lieu de 9€⁹⁵*

Je recevrai l'autorisation de prélèvement automatique à remplir. J'ai bien noté que je pourrais résilier ce service à tout moment par simple lettre ou appel.

» 0€ aujourd'hui
» Sans frais supplémentaire
» Payez en petites mensualités

MEILLEURE OFFRE

☐ Je préfère m'abonner à GEO SEUL⁽¹⁾ (12 n°s/an)

pour **5€** par mois au lieu de 6€⁵⁰*

☐ Offre COMPTANT⁽²⁾ (1 an / 18 n°s)

GEO + Hors-Séries **85€** au lieu de 119€⁴⁰*

Je règle mon abonnement ci-dessous.

2 - JE M'ABONNE

► En ligne sur prismashop.fr + simple et + rapide

-5% supplémentaires en vous abonnant en ligne

1 RENDEZ-VOUS DIRECTEMENT SUR LE SITE WWW.PRISMASHOP.FR

2 CLIQUEZ SUR « CLÉ PRISMASHOP »

Clé Prismashop

3 SAISISSEZ LA CLÉ PRISMASHOP INDICÉE CI-DESSOUS

GEO483D

Me réabonner

Clé Prismashop

Commandez en reportant ci-dessous le code qui figure sur votre coupon ou magazine.

Clé Prismashop

Voir l'offre

Paiement sécurisé en ligne

► Par téléphone **0 826 963 964**

Service 0,20 € / min + prix appel

► Par SMS en envoyant **GEO 483D** au 32321 (sms non surtaxé)

► Par chèque à l'ordre de GEO en complétant les informations ci-dessous :

Mes coordonnées (obligatoire) : ☐ Mlle ☐ M.

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal :

Ville : _____

* Prix de vente au numéro. ** Informations obligatoires, à défaut votre abonnement ne pourra être mis en place. (1) Offre Durée indéterminée : Je peux résilier cet abonnement à durée indéterminée à tout moment par appel ou par courrier au service clients (voir CGV du site prismashop.fr, les prélèvements seront aussitôt arrêtés. Le prix de l'abonnement est susceptible d'augmenter à date anniversaire. Vous en serez bien sûr informé préalablement par écrit et aurez la possibilité de résilier cet abonnement à tout moment. (2) Offre Durée Déterminée : Engagement d'une durée ferme. Après enregistrement de mon abonnement, je serai prélevé en une fois du montant de l'abonnement annuel. Photos non contractuelles. Offre réservée aux nouveaux abonnés de France métropolitaine. Délai de livraison du 1er numéro : 8 semaines environ après enregistrement du règlement, dans la limite des stocks disponibles. Les informations recueillies font l'objet d'un traitement informatique par le Groupe Prisma Media à des fins d'abonnement à nos services de presse, de fidélisation et de prospection commerciale. Conformément à la loi informatique et liberté du 6 janvier 1978 modifiée, vous disposez à tout moment d'un droit d'accès, de rectification, d'effacement, de limitation du traitement, de portabilité des données qui vous concernent, ainsi qu'un droit d'opposition au traitement pour des motifs légitimes, en écrivant au Data Protection Officer du Groupe Prisma Média à 13 rue Henri Barbusse 92230 Gennevilliers ou par email à dpo@prismamedia.com. Dans le cadre de la gestion de votre abonnement ou si vous avez accepté la transmission de vos données à des partenaires du Groupe Prisma Média, vos données sont susceptibles d'être transférées hors de l'Union Européenne. Ces transferts sont encadrés conformément à la réglementation en vigueur, par le mécanisme de certification Privacy Shield ou par la signature de Clauses Contractuelles types de la Commission Européenne.

GEO483D



LE MOIS PROCHAIN

Alessandra Meniconzi



MONGOLIE

De la Bayan-Ölgii, contrée sauvage peuplée de fiers nomades, à Oulan-Bator, la capitale dont le cœur bat toujours au rythme des tambours des chamans : plongée dans un pays qui communique avec la nature. Avec les conseils de nos reporters pour vivre l'expérience des steppes.

Et aussi...

- **Découverte.** Région des fjords de l'Ouest : la beauté secrète de l'Islande.
- **Grand reportage.** Une centrale à charbon menace l'île de Lamu, trésor du Kenya.
- **Regard.** L'enfer blanc des carrières de calcaire en Moyenne-Egypte.
- **Grand reportage.** Au Japon, on dresse des murailles contre les tsunamis.

En vente le 29 mai 2019

GEO

L'ABONNEMENT À GEO

Pour vous abonner ou pour tout renseignement sur votre abonnement

Service abonnement GEO, 62 066 Arras Cedex 9.
Par téléphone depuis la France

0 808 809 063

Service gratuit
+ prix appel

Depuis l'étranger et DOM-TOM : 0033 1 70 99 29 52 (coût selon opérateur).

L'abonnement à GEO, c'est facile et rapide sur geomag.club

Anciens numéros : prismashop.fr/anciens-numeros-geo

Abonnement pour un an / 12 numéros : 70,80 €

Editions étrangères :

Allemagne : Tél. 00 49 40 3703 3950 - e-mail : abo.service@guj.de

Espagne : Tél. 00 34 91 436 98 98 - e-mail : suscripciones@gyj.es

Russie : Tél. 00 7 095 937 60 90 - e-mail : gruner_jahr@co.ru

RÉDACTION GEO

13, rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex

Standard : 01 73 05 45 45

(Pour joindre directement votre correspondant, composez le 01 73 05
+ les 4 chiffres suivant son nom)

Rédacteur en chef : Eric Meyer

Secrétariat : Corinne Barougier (6061)

Rédactrice en chef adjointe : Catherine Segal

Directrice artistique : Delphine Denis (4873)

Directrice photo : Magdalena Herrera (6108)

Chefs de service : Anne Cantin (4617), Cyril Guinet (6055),

Aline Maume-Petrović (6070), Nadege Monschau (4713), Mathilde Saljougui (6089),

geo.fr et réseaux sociaux : Claire Frayssinet, responsable éditoriale (5365) ;

Thibault Cealic (5027), responsable vidéo ; Emeline Féraud (5306) et

Léa Santacrose (4738), rédactrices ; Elodie Montréer, cadreuse-monteuse (6536) ;

Marianne Cousseran, social media manager (4594) ;

Claire Brossillon, community manager (6079)

Service photo : Nataly Bideau (6062), Fay Torres-Yap / Bluedot (E-U)

Maquette : Thibaut Deschamps (4795), Béatrice Gaulier (6059),

Christelle Martin (6059) et Dominique Salfati (6084), chefs de studio ;

Patricia Lavaquerie, première maquettiste (4740)

Premier secrétaire de rédaction : Vincent de Lapomardère (6083)

Cartographe-géographe : Emmanuel Vire (6110)

Comptabilité : Carole Clément (4531)

Fabrication : Stéphane Roussies, chef de groupe (6340),

Mélanie Moitié, chef de fabrication (4759)

Ont collaboré à ce numéro : Delphine Dias, Sofija Galvan,

Gaëtan Lebrun et Hugues Piolet.

Magazine mensuel édité par **PM** PRISMA MEDIA

13 rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex

Société en nom collectif, au capital de 3 000 000 € d'une durée de 99 ans,

ayant pour gérant Gruner + Jahr Communication GmbH.

Ses principaux associés sont Média Communication S.A.S.

et G+J Communication GmbH

Directeur de la publication : Rolf Heinz

Directrice exécutive Pôle Premium : Gwendoline Michaelis

Directrice Marketing et Business Développement : Dorothée Fluckiger

Chef de groupe : Hélène Coin

Directrice des Événements et Licences : Julie Le Floch-Dordain

(Pour joindre directement votre correspondant,

composez le 01 73 05 + les 4 chiffres suivant son nom)

PUBLICITÉ

Directeur exécutif PMS : Philipp Schmidt (5188)

Directrice exécutive adjointe PMS : Anouk Kool (4949)

Directeur délégué PMS Premium : Thierry Dauré (6449)

Brand solutions director : Arnaud Maillard (4981)

Automobile & Luxe brand solutions director : Dominique Bellanger (4528)

Account director : Florence Pirault (6463)

Senior account manager : Evelyne Allain Tholy (6424),

Sylvie Culerrier Breton (6422)

Trading manager : Tom Mesnil (4881), Virginie Viot (4529)

Directrice exécutive adjointe innovation : Virginie Lubot (6448)

Directrice déléguée creative room : Viviane Rouvier (5110)

Directeur délégué Data room : Jérôme de Lempdes (4679)

Planning manager : Rachel Eyango (4639)

Assistante commerciale : Catherine Pintus (6461)

Directeur délégué Insight room : Charles Jouvin (5328)

MARKETING DIFFUSION

Directrice des études éditoriales : Isabelle Demailly Engelsen (5338)

Directeur marketing client : Laurent Grolée (6025)

Directrice de la fabrication et de la vente au numéro : Sylvaine Cortada

Direction des ventes : Bruno Recurt (5676). Secrétaire : (5674)

PHOTOGRAPHIE ET IMPRESSION

MOHN Media Mohndruck GmbH, Carl-Bertelsmann-Straße 161 M,

33311 Gütersloh, Allemagne.

Provenance du papier : Finlande, Taux de fibres recyclées : 0%,

Eutrophisation : Ptot 0,005 Kg/To de papier.

© Prisma Média 2019. Dépôt légal mai 2019

Diffusion Presstalis - ISSN 0220-8245

Création : mars 1979. Commission paritaire : n° 0918 K 83550

A.R.P.P.

autorité de
régulation professionnelle
de la publicité

Notre publication adhère à
des la publicités
et s'engage à suivre ses
recommandations en faveur d'une publicité loyale et respectueuse du public.
Contact : contact@bvp.org ou ARPP, 11, rue Saint-Florentin - 75008 Paris



ACTUALITÉS COMMERCIALES

TISSOT CARSON PREMIUM POWERMATIC VERSION HOMME

Ce garde-temps Swiss Made, au diamètre équilibré de 40mm est équipé d'un mouvement mécanique à remontage automatique, le Powermatic 80, fleuron des calibres Tissot. Il est présenté dans un boîtier en acier traité PVD, avec des finitions de qualité, dont une masse oscillante gravée, visible à travers un fond en saphir transparent. Il offre une durée de marche de 80 heures.

Dès 620 € sur www.tissotwatches.com



PICASSO ET LA GUERRE

De la guerre d'indépendance cubaine à la guerre du Vietnam qui s'achève deux ans après son décès, Picasso a été le contemporain de conflits majeurs. Cette exposition, organisée par le musée de l'Armée et le Musée national Picasso-Paris, explore de façon inédite les différentes manières dont la guerre nourrit et influence l'œuvre de Picasso. Les conflits armés ont ponctué l'existence de celui qui, Espagnol résidant en France de 1901 à son décès en 1973, n'a paradoxalement jamais participé activement à une guerre.

Du 5 avril au 28 juillet 2019



ABERLOUR*

Casg Annamh rend hommage au savoir-faire d'Aberlour autour du fût de xérès. Ce nouveau single malt bénéficie d'un vieillissement dans des fûts de xérès oloroso, ainsi que dans des fûts de bourbon. Il est produit en « small batch » numéroté, en quantités limitées, et non filtré à froid. Sa robe est ambrée, son nez est complexe et riche, ses saveurs sont fruitées avec une touche d'épices et sa finale est particulièrement longue.

Aberlour Casg Annamh (70 cl, 48 %) est disponible chez les cavistes au prix indicatif de 50 €.

* L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. A consommer avec modération.



BARIÉSIUN D'URIAGE

Uriage s'engage avec la SFPD (Société Française de Photo Dermatologie) pour protéger la peau des sportifs face aux dangers du soleil. 44 % d'entre eux disent ne pas se protéger lors de leur activité extérieure. C'est pourquoi Uriage crée des produits pratiques, simples à utiliser et à appliquer; pour une peau bien protégée du soleil, en toutes circonstances. Ils apportent une très haute protection contre les UVA, les UVB, les radicaux libres et préviennent du

dessèchement cutané. Leur texture invisible et rapidement absorbée garantit un fini sec et non collant.

Disponibles en pharmacies et parapharmacies et sur www.uriage.com



CHEVIGNON BY GAUTHIER BORSARELLO

Pour son 40^{ème} anniversaire, Chevignon s'associe à Gauthier Borsarello, spécialiste en vêtements vintage pour créer une collection capsule. S'inspirant des archives conservées au musée Chevignon depuis 40 ans, Gauthier Borsarello dessine une capsule utilisant la même démarche créative que Guy Azoulay à l'époque, fondateur de Chevignon.

La collection est à découvrir dans les dix flagships Chevignon et sur www.chevignon.fr



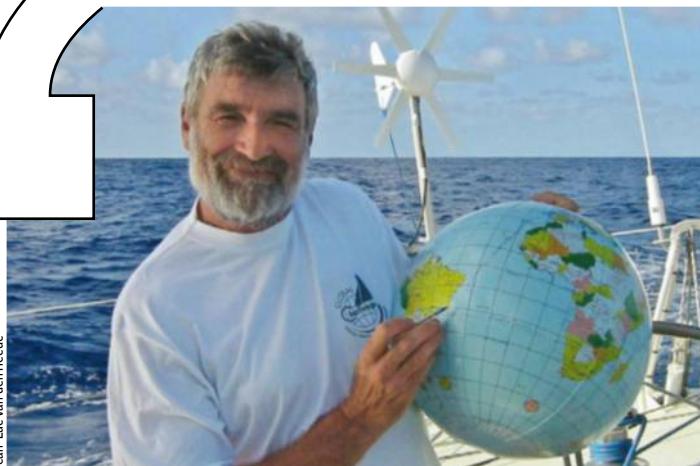
L'INCONTOURNABLE DE L'ÉTÉ

Le plus grand drap de plage et de pique-nique vendu au monde est français. Dernier né de la marque Obaba, Le Big et ses 8,5 m² se plante grâce à ses 4 piquets et ne retient pas le sable. Idéal pour une escapade à la mer ou dans un parc en famille, cet accessoire révolutionnaire sera votre compagnon de l'été. Compact et léger, il est fourni avec son sac de rangement.

Soyez tendance cet été. Plantez-le où vous voulez !

Collection capsule de 200 pièces Disponible sur www.obaba.fr





J'ai pris le thé dans le phare du cap Horn

Le navigateur Jean-Luc Van Den Heede, 73 ans, vainqueur du Golden Globe Race (tour du monde à la voile sans escale, en solitaire et sans aide de la technologie moderne) en janvier 2019, a passé douze fois le cap Horn, dont quatre fois dans le sens contraire aux vents. Il y a aussi posé le pied un jour de janvier, avec des amis. Pour GEO, il évoque ce lieu mythique, situé dans le sud de l'île Horn, dans la Terre de Feu chilienne.

GEO Quand avez-vous franchi le cap Horn pour la première fois ?

Jean-Luc Van Den Heede C'était en février 1987, lors de mon premier tour du monde, une course en quatre étapes. J'étais au portant [dans le même sens que le vent], et les conditions étaient assez idéales. Les fois suivantes, à cause de la météo, je suis passé assez loin et je ne l'ai même pas vu. L'île Horn n'est de toute façon pas évidente à distinguer depuis la mer. En revanche, lors de ma dernière course, je suis passé tout près. C'était le 23 novembre 2018, à 19 h 16. La météo, très agitée la veille, s'était un peu calmée quand je suis arrivé et j'ai eu la chance de profiter de la vue. J'ai d'ailleurs pu faire des images superbes. J'ai appelé par radio le gardien du phare et on a papoté. Il a pris une photo de mon bateau lors de mon passage. On y aperçoit même en premier plan un morceau du phare !

Un phare que vous connaissez bien pour y avoir pris le thé quelques années plus tôt !

Oui, fin 2014, j'avais décidé de faire une croisière avec des amis en partant d'Ushuaïa, en Terre de Feu argentine, sur un bateau qui s'appelle *le Boulard*. Le 31 décembre, nous l'avons amarré dans un mouillage de l'île Hermite, terre principale de l'archipel chilien du même nom, juste avant le cap Horn. Nous avons passé le réveillon du nouvel an sur le bateau, entourés de phoques, et la nuit aussi. Le lendemain, 1^{er} janvier, nous avons débarqué sur Horn pour nous souhaiter la bonne année et, au petit matin, nous sommes allés à la rencontre du gardien du phare, qui était heureux de voir des êtres vivants. C'est un poste occupé par un militaire, dont le contrat dure un an. L'homme avait pris ses fonctions trois mois plus tôt environ et vivait là avec sa femme, son fils d'une dizaine d'années et un chien. Ils étaient ravitaillés seulement trois fois dans l'année. Je pense toujours aux hommes qui ont construit ces phares isolés comme il en existe aussi en Bretagne, sur des rochers en pleine mer. Le débarquement sur l'île n'est pas simple, il n'y a pas de quai ! Si les conditions météo sont mauvaises, impossible de descendre à terre, car il faut aussitôt emprunter un petit escalier très raide pour atteindre

le phare. Après avoir été invités à boire le thé avec le gardien, nous sommes allés nous promener. L'île est un caillou, long de sept kilomètres, avec seulement deux sentiers, dont l'un mène à une statue d'environ six mètres de haut, découpée dans une imposante plaque d'acier en forme de losange, qui représente un albatros.

Se retrouver au cap Horn, c'est ressentir une émotion particulière ?

Cela fait vraiment quelque chose. C'est un lieu mythique pour les navigateurs, parce que c'est le point le plus au sud de la partie habitée de la terre et aussi parce que c'est un endroit difficile à passer. A l'époque de la ruée américaine vers l'or, des hommes embarquaient sur de grands voiliers pour atteindre l'ouest des Etats-Unis depuis la côte est... en contournant l'Amérique du Sud. Beaucoup optaient pour ce grand détour, seule alternative à une traversée terrestre longue et dangereuse, notamment à cause des attaques d'Indiens. Les bateaux devaient alors passer le cap Horn dans le mauvais sens, contre le vent, comme je l'ai fait moi-même à quatre reprises pour battre le record du monde. Après un mois de tentatives infructueuses, certains navires étaient contraints de faire demi-tour et devaient alors faire le tour de la Terre pour atteindre leur destination. ■

Propos recueillis par Audrey Nait-Challal

NOUVEAU SUZUKI VITARA

LIBÉREZ VOTRE ÂME D'ENFANT



Votre réunion téléphonique est terminée ? Il est temps de libérer l'enfant qui est en vous. Faites-vous plaisir aux commandes du Nouveau Suzuki Vitara avec son système exclusif ALLGRIP. Profitez du dynamisme du moteur BOOSTERJET et des dernières technologies Suzuki Safety System.

Maintenant, c'est l'heure de la récréation !

Réservez votre essai sur www.suzuki.fr

À partir de **15 190 €⁽¹⁾**, prime à la conversion déduite**

(1) Prix TTC du nouveau Suzuki Vitara, après déduction d'une remise de 2 200 € offerte par votre concessionnaire et d'une prime à la conversion de 1 000 € **. Offre réservée aux particuliers valable pour tout achat d'un nouveau Suzuki Vitara neuf du 01/04/2019 au 30/06/2019, en France métropolitaine dans la limite des stocks disponibles, chez les concessionnaires participants. Modèle présenté : **Nouveau Suzuki Vitara 1.4 Boosterjet Pack : 21 590 €, remise de 2 200 € déduite + peinture métallisée : 850 €.** Tarifs TTC clés en main au 01/01/2019. Consommations mixtes CEE gamme Suzuki Nouveau Vitara (l/100 km) : 5,3 - 6,3. Émissions CO₂ (NEDC-WLTP) : 121 - 139 à 143 - 174 g/km. ** 1 000 € de prime à la conversion déduite pour la mise au rebut de votre véhicule particulier diesel immatriculé pour la première fois avant 2001, ou essence immatriculé avant 1997, selon dispositions fixées par le Code de l'Énergie.

Nouveau T-Cross.



Pour tous ceux que vous êtes.

Vous n'êtes pas du genre à vous contenter d'une seule vie. C'est pourquoi le Nouveau T-Cross s'adapte à toutes celles que vous avez choisies. Intelligent, polyvalent et riche en innovations, il s'adaptera aussi à toutes celles qui vous attendent.



Volkswagen

Volkswagen recommande **Castrol EDGE Professional**

Volkswagen Group France - s.a. - R.C.S. Soissons 832 277 370

Cycles mixtes de la gamme Nouveau T-Cross (l/100 km) NEDC corrélé : 4,9-5,1. Rejets de CO₂ (g/km) NEDC corrélé : 111-115 / CO₂ carte grise : 105-108. Valeurs au 28/02/2019.